

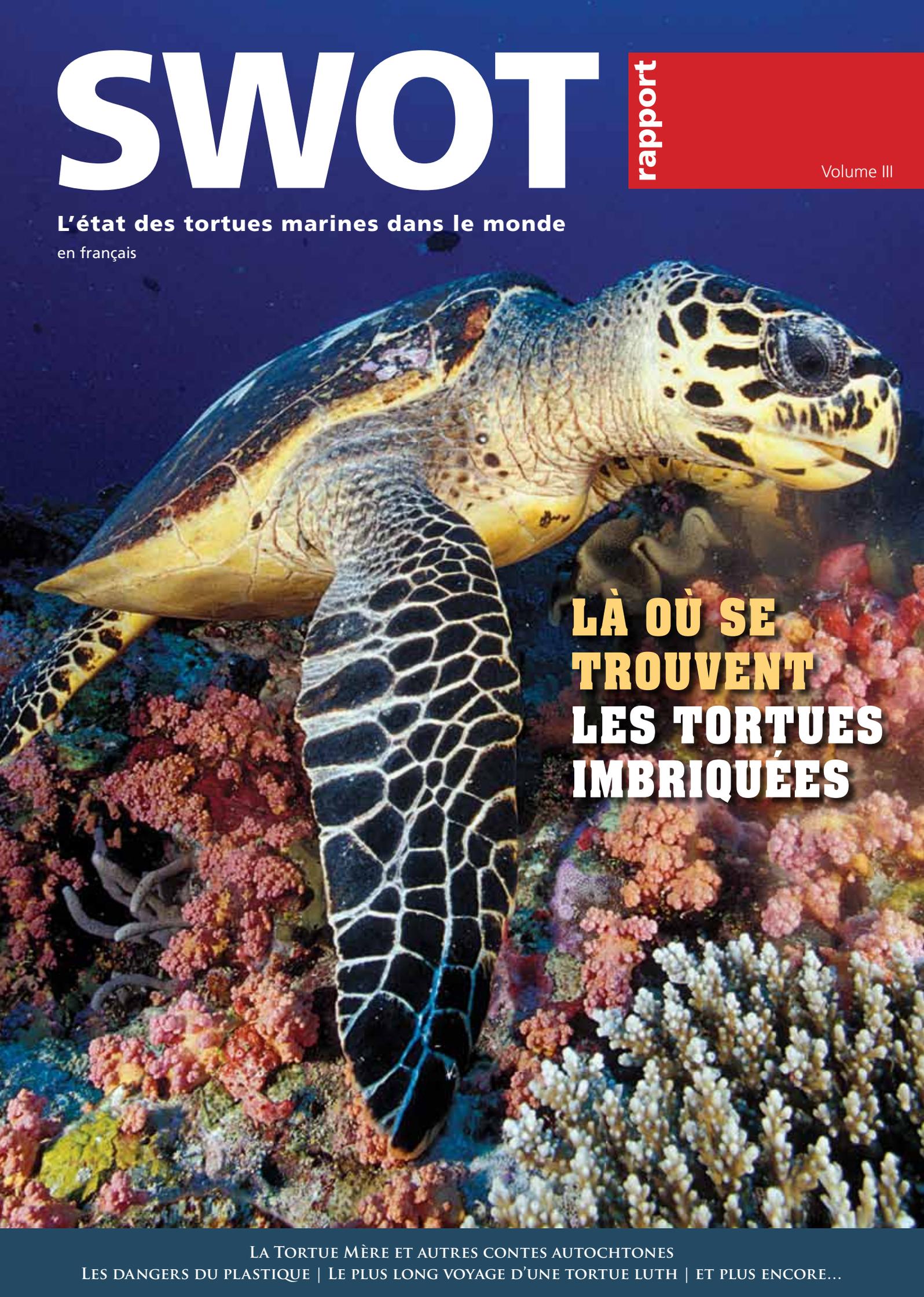
SWOT

rapport

Volume III

L'état des tortues marines dans le monde

en français

A large sea turtle, likely a Hawksbill, is shown swimming over a diverse and colorful coral reef. The turtle's head and front flipper are prominent, showing its characteristic patterned shell and yellowish-brown body. The coral reef below is a mix of red, orange, and white corals, with some green and blue patches. The background is a deep blue, suggesting the open ocean.

**LÀ OÙ SE
TROUVENT
LES TORTUES
IMBRIQUÉES**

LA TORTUE MÈRE ET AUTRES CONTES AUTOCHTONES

LES DANGERS DU PLASTIQUE | LE PLUS LONG VOYAGE D'UNE TORTUE LUTH | ET PLUS ENCORE...



Les plongeurs peuvent souvent observer des tortues imbriquées car celles-ci ont tendance à rester près des récifs coralliens. © BRIAN SKERRY / NATIONAL GEOGRAPHIC IMAGE COLLECTION

« Plus qu'un simple magazine, *Rapport SWOT*
est la vitrine d'un mouvement mondial ».



Préface

Ce que je sais des tortues de mer? D'un point de vue scientifique, pas grand-chose. Je sais que j'en ai vu en plongeant à Hawaï. Je sais qu'elles sont plus gracieuses que moi dans l'eau. Je sais qu'elles sont très âgées et vraiment sympa. Et je sais qu'elles méritent qu'on leur accorde une chance.

La photographie, lorsqu'elle est prise de manière honnête et utilisée de manière intelligente, a le pouvoir d'élever un sujet d'une simple observation écrite vers le cœur et l'esprit des lecteurs.

Ce qui est plus important, c'est que je sais comment intéresser le public, comme le fait *Rapport SWOT*. Et je sais aussi que la photographie, lorsqu'elle est prise de manière honnête et utilisée de manière intelligente, a le pouvoir d'élever un sujet d'une simple observation écrite vers le cœur et l'esprit des lecteurs. J'ai démarré ma carrière de photographe et de designer dans le Missouri, l'État américain au sobriquet de « show-me State ». Montrez-moi. Ce simple crédo a

inspiré ma mission personnelle : aider différentes publications à montrer le monde de façon séduisante en mélangeant mots, photos et graphiques. Il ne suffit pas de le dire, montrez-le.

J'ai récemment pris connaissance de *Rapport SWOT* par l'un de ses fondateurs, Rod Mast et par Cristina Mittermeier, à l'origine de la création de l'International League of Conservation Photographers (ILCP – la Ligue internationale des photographes pour la conservation), un groupe de photographes professionnels dont les images sont présentées dans ce magazine. Ce numéro de *Rapport SWOT* commence par un essai photographique, avec des photos de tortues marines parmi les meilleures qui existent aujourd'hui. Une photo remarquable se situe à la limite de l'art et du journalisme, penchant plutôt d'un côté ou de l'autre mais intégrant toujours ces deux aspects. Le nouveau partenariat entre SWOT et l'ILCP permet d'exploiter certaines de ces images exceptionnelles créées par les meilleures photographes naturalistes du monde. *Rapport SWOT* utilise des photos de tortues de mer pour raconter l'histoire de la conservation du milieu marin à un public qui peut influencer l'avenir des océans.

Je comprends ce que cette publication réalise. Plus qu'un simple magazine, *Rapport SWOT* est la vitrine d'un mouvement mondial. De manière très similaire à la publication pour laquelle je travaille, ce magazine délivre ses messages par des mots bien choisis et des images pertinentes. Ces messages sont optimistes et exemplaires. Il n'y est pas question de malédiction ou de fin du monde, même si les tortues de mer et leur habitat font face à de nombreuses menaces. *Rapport SWOT* démontre plutôt que des moyens existent pour empêcher l'extinction de ces gracieux reptiles qui ont vécu parmi nous durant des millénaires, avec une note d'espoir et de succès essentiels à tout le mouvement pour la conservation.

David Griffin

Directeur de la photographie / Éditeur sénior

National Geographic



Rapport SWOT

Roderic B. Mast *Éditeur-en-chef*

Lisa M. Bailey *Éditeur sénior*

Brian J. Hutchinson *Éditeur scientifique*

Patricia Elena Villegas *Assistante de production*

Alec Hutchinson *Coordination – données*

Kellee Koenig *Coordination – cartes*

Miya Su Rowe/Rowe Design House *Conception*

State of the World's Sea Turtles

2011 Crystal Drive, Suite 500

Arlington, VA 22202

USA

+1-703-341-2400

www.SeaTurtleStatus.org

Traduction : Fanja Andriamialisoa

Coordination de la traduction : Sarah Hoyt

100 pour cent de déchets après consommation

Copyright 2007–2008

Pour signaler un changement d'adresse ou pour demander une copie du dernier numéro de *Rapport SWOT*, appelez-nous gratuitement à partir des États-Unis au 800-406-2306, ou au +1-703-341-2400 de l'étranger. Pour tout commentaire ou question, merci de nous écrire à editor@SeaTurtleStatus.org.

Conseil éditorial de SWOT

Milani Chaloupka, Ecological Modelling Services

Marydele Donnelly, Caribbean Conservation Corporation

Carlos Drews, WWF Amérique centrale

Jeanne Mortimer, Island Conservation Society, Seychelles

Wallace J. Nichols, The Ocean Conservancy

Anders G. J. Rhodin, Chelonian Research Foundation

Bryan Wallace, Duke University Marine Lab et Conservation International

Conseil scientifique de SWOT

Paolo Casale, consultant privé et groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN

Peter Dutton, National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center

Marc Girondot, Université de Paris-Sud-Orsay

Nicolas J. Pilcher, Marine Research Foundation et Groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN

Jeffrey A. Seminoff, National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center

Manjula Tiwari, National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center

COUVERTURE : Regardez de près la tortue imbriquée sur la couverture du magazine de cette année, et vous remarquerez quelque chose d'étrange. Il lui manque une de ses nageoires arrière. Le personnel en charge des plongées au White Sands Island Resort des Maldives pense qu'il s'agit de la même tortue qu'ils ont sauvée près de l'atoll de South Ari, où cette photographie a été prise. La tortue était emmêlée dans un sac en plastique et sa nageoire arrière coincée. Même s'ils n'ont pas pu sauver la nageoire lors de son sauvetage, elle est régulièrement aperçue près de ce site de plongée et semble être en bonne santé et vivre une vie normale. © STEVE JONES / WWW.MILLIONFISH.COM

CETTE PAGE : Un membre de la tribu de l'archipel de Mergui à Myanmar dans la mer d'Andaman tient une tortue verte. © NICOLAS REYNARD/NATIONAL GEOGRAPHIC IMAGE COLLECTION

À DROITE : En moyenne, une tortue imbriquée adulte mesure environ 75 cm de longueur et pèse 40 à 75 kilos, mais certaines peuvent atteindre jusqu'à 90 cm et peser 135 kilos. Les tortues imbriquées sont observées dans toutes les régions tropicales et subtropicales des océans Atlantique, Pacifique et Indien. © CAROLINE ROGERS

Rapport SWOT, Vol. III

L'état des tortues marines dans le monde



Table des matières

- 1 Préface — par David Griffin
- 4 Les tortues marines à travers l'objectif
- 8 Le départ de la Tortue Mère — par Jack Rudloe

L'état des tortues marines dans le monde

- 10 L'état des tortues imbriquées dans le monde — par Jeanne A. Mortimer
- 12 Carte centrale de SWOT : Sites de ponte de la tortue imbriquée dans le monde
- 14 Les chemins de la conservation — par Roderic B. Mast
- 15 Le régime alimentaire particulier de la tortue imbriquée — par Anne Meylan et Scott Whiting
- 16 La génétique des tortues imbriquées expliquée — par Alberto Abreu et Robin LeRoux
- 18 Une tortue luth du Pacifique établit le record de la plus grande distance parcourue — par Peter Dutton, Scott Benson et Creusa Hitipeuw

Habitat

- 20 ¡CAREY! Où sont passés les tortues imbriquées du Pacifique oriental!? — par Alexander Gaos, Ingrid Yañez et Wallace J. Nichols
- 22 Signification moderne d'un ancien nid de tortue — par Gale A. Bishop et Fredric L. Pirkle
- 23 Sensibilité traditionnelle aux Andaman — par Manish Chandi
- 24 Bonne nouvelle pour les vertes : la protection des plages, ça marche! — par Milani Chaloupka, Karen A. Bjorndal, George H. Balazs, Alan B. Bolten, Llewellyn M. Ehrhart, Colin J. Limpus, Hiroyuki Suganuma, Sebastian Troëng et Manami Yamaguchiin
- 25 Où les tortues marines pondent-elles dans la mer des Caraïbes? — par Wendy Dow et Karen Eckert
- 26 Un littoral instable: la leçon des Guyanes — par Peter C. H. Pritchard

Politique et économie

- 28 Les routes commerciales de l'écaille de tortue — par Marydele Donnelly
- 31 Braconnage massif des tortues : une étude de cas en Asie du Sud-Est — par Nicolas J. Pilcher, Chan Eng Heng et Romeo Trono
- 33 Grande répercussion sur la conservation provoquée par une petite île
- 34 « Le plastique a un grand avenir » — par Roz Cohen

Sensibilisation

- 36 Les tortues luths - parties plus rapidement que vous ne le pensez
- 38 Les actions de proximité autour du monde : les subventions de SWOT Outreach en 2007
- 40 Rapport d'avancement : les pêcheurs réduisent les prises accessoires dans le Pacifique tropical oriental — par Carlos Drews
- 41 Faites l'amour, sauvez les tortues marines

L'équipe du SWOT

- 42 Contributeurs de données pour SWOT
- 52 Remerciements
- 53 In Memoriam : Lance Ferris

Quatrième de couverture : L'état des tortues marines du monde en un coup d'œil. Principaux titres de 2007



Trouvez Mr. Leatherback! Combien de fois avez-vous repéré la silhouette caractéristique de Mr. Leatherback dans ce Rapport SWOT? La bonne réponse est sur le site web de SWOT à www.SeaTurtleStatus.org! Un indice se trouve page 36.

Les tortues marines à travers l'objectif

Toute personne ayant observé une tortue marine dans la nature ou dans un centre de secours peut vous dire à quel point cette rencontre est émouvante. Ces créatures passionnantes ont survécu des millions d'années sur terre ; aujourd'hui très menacées, elles luttent pour leur survie contre des menaces anthropogéniques. Ces dernières années, leur histoire a inspiré des réflexions et des images saisissantes.

Les photographies présentées ici représentent la capture, à travers l'objectif et un récit personnel, du caractère unique de chacune des sept espèces de tortues marines.



© MICHELE BENOY-WESTMORLAND 

▲ Tortue verte (*Chelonia mydas*)

« Quelques semaines avant la publication de mon ouvrage *Ocean Duets* en 2006, j'ai finalement réussi à photographier mon couple de tortues marines lors d'une mission à Tahiti. Le Méridien Bora Bora Resort s'ouvre sur une grande lagune où le personnel de l'hôtel prend soin de jeunes tortues avant de les relâcher. Lorsque ces deux petites tortues se mirent à nager dans le champ de mon appareil, ce fut l'heureux dénouement de ma quête ».

—Michele Benoy-Westmorland



© TYRONE TURNER / COLECCIÓN DE IMÁGENES DE LA NATIONAL GEOGRAPHIC

▲ Tortue de Kemp (*Lepidochelys kempii*)

« Chaque année, pour aider la population de tortues de Kemp qui niche le long du golfe du Mexique, le service des parcs nationaux américains incubent les œufs pondus sur Padre Island National Seashore au Texas et relâchent les bébés tortues dans le golfe. En juillet 2005, je me trouvais sur le littoral du Texas pour prendre des photos pour un article du *National Geographic* sur le littoral américain (juillet 2006). J'ai prolongé mon séjour pour photographier ce merveilleux événement ».

—Tyrone Turner

➤ Tortue luth (*Dermochelys coriacea*)

« Il est rare de voir une tortue luth nicher en plein jour. Sur la plage de Grande Rivière au nord de l'île de la Trinité, il y a tellement de tortues en ponte qu'elles peuvent être observées presque tous les matins lors de la saison de nidification. Se retrouver face à face avec une tortue de 600 kilos est une expérience émouvante et quasi-primitive. J'espère avoir capturé ce sentiment avec cette image prise un matin de mai 2007 avec une perspective que peu de gens ont vécue ».

—Brian J. Hutchinson



© BRIAN HUTCHINSON / CONSERVACIÓN INTERNACIONAL

➤ Tortue à dos plat (*Natator depressus*)

« Des oiseaux de proie comme les pygargues blagres et les milans sacrés planent au-dessus de la plage de ponte à la recherche de tortues fraîchement écloses sur l'île de Bare Sand dans le Territoire du Nord de l'Australie. Ce petit bébé tortue à dos plat a échappé aux prédateurs lors de son voyage vers la mer lorsque nous l'avons trouvé dans le cadre de notre recherche sur les tortues marines en août 2004 ».

—Andrea Whiting



© ANDREA WHITING



◀ Tortue caouanne (*Caretta caretta*)

« Beaucoup de gens voient des tortues marines non pas dans leur milieu naturel mais dans des centres de secours comme ce centre d'accueil des visiteurs du Projeto TAMAR à Praia de Forte à Bahia au Brésil. Les tortues sont amenées ici après avoir été sauvées de blessures causées par l'engin de pêche, de l'ingestion de débris ou d'autres menaces. Dans les centres d'accueil de TAMAR, seules les tortues élevées en captivité sont montrées au public à des fins d'éducation environnementale. Cette photographie mi-air mi-eau, prise avec l'objectif à moitié dans l'eau, illustre l'un des aspects les plus importants de telles structures : la possibilité pour les visiteurs d'être sensibilisés aux tortues marines tout en améliorant leurs connaissances sur la conservation ».

—Enrico Marcovaldi

© ENRICO MARCOVALDI / TAMAR-IBAMA



◀ Tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*)

« En septembre 1995, lors d'une mission pour *National Geographic* sur l'incroyable nidification synchronisée et en masse des tortues olivâtres au refuge de faune d'Ostional au Costa Rica, j'ai observé des dizaines de milliers – peut-être des centaines de milliers – de tortues marines envahir le rivage pour enterrer leurs œufs dans le sable. Ce phénomène connu seulement chez les tortues olivâtres, et appelé *arribada* (« arrivée » en espagnol), n'est observé que sur neuf plages du monde ».

—Steve Winter

∨ Tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*)

« En nageant le long d'une paroi près du parc national de Komodo en Indonésie, j'ai aperçu ces deux tortues imbriquées aller l'une vers l'autre, puis prendre position sur la paroi récifal. Elles se sont touchées le nez, se sont mutuellement inspectées et sont reparties ensuite dans des directions opposées ».

—Norbert Wu

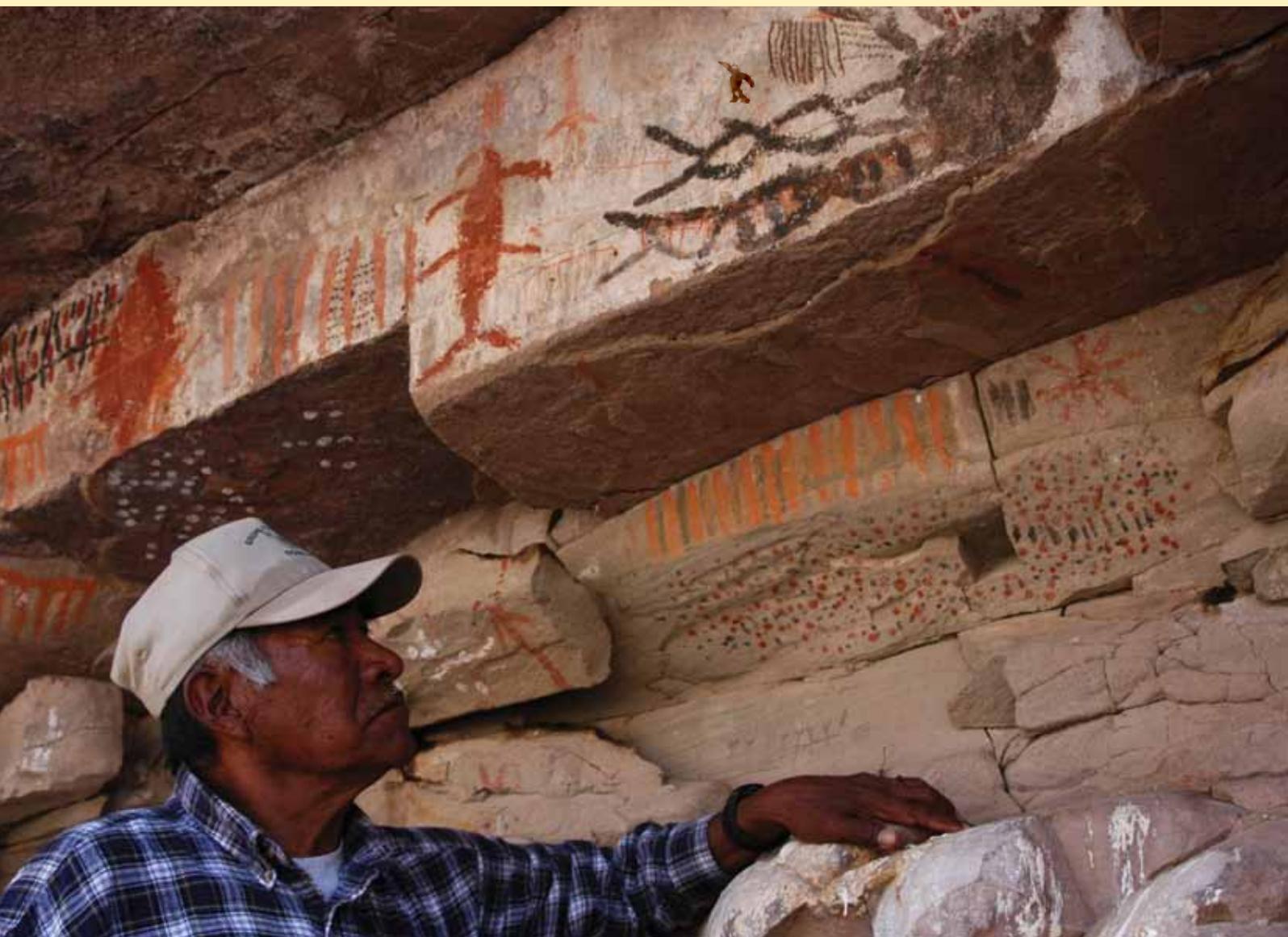
© STEVE WINTER / COLECCIÓN DE IMÁGENES DE LA NATIONAL GEOGRAPHIC 



© 2008 NORBERT WU / WWW.NORBERTWU.COM

Le départ de la Tortue Mère

La légende de la Tortue Mère persiste sur la côte de Miskito au Nicaragua. Ce rocher magique se trouvait autrefois sur les rives de Turtle Bogue – une montagne volcanique isolée du Costa Rica appelée *Cerro Tortuguero*, l'une des principales plages de nidification des tortues vertes aux Caraïbes aujourd'hui. L'histoire raconte qu'au début de chaque saison de ponte, le rocher – ayant la forme d'une tortue et tourné vers la mer – changeait de direction pour indiquer la terre. C'était le signal pour les villageois qui savaient que les tortues arrivaient et qu'ils pouvaient commencer à collecter les œufs et la viande de tortue. Une fois les derniers bébés de la saison sortis du nid et repartis à l'eau, le rocher « tortue » se retournait vers la mer.



Les Seris de Sonora au Mexique forment une tribu autochtone qui maintient des liens traditionnels et culturels étroits avec les tortues marines. Une cérémonie de quatre jours célébrant la tortue luth ancienne est l'une des traditions les plus sacrées des Seris. Depuis 1981, les Seris n'ont pas pu célébrer cette cérémonie au sein de leur communauté, en raison de la baisse de la population de tortues luth. Mayra Olivia Estrella Astorga (à droite) est l'une des cinq Seris qui a voyagé en 2006 à travers le golfe de Californie jusqu'à la péninsule de Baja California Sur pour célébrer la cérémonie traditionnelle avec des bébés tortues luths. Des anciennes peintures rupestres – notamment des images de tortues – découvertes près de Loreto à Baja California Sur ont sans doute été créées par les ancêtres des Seris il y a plus de 750 ans. Alfredo Lopez, un vénérable Seri (à gauche) apprécie l'histoire racontée par ces reliques sur la vénération ancienne de son peuple envers les tortues luths. © OCEAN REVOLUTION

On raconte qu'avant que la Tortue Mère ne soit découverte à Tortuguero, le rocher magique et tournant existait à Great Sandy Bay dans les Cayos Miskito. Lorsque les villageois ont commencé à consommer trop de tortues et à harceler le rocher – le forçant à se retourner vers la terre ou l'enlevant de son perchoir – la Tortue Mère disparut, et ses tortues avec elle. La plage de sable fut emportée ne laissant que des rochers. Les anciens disent que plusieurs rochers Tortue Mère existaient sur les Cayos Miskito, sur les promontoires et en hauteur, chacun guidant des populations différentes de tortues marines.

La plupart des vieux chasseurs de tortue des îles Caïmans, de Tortuguero et des Cayos Miskito affirment avoir vu le dernier rocher à la fin des années 1940 sur une plage près de la montagne. Lorsque la chasse aux tortues s'est intensifiée, le rocher est parti vers la montagne. Au pic du commerce du calipée (cartilage de tortue de mer), lorsque les tortues vertes ont été massacrées et laissées pourrissantes sur la plage, le rocher Tortue Mère a disparu dans une grotte de Cerro Tortuguero. Lorsque les villageois tentèrent de la retrouver, un glissement de terrain en a obstrué l'entrée.

De manière étonnante, la légende de la Tortue Mère est restée la même depuis que je l'ai entendue pour la première fois en 1973. Dans une communauté ravagée par la guerre où les rumeurs vont bon train, il est rare qu'une histoire soit constante. Néanmoins, la taille, la forme et le type de rocher de cette légende sont toujours restés plus ou moins les mêmes.

Un nouveau rebondissement est venu s'ajouter à la légende en 1988 lors d'une nouvelle visite sur la côte de Miskito. Les pêcheurs de la région affirment avoir entendu que le « rocher était cassé ». Certains racontaient que la dernière fois que le rocher a été vu, il manquait un pied ou une nageoire, d'autres disaient qu'il était fissuré. Tous pensaient que des chercheurs, des écrivains ou des touristes cherchant à l'étudier ont cassé le rocher. De manière allégorique, je crois que la cassure du rocher symbolise la détérioration de la culture Miskito – fissurée par la guerre, les déplacements, la malnutrition et la misère.

La légende de la Tortue Mère semblait être une curiosité mythologique restreinte à la seule côte Miskito d'Amérique centrale. Puis, en 1991, Dr. Jeanne Mortimer me fit part d'une légende similaire en Malaisie. Là aussi, un grand rocher sur une colline qui appelait les tortues luth vers la plage, se dégradait et entraînait le déclin des populations de tortues marines.

Une visite à Rantau Abang dans l'État de Terengganu sur la côte est de la Malaisie a confirmé l'existence d'un gros rocher. Cette dalle calcaire brisée de 3 mètres se trouve au sommet d'une colline face à l'océan. Contrairement à la Tortue Mère immatérielle de la côte Miskito, ce rocher est bien réel. Il a la forme d'une tortue – à la tête et aux membres cassés.

Mes guides m'apprennent que ce rocher s'appelle « Tortue Père ». Un autre rocher submergé dans la rivière voisine de Rantau Abang était connu sous le nom de « Mère des tortues ». Lorsque les tortues arrivaient chaque année, elles nageaient vers ce rocher. La



sédimentation et les rejets causés par le déboisement de la forêt pluviale ont enterré le rocher et modifié l'embouchure. Les tortues migratrices ne peuvent plus venir.

Les habitants locaux racontent que l'exploitation de l'environnement a brisé les rochers. Le braconnage, la déforestation, l'agriculture itinérante sur brûlis des 30 dernières années et l'impact d'un million de touristes s'extasiant sur les tortues luth ont brisé Tortue Père en morceaux et fait disparaître la Mère des tortues dans la boue.

Des versions de cette légende se racontent dans tout le Pacifique. Dr. George Balazs, un biologiste spécialiste des tortues, m'a signalé une légende similaire dans les îles hawaïennes. Une grande pierre dans un hôtel à Hawaï est appelée « Pohaku Honu » signifiant « Pierre tortue ». La légende raconte que si on prenait soin de la pierre, les tortues des eaux hawaïennes seraient grosses, nombreuses et savoureuses.

Le mythe de la Tortue Mère est une déclinaison d'une mythologie plus vaste – le monde repose sur le dos d'une tortue colossale. Des générations entières y ont cru dans la région d'Asie-Pacifique et dans les Amériques.

La question se pose : si nous continuons à exploiter les tortues marines et à détériorer le monde, la créature sous nos pieds finira t-elle par se fâcher et plonger? Ou est-elle déjà en train de s'enfoncer doucement dans les profondeurs, dégageant de sa carapace tous nos déchets et harnachements – une nouvelle allégorie de l'élévation du niveau de la mer et des changements climatiques. Dans ce cas, l'espoir est de mise car la tortue devra bien remonter à la surface pour respirer. Le rocher tortue brisé peut se réparer, et la vie prendre un nouveau départ.

Jack Rudloe est l'un des principaux écrivains naturalistes d'Amérique. Il a parcouru les mers pendant plus de 40 ans, exploré la vie marine et contribué à la protection des espèces grâce à six ouvrages bien accueillis, notamment Search for the Great Turtle Mother et The Sea Brings Forth.



L'état des tortues imbriquées *dans le monde*

Une tortue imbriquée se propulse dans les eaux au large des côtes israéliennes. © DAVID DOUBILET 

La tortue imbriquée est l'une des plus persécutées au monde, non seulement chassée pour sa viande et ses œufs comme les autres espèces, mais également victime de sa beauté. Les plaques translucides et marbrées de sa carapace – appelées *scutes* par les chercheurs et *bekko* par les artisans japonais – ont été convoitées pendant des siècles comme matière première pour la bijouterie, les montures de lunettes, les éperons pour les coqs de combat et les décorations de meubles.

L'évaluation des populations de tortues imbriquées de *la Liste rouge 2007 de l'UICN des espèces menacées* indique que l'espèce continue de subir cette menace et beaucoup d'autres. Elles sont particulièrement menacées dans les océans Indien et Pacifique et le long du littoral des Caraïbes. Des inventaires historiques et récents montrent un déclin important – estimé à 90 pour cent à l'échelle mondiale – dans les principaux océans sur les 100 dernières années. Une grande partie de ce déclin a eu lieu au 20^{ème} siècle à cause du commerce mondial important de *bekko* (voir « les routes commerciales de l'écaille de tortue », p. 28–29). Si le volume du commerce mondial a considérablement baissé ces 10 à 15 dernières années, il n'en représente pas moins une menace active, surtout en Asie du Sud-Est et aux Amériques.

Une menace relativement nouvelle est le commerce massif de tortues imbriquées empaillées, capturées au filet à cet effet dans les

eaux d'Asie du Sud-Est, conservées dans le formol à bord de navires chinois et vendues entières comme décoration en Asie. La capture accidentelle est une autre source de préoccupation. Les tortues imbriquées continuent de subir des niveaux importants d'exploitation des œufs dans certaines régions, pouvant atteindre 100 pour cent en Asie du Sud-Est.

La destruction de l'habitat pourrait devenir une menace encore plus grande. Les tortues imbriquées pondent dans environ 60 des 108 pays qu'elles parcourent – souvent sur des plages tropicales où le développement incontrôlé du littoral, surtout touristique, devient problématique. L'exploitation pétrolière et la pollution maritime menacent les habitats des tortues imbriquées dans le Moyen-Orient et dans d'autres régions indopacifiques. Parallèlement, le fléau mondial des changements climatiques pèse lourd car les tortues imbriquées sont tributaires de récifs coralliens



La carte de nidification des tortues imbriquées dans le monde

Les tortues imbriquées sont connues pour leur tendance à pondre sur des plages tropicales isolées et cachées. Elles semblent déterminées à pondre aux endroits sans présence humaine, peut-être à cause de siècles d'exploitation. Les chercheurs qui suivent les populations de tortues imbriquées qui se reproduisent ou qui souhaitent cartographier la distribution de leur activité de ponte font face à ce défi. Nous saluons ainsi particulièrement le travail de centaines de contributeurs cités dans cette publication (pp. 42–51) – non seulement pour leur détermination à étudier et à protéger ces animaux dans leurs habitats isolés, mais aussi pour leur travail au sein de la « SWOT Team ». Ils ont créé la pièce maîtresse de ce rapport, la carte dépliant qui est la première illustration de SWOT (et du monde) des sites de nidification de tortues imbriquées, sur la base des données de 2006.

Compiler ces données et cartographier la distribution de l'activité de ponte des tortues imbriquées n'ont pas été tâche facile et ont constitué une véritable leçon de géographie. L'élaboration de la carte a fait l'objet d'une attention soutenue et les protocoles de cartographie se sont basés sur les normes développées en 2006 par le Conseil consultatif scientifique de SWOT.

La carte montre le nombre de nids relevés ou estimés sur chaque site de ponte lors de la saison 2006 ou 2005–2006. Tous les points sont numérotés pour correspondre à leurs sources (pp. 42–51). Lorsque le nombre de nids n'est pas disponible, le nombre de femelles en ponte a été converti en nombre estimé de nids en appliquant un facteur de conversion de 3 à 5 nids par femelle, tiré de l'évaluation à paraître *IUCN Hawksbill Red List Assessment* de Mortimer et Donnelly. De manière similaire, lorsque seul le nombre de montées est disponible, le nombre de nids est estimé à l'aide d'un facteur de conversion de 1,8 montées par nid, tiré aussi de Mortimer et Donnelly. Ce sont au total 348 sites de ponte de tortues imbriquées qui ont été relevés de 110 sources.

Alec Hutchinson est coordinateur des données pour SWOT et directeur des projets sur les plages de ponte pour PRETOMA. Brian J. Hutchinson est chargé de programme pour Sea Turtle Flagship à Conservation International (CI) et membre du groupe de spécialistes de tortues marines de l'IUCN. Kellee Koenig est spécialiste du SIG et cartographe pour le CI Center for Applied Biodiversity Science.

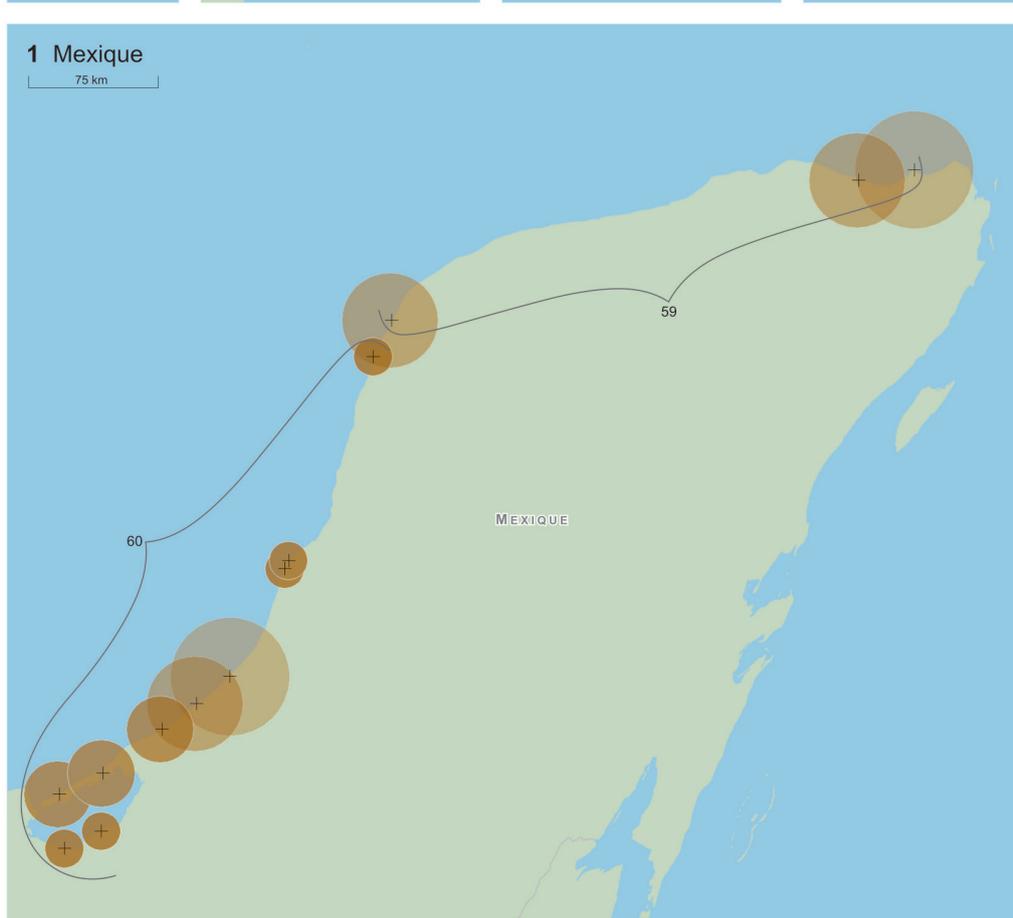
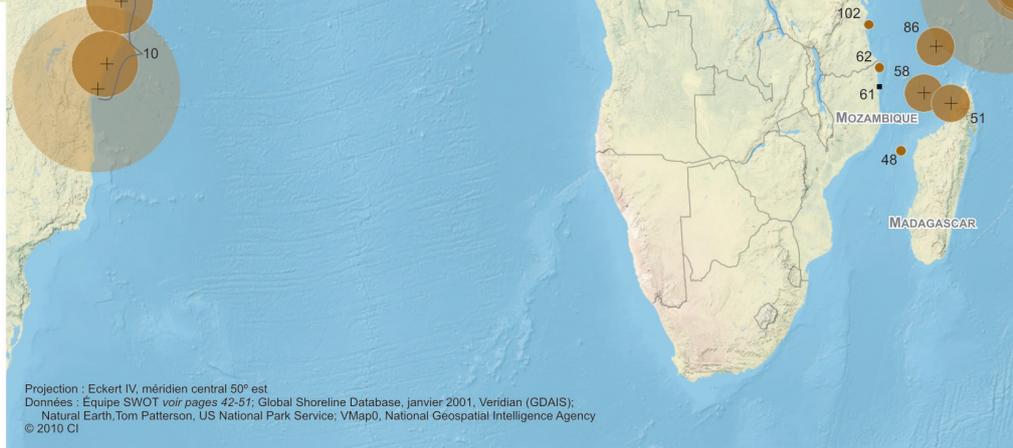
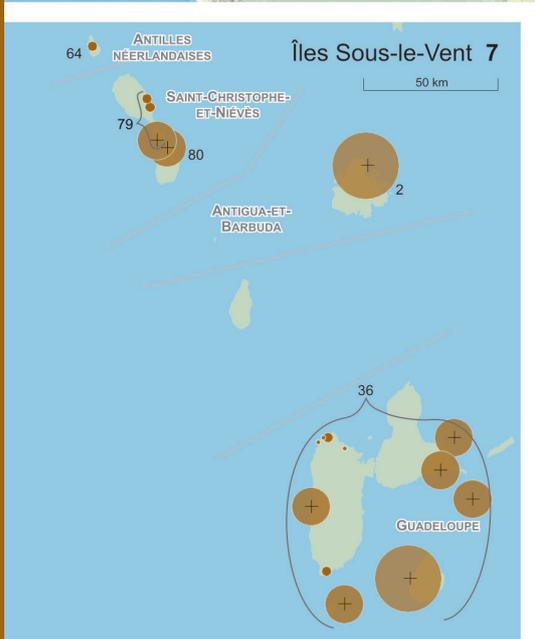
L'équipe du SWOT a non seulement cartographié les sites de ponte des tortues imbriquées, mais a rajouté une autre série de données annuelle (2006) aux cartes des sites de ponte des tortues luths et caouannes présentées dans les volumes I et II du *Rapport SWOT*. Ces cartes sont sous une forme interactive et téléchargeable sur le site web de SWOT www.SeaTurtleStatus.org.

vulnérables aux modifications de la température de l'eau. Les plages de ponte peuvent également disparaître en raison de l'élévation du niveau de la mer.

Les données disponibles sur les populations mondiales de tortues imbriquées proviennent en grande partie de sites protégés. Ainsi, le taux réel de déclin est sans doute sous-estimé. Nous savons que les populations de tortues imbriquées continuent de baisser à de nombreux endroits, notamment dans des colonies importantes présentes dans l'est du Mexique, le nord-est de l'Australie et de l'Indonésie.

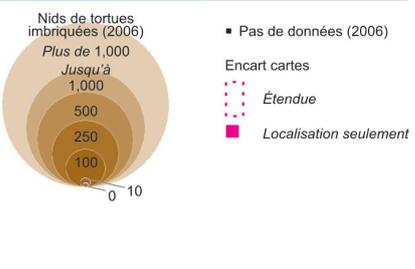
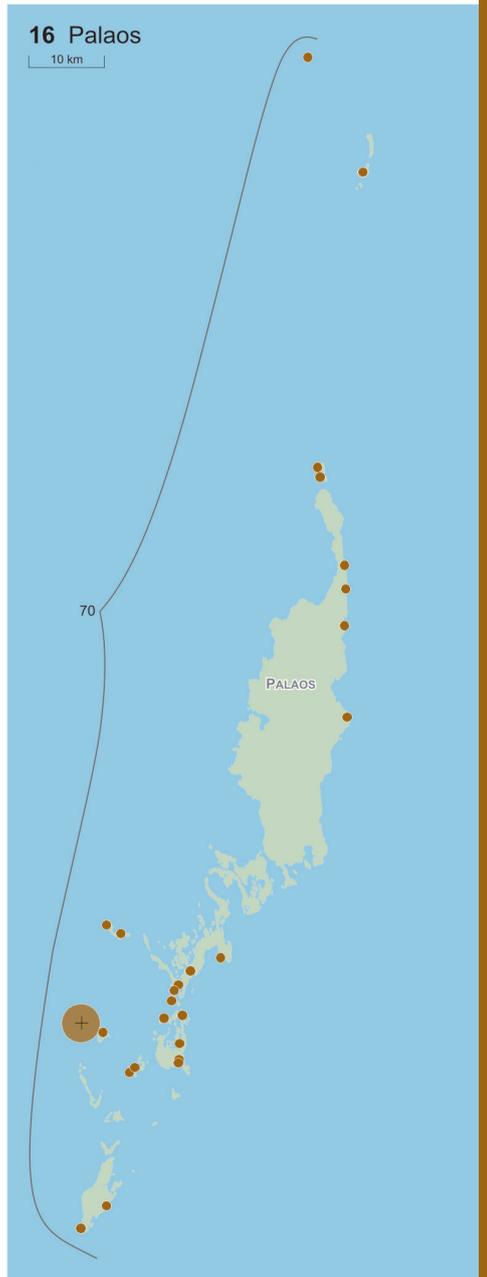
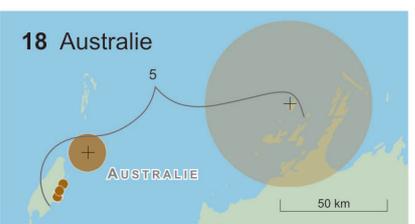
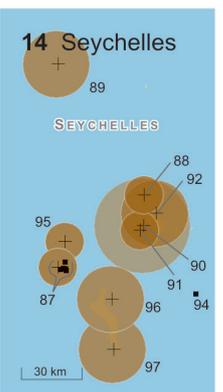
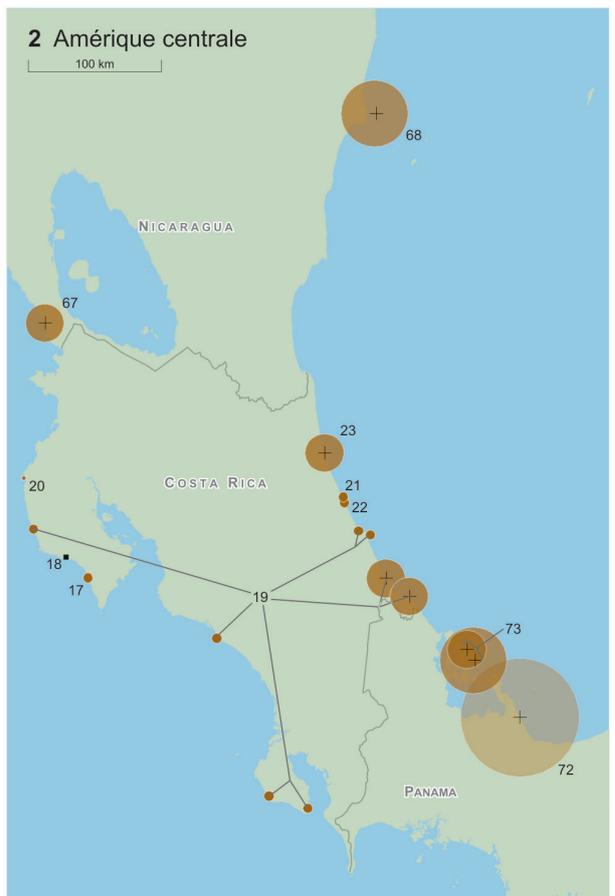
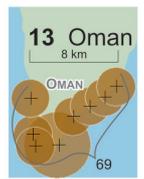
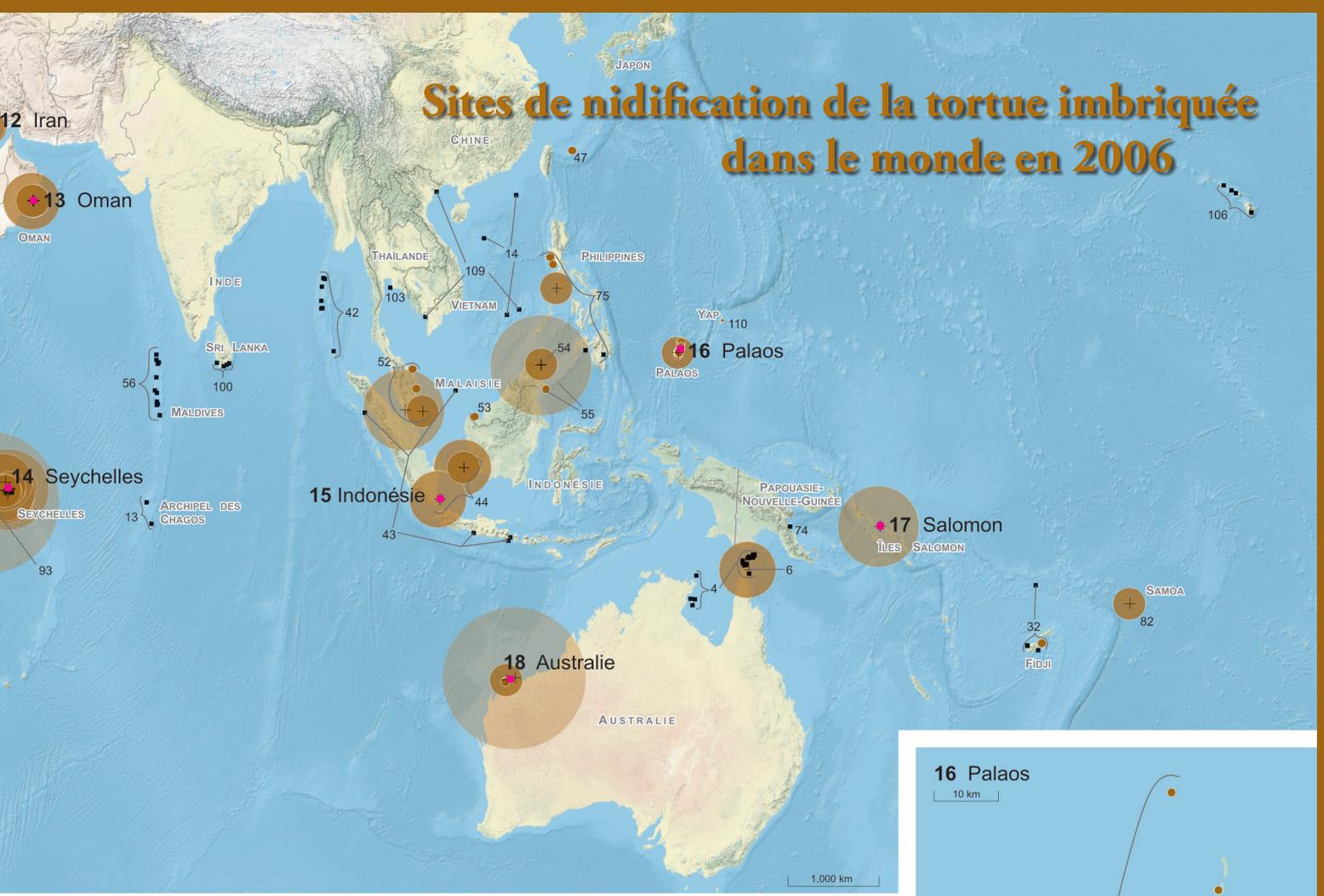
La protection a permis cependant de stabiliser certaines populations et d'autres ont même augmenté dans des îles protégées des Caraïbes et de l'océan Indien. Parallèlement, la sensibilisation du public est historiquement élevée et des accords internationaux et régionaux traitent la question au niveau des gouvernements. Ces éléments suscitent l'optimisme et mettent en évidence les solutions pour une reprise de la croissance des populations de tortues imbriquées. Si on s'attache à préserver les plages, à mettre un frein au commerce de *bekko* et de tortues empaillées, à restreindre la collecte d'œufs, à réglementer les prises accessoires et à susciter des changements de comportement visant à réduire la pollution et à freiner les changements climatiques, on pourrait voir un regain de la tortue imbriquée.

Dr. Jeanne A. Mortimer est une biologiste spécialiste des tortues marines et de la conservation. Elle a travaillé dans près de 20 pays sur les 30 dernières années. Elle est co-auteur (avec Marydele Donnelly) de l'*IUCN Hawksbill Red List Assessment* pour le Groupe de spécialistes des tortues marines de l'IUCN.



Projection : Eckert IV, méridien central 50° est
 Données : Equipe SWOT voir pages 42-51; Global Shoreline Database, janvier 2001, Veridian (GDAIS);
 Natural Earth, Tom Patterson, US National Park Service; VMap0, National Geospatial Intelligence Agency
 © 2010 CI

Sites de nidification de la tortue imbriquée dans le monde en 2006



Les chemins de la conservation

Les tortues marines jouent leurs rôles écologiques sur une planète saine où tous valorisent et célèbrent leur survie.

—Vision déclarée du Groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN

Si vous ne savez pas où aller, tout chemin est bon à prendre. Le chemin démarre par une vision claire de la conservation mondiale des tortues marines.

Il n'est pas simple de préserver les tortues marines. Leur distribution étendue en mer, les mystères non résolus de leur histoire naturelle, et le fait que les tortues de mer et les dangers pour leur survie ne soient pas uniformément distribués sur la planète sont déconcertants. Ainsi, les changements climatiques pourraient faire disparaître toutes les plages de ponte des Maldives, ce qui ne sera pas le cas ailleurs. Le prélèvement de tortues est une menace grave dans les îles Kei en Indonésie, mais pas dans le sud-est des États-Unis. Le développement du littoral, les répercussions de la pêche, la pollution marine et les pathogènes mettent les tortues marines à l'épreuve à des degrés différents, selon le site, la saison et l'espèce. Compte tenu des réponses différentes selon les situations et d'urgence relative de toutes ces actions, les spécialistes de la conservation doivent adopter une approche stratégique.

Stratégique signifie sélectionner les priorités, trouver un équilibre entre les réponses réactives et proactives, vérifier constamment les avancées et réorienter les efforts en fonction des nouvelles informations disponibles. Parmi les outils de définition de priorités du groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN, les plus importants sont les évaluations permettant de déterminer les risques d'extinction des tortues marine pour la *Liste rouge des espèces menacées de l'UICN*. Les cinq dangers mentionnés auparavant, la liste des 10 populations les plus menacées de tortues marines et les « principaux mystères non résolus » (voir www.seaturtlestatus.org pour plus d'information) constituent d'autres outils utiles pour définir les priorités dans le cadre des ateliers sur les « problèmes épineux » que rencontre le groupe. Par ailleurs, SWOT rassemble et synthétise les données mondiales afin d'évaluer les tendances et définir les priorités pour la conservation

Si elle reste sans doute l'espèce de tortue marine la plus menacée du monde, sa classification par l'UICN comme en danger critique d'extinction a contribué à attirer l'attention de la conservation sur la tortue de Kemp, maintenant en reprise. © NPS PHOTO



L'identification des zones fortement fréquentées par les tortues caouannes au large de Baja (en orange et en rouge) à l'aide de la télémétrie satellite a encouragé les efforts de création de zones protégées, ce qui illustre comment des outils de recherche innovants peuvent aider à établir des priorités pour la conservation. LE SCHEMA EST REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE HOYT PECKHAM, DAVID DIAZ, ANDREAS WALLI, GEORGINA RUIZ, LARRY CROWDER ET WALLACE J. NICHOLS ET PROVIENT DE L'ARTICLE « SMALL-SCALE FISHERIES BYCATCH JEOPARDIZES ENDANGERED PACIFIC LOGGERHEAD TURTLES » DANS PLOS ONE, NUMÉRO DU 10 OCT. 2007.

des tortues marines. Plusieurs gouvernements et organisations caritatives examinent également les priorités nationales et locales pour la conservation de ces espèces. Les plans d'action, plans de reprise, les stratégies et modèles foisonnent, examinant le problème sous différents angles et à différentes échelles.

Le meilleur modèle de définition des priorités pour la conservation des tortues marines doit inclure des parties de tous les schémas possibles, mais sa flexibilité est cruciale. Il faut constamment revoir et mettre à jour les priorités – évaluer les espèces et les populations à cibler, les étapes de vie les plus vulnérables aux plus grands dangers et les actions de conservation qui produiront les résultats les plus importants et engendreront le plus grand retour sur investissement.

On peut certes élaborer des stratégies derrière son ordinateur et dans des ateliers, mais le mot d'ordre pour la conservation doit être de « foncer ! ». La conservation ne peut pas attendre la stratégie parfaite. Des actions non nuisibles, appliquant le principe de précaution doivent être constamment réalisées, car ce que nous apprenons sur le tas sera la plus grande leçon pour adapter nos stratégies à l'avenir.

Roderic B. Mast est co-président du groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN, vice-président du programme Sea Turtle Flagship de Conservation International et un grand fan de M. Leatherback.



Le régime alimentaire particulier de la tortue imbriquée

La tortue imbriquée peut parfois manger du corail, comme le montre cette photo prise sur un récif près de l'atoll de Rangiroa en Polynésie française.

© LAURENT BALLESTA / L'ŒIL D'ANDROMÈDE

En étrange compagnie avec quelques espèces de poissons et de nudibranches, la tortue imbriquée est l'un des rares animaux se nourrissant principalement d'éponges. C'est le plus grand vertébré et le seul reptile à se nourrir ainsi. Les spongivores, c'est-à-dire ceux qui se nourrissent d'éponges, sont rares, sans doute en raison des systèmes importants de défense de ces organismes, comme les spicules siliceux, les fibres indigestes de spongine et un ensemble de composés chimiques.

Aux Caraïbes, les tortues imbriquées se nourrissent de quelques-unes seulement des 300 espèces d'éponges de la région. Les tortues mangent principalement des éponges sans fibres de spongine, mais nombreuses sont celles qui contiennent une grande quantité de spicules siliceux. Le régime alimentaire des tortues imbriquées dans les Caraïbes se compose aussi d'algues, de corallimorphaires (anémones similaires aux coraux), de zoanthaires et de tuniciers, mais ces éléments ne sont significatifs que dans certains cas.

Des échantillons d'entrailles de tortues imbriquées provenant des océans Indien et Pacifique montrent que les éponges sont leur principal aliment, ce qui semble indiquer que ces tortues sont spongivores partout. Cependant, les tortues imbriquées du Territoire du Nord de Australie mangent des quantités importantes d'algues, d'herbes marines et de fruits de la mangrove.

Sans doute en raison de leur alimentation, les tortues imbriquées sont parfois toxiques pour l'homme. Dans de rares cas, la consommation de viande de tortue imbriquée s'est avérée une source d'empoisonnement collectif qui a tué ou rendu de nombreuses personnes gravement malades. Les algues bleu-vertes, qui vivent en symbiose avec les éponges, ainsi que des composés secondaires

présents dans les éponges, sont les causes suspectées des empoisonnements. On manque cependant de preuves tangibles.

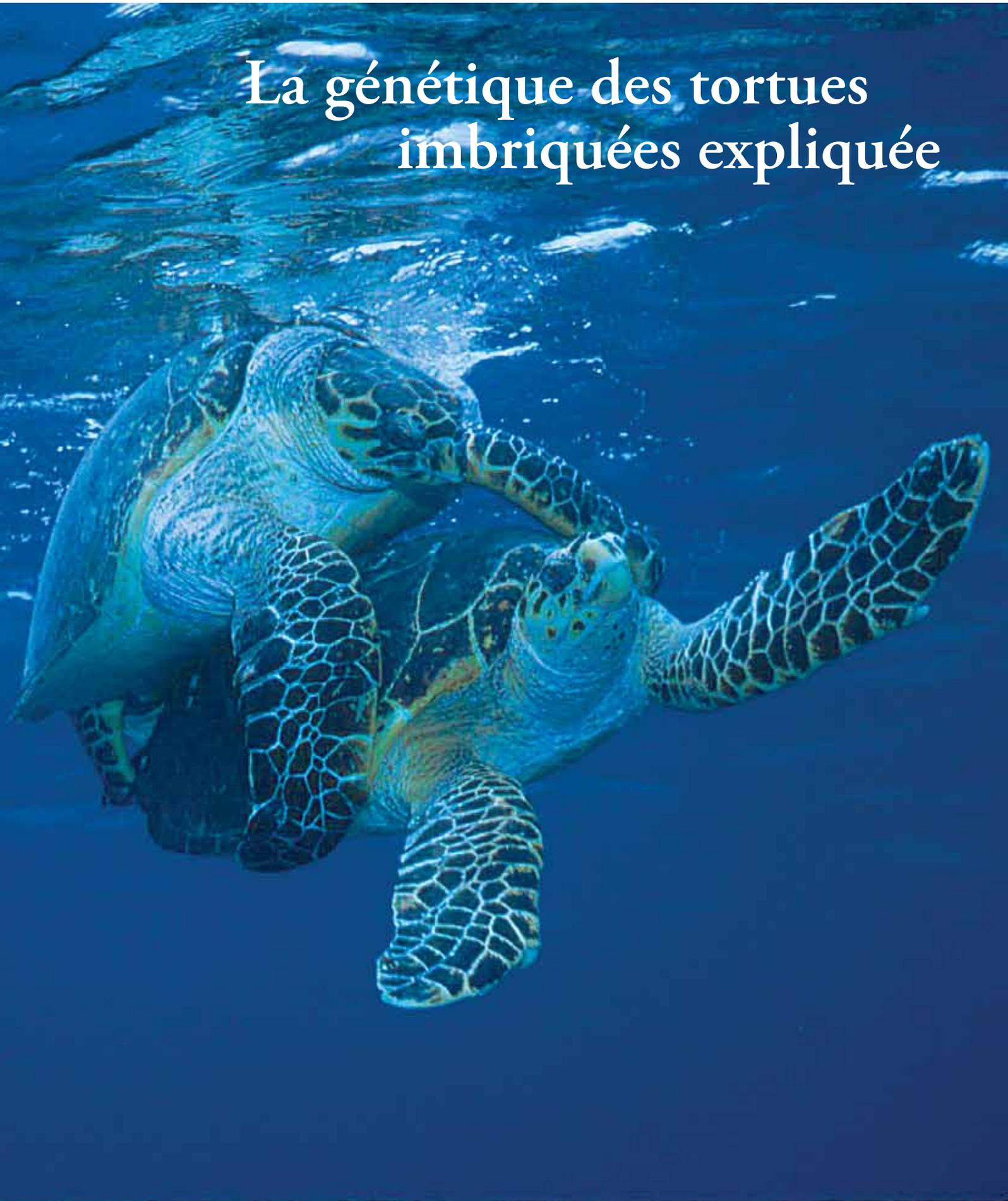
Les jeunes tortues imbriquées se nourrissent à la surface des océans de plantes et d'animaux associés aux organismes dérivants, notamment les algues sargasses, les œufs de poissons, les tuniciers et les bernacles. Malheureusement, les jeunes tortues mangent aussi souvent des morceaux de plastique ou des boules de goudron flottant à la surface.

Les femelles reproductives de tortues imbriquées modifient aussi leur régime alimentaire, réduisant fortement leur consommation de nourriture et consommant des débris de carbonate de calcium, sans doute comme source de calcium pour leur coquille d'œufs.

Si elles occupent des milieux divers, les tortues imbriquées sont le plus souvent associées aux récifs coralliens où elles jouent un rôle important pour la santé de l'écosystème. À l'aide de leur bec pointu, elles pénètrent dans l'armure externe des éponges et exposent ainsi les parties internes molles à d'autres consommateurs d'éponges. Ce régime alimentaire particulier permet également de contrôler les populations d'éponges, libérant de l'espace sur les récifs pour que d'autres organismes puissent s'installer et se développer.

Anne Meylan est chercheur scientifique sénior au Florida Fish and Wildlife Conservation Commission à St. Petersburg, en Floride aux États-Unis. Scott Whiting est un chercheur spécialiste des vertébrés marins du groupe en charge de la biodiversité marine au sein du Département pour les ressources naturelles, l'environnement et les arts du gouvernement du Territoire du Nord en Australie.

La génétique des tortues imbriquées expliquée



Une tortue imbriquée femelle peut s'accoupler avec plusieurs mâles pendant une saison de reproduction ; les mâles peuvent aussi avoir plusieurs partenaires dans une saison donnée. © R.P. VAN DAM

La génétique moléculaire propose des outils précieux pour démêler les mystères et l'histoire de nombreuses espèces. Ces outils ont connu un développement rapide lors de la dernière décennie, éclairant les chercheurs sur ces anciens mystères. Dans le cas de la tortue imbriquée, la génétique moléculaire a permis de décrire les modes d'évolution, l'identité des stocks, la distribution géographique et la présence d'hybrides. Les techniques de génétique ont considérablement amélioré notre connaissance de la biologie de la tortue imbriquée, renforçant ainsi notre capacité à gérer cette espèce.

Découvertes récentes sur les tortues imbriquées grâce aux études génétiques

- Les lignées génétiques des tortues imbriquées des océans Indopacifique et Atlantique sont distinctes sur le plan de l'évolution, une notion qui a d'abord été établie sur la base de la morphologie, puis rejetée.
- Les tortues imbriquées de par leur nature spongivore, appartiennent à la lignée carnivore, ce qui les met sur le même plan que les sous-familles des tortues caouanne et olivâtre.
- L'hybridation entre tortues imbriquées et olivâtres, caouannes ou vertes est sporadiquement observée, en particulier dans les endroits où les populations de tortues imbriquées ont fortement diminué. Cependant, à Bahia au Brésil, les hybrides de tortues imbriquées et caouannes semblent s'être intégrés dans la population normale et constituent environ 40 pour cent de la colonie.
- Les populations de femelles reproductrices de tortues imbriquées ne sont pas fermées comme on le pensait auparavant. Au contraire, elles partagent leurs territoires de développement et d'alimentation avec des individus de différents stocks génétiques et migrent partout dans le monde, retournant sur les plages de leur naissance pour se reproduire. En raison de ces caractéristiques, il faut établir des schémas de gestion régionaux et multinationaux qui prennent en compte les zones de ponte et d'alimentation.
- Des différences existent au sein de multiples stocks de femelles reproductrices dans une région géographique. Ainsi, il y a au moins 15 populations distinctes dans les Caraïbes.

Il est évident que les études génétiques ont permis de dévoiler de nombreux éléments essentiels sur les populations de tortues imbriquées dans le monde. Cependant, des informations supplémentaires sont nécessaires – en particulier l'identification des stocks pour des populations de femelle en ponte de certaines régions (par exemple, les océans Atlantique oriental et Indien) – pour résoudre les derniers mystères des tortues et élaborer des politiques solides de conservation de l'espèce dans le monde.

Alberto Abreu dirige le laboratoire de génétique à l'unité de recherche de Mazatlán de l'Instituto de Ciencias del Mar y Limnología (UNAM). Robin LeRoux est un biologiste spécialiste de la recherche sur la pêche au sein du National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center's Marine Turtle Research Program.

Stocks génétiques connus de la tortue imbriquée

Dans l'**océan Pacifique**, quatre principaux stocks génétiques ont été identifiés:

- Pacifique oriental (s'étendant peut-être du Mexique au Panama)
- Nord-est de l'Australie
- Sabah, Malaisie
- Îles Salomon

Dans l'**océan Indien**, au moins cinq stocks génétiques ont été identifiés:

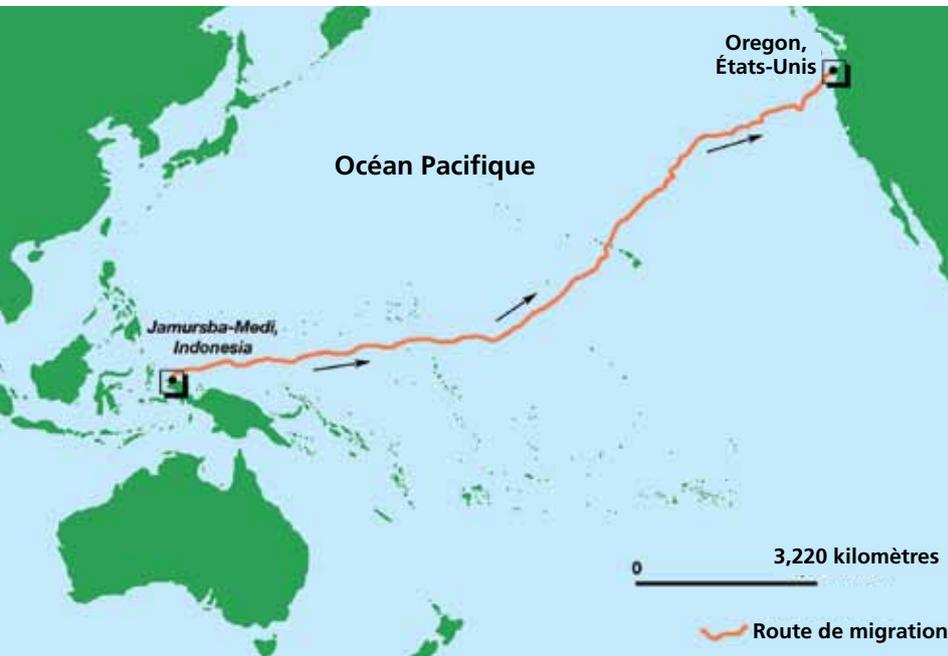
- Péninsule arabique
- Nord de la mer Rouge
- Malaise péninsulaire
- Seychelles et îles Chagos
- Australie occidentale

Dans l'**océan Atlantique occidental et la mer des Caraïbes**, toutes les populations analysées à ce jour se sont avérées distinctes. L'analyse est en train d'être finalisée pour six stocks mais neuf stocks distincts ont déjà été identifiés:

- Antigua
- Barbade
- Belize
- Brésil
- Costa Rica
- Cuba
- Îles Vierges des États-Unis
- Mexique
- Porto Rico

Dans l'**océan Atlantique oriental**, un stock au moins est présent dans les sites de reproduction d'importance régionale de la République démocratique de Sao Tome et Principe et en Guinée équatoriale, principalement sur l'île de Bioko, même si les pontes de tortues imbriquées se sont raréfiées ces dernières années.

Une tortue luth du Pacifique établit le record de la plus grande distance parcourue



Cette carte illustre la migration d'une tortue luth femelle, de son site de nidification à Jamursba-Medi en Papouasie en Indonésie à son aire d'alimentation au large de l'Oregon aux États-Unis – une distance de 20.558 kilomètres. © STEPHEN NASH / CONSERVATION INTERNATIONAL

Il est connu que la tortue luth est le reptile marin le plus largement distribué sur notre planète. Elle a été vue dans les eaux froides de l'Argentine, du sud du Chili et de la Tasmanie et ne sont pas rares sous les latitudes subarctiques de l'Alaska, de la Nouvelle-Écosse et de la mer du Nord. Les adultes migrent périodiquement de ces habitats tempérés d'alimentation aux zones tropicales de reproduction. La recherche, de plus en plus importante, apporte des informations sur les routes de migration et les liens géographiques entre ces zones. Dans le Pacifique, où les populations de tortues luths continuent de décliner, il nous faut connaître au plus vite leurs aires de répartition en mer afin d'atténuer les menaces anthropogéniques.

Le National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center dirige un programme en partenariat avec des organismes de recherche en Indonésie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans les îles Salomon. Le programme applique des outils moléculaires, génétiques et de suivi satellite qui est de plus en plus sophistiqués. Les premiers résultats génétiques montrent que les tortues luths qui vivent dans le nord du Pacifique, notamment dans les eaux près de la côte ouest des États-Unis appartiennent à la population reproductrice du Pacifique occidental.

Ces résultats sont maintenant confirmés par un suivi satellite trans-Pacifique d'une femelle reproductrice, marquée sur la plage de Jamursba-Medi en Papouasie en Indonésie, qui a effectué l'odyssée trans-Pacifique vers les zones d'alimentation au large de l'Oregon aux États-Unis et ensuite un retour vers l'ouest. Cette

femelle tortue luth a été suivie pendant 647 jours sur une distance d'au moins 20.558 kilomètres avant que le signal ne soit perdu. Cette distance établit un nouveau record pour les tortues marines et constitue l'une des plus longues migrations connues entre les zones de reproduction et d'alimentation pour un vertébré marin (voir carte).

Sur la base d'autres recherches, les tortues luths en ponte de la métapopulation du Pacifique occidentale, la dernière grande population de femelles reproductrices du Pacifique, migrent à travers les Philippines, la mer de Chine et le Japon vers l'hémisphère Sud. Les populations de tortues marines sont donc sous la responsabilité partagée de plusieurs nations. L'urgence de la protection des tortues luth dans le Pacifique a catalysé le développement d'une stratégie internationale coordonnée de conservation.

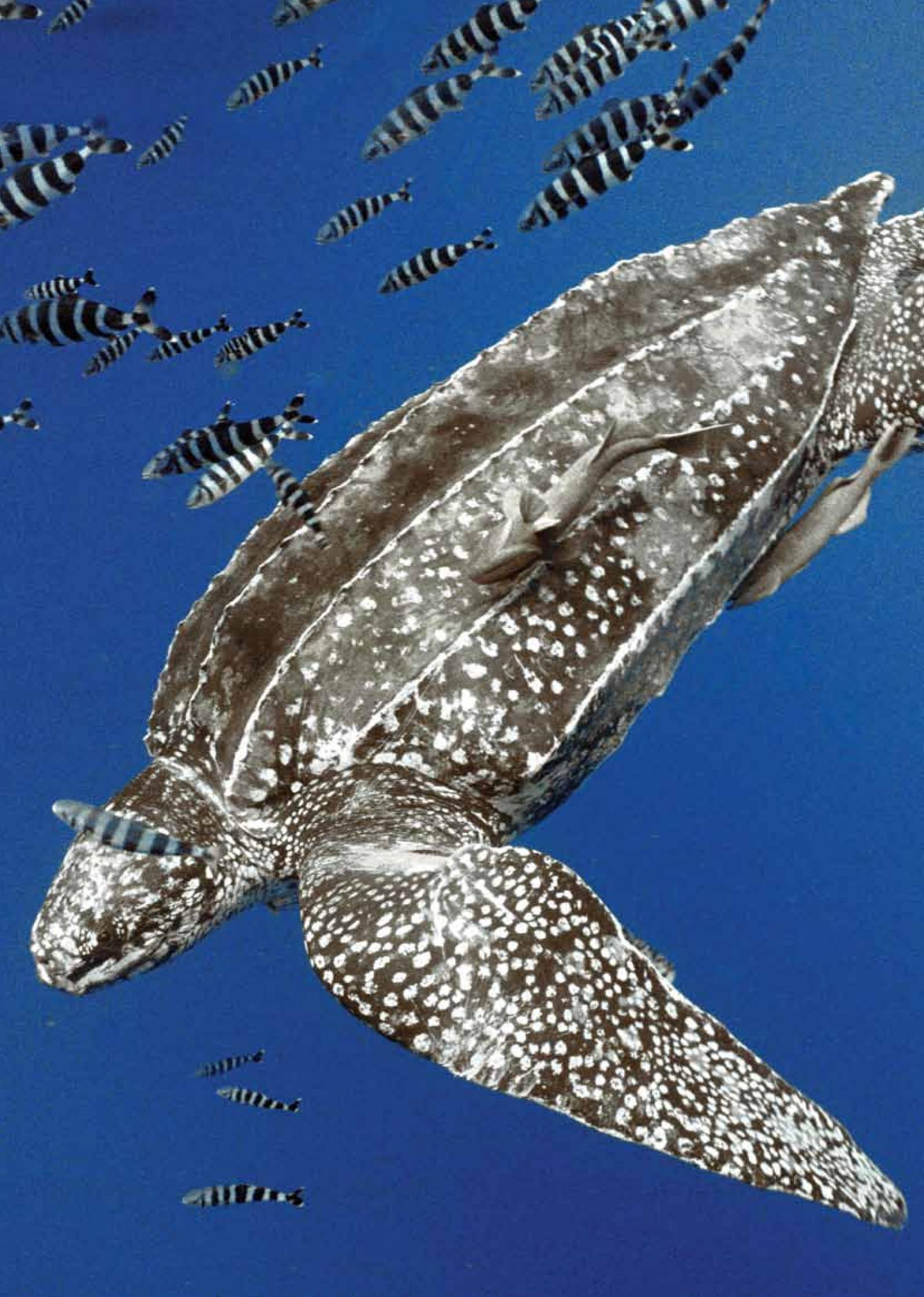
En juillet 2007, le deuxième atelier de Bellagio sur l'Initiative de conservation des tortues marines s'est tenu à Terengganu en Malaisie pour développer un plan stratégique visant à orienter la définition des priorités et le financement à long terme de la conservation des tortues luths du Pacifique et les objectifs de reprise de la population. Cette réunion a vu la participation de 45 experts des tortues marines, de la pêche, de la conservation et de la finance, venant de 10 pays, qui ont abordé les priorités pour les populations de femelles reproductrices de tortues luths du Pacifique occidental en tant qu'élément d'un plan plus vaste pour tout le Pacifique.

Des équipes dévouées se consacrent à la cause de la tortue luth du Pacifique. Le fond dédiés à la conservation planifié durant cet atelier permettra aux parties prenantes d'envisager des actions à long terme et d'éviter que les actions de conservation réalisées certaines années ne soient diluées lorsque le financement est moins important.

Entre temps, nous continuons à suivre les tortues luths et les autres espèces pour découvrir les zones les plus critiques à leur survie.

Dr. Peter Dutton dirige le Programme de recherche sur les tortues de mer au National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center. **Scott Benson** est un écologiste spécialiste des vertébrés marins au National Marine Fisheries Service, Southwest Fisheries Science Center. **Creusa "Tetha" Hitipeuw** est coordinatrice du programme de conservation des tortues marines pour WWF-Indonésie.

À DROITE : Les tortues luths peuvent plonger jusqu'à une profondeur d'un kilomètre et demi et traverser des milliers de kilomètres dans l'océan chaque année. © TAMAR-IBAMA



¡CAREY!

Où sont passées les tortues imbriquées du Pacifique oriental?!



Les tortues imbriquées étaient autrefois communes dans les eaux de la mer de Cortez mais sont sans doute menacées d'extinction locale aujourd'hui. L'Initiative pour les tortues marines du Pacifique oriental examine attentivement à quel point cette population de tortues marines est en danger. © STEVE JONES / WWW.MILLIONFISH.COM

En 2005, le Groupe de Spécialistes des Tortues Marines de l'UICN a reconnu le manque notable d'informations sur cette population en la classifiant sous « besoins critiques de recherche et de conservation ». Selon les communautés et les projets de conservation dans la région, il reste des tortues imbriquées dans le Pacifique oriental mais personne ne sait combien ni s'il en reste assez pour permettre une reprise.

Les observations récentes ont été plus nombreuses en mer de Cortez ou dans le golfe de Californie au Mexique que partout ailleurs dans le Pacifique oriental. Ces zones sont connues pour avoir abrité de grandes quantités de tortues imbriquées juvéniles et adultes autrefois, tellement nombreuses que la pêche à la tortue imbriquée prospérait dans les villes côtières de La Paz et Loreto.

Les archives de La Paz montrent que la carapace de tortue imbriquée était un élément important de l'économie régionale au début des années 1900. Les pêcheurs de cette région racontent que durant les années 1940 et 1950, un équipage de 3 hommes d'un canoë de pêche pouvait attraper cinq à sept tortues imbriquées en une seule nuit.

Miguel del Barco, un missionnaire-naturaliste jésuite du 18^{ème} siècle qui a parcouru la côte ouest de la mer de Cortez, faisait état dans ses écrits de populations autochtones côtières qui attrapaient des tortues imbriquées à partir de radeaux ou de canoës, « La carapace leur procurait un bénéfice additionnel. Si quelqu'un voulait l'acheter, ils la vendaient. De cette tortue, ils fabriquaient [à Guadalajara] des petites tabatières, des boîtes à cigarettes ou d'autres petits objets ».

Faites une liste des populations de tortues marines les plus menacées sur la planète. Est-ce que la tortue imbriquée du Pacifique oriental y est? Si la réponse est négative, ce ne sera pas une surprise. Quasiment rien n'est connu sur la biologie, la distribution, l'abondance ou les besoins de conservation de cette population énigmatique. Jusqu'à une date récente, ce qui restait de ces animaux dans le Pacifique oriental n'a fait l'objet de pratiquement aucune étude. Ils ont été chassés jusqu'à leur quasi-extinction avant le début du mouvement moderne de conservation des tortues marines.

Trois cent ans plus tard, l'Initiative pour les tortues imbriquées du Pacifique oriental démarre son travail, village après village, à la recherche des tortues imbriquées de la mer de Cortez. En collaboration avec Grupo Tortuguero, une organisation locale de conservation et 500 partenaires individuels provenant de communautés du littoral nord-ouest du Mexique, l'initiative a été appelée « ¡CAREY! », le nom local de la tortue imbriquée, évoquant l'exclamation « ¡caray! » en espagnol utilisée pour exprimer l'excitation ou la surprise.

Lors de la première phase en janvier 2008, les enquêteurs à la tête du projet ont interrogé des membres de la communauté locale, établi un réseau d'observation, consulté les archives historiques et surveillé les eaux côtières pour tenter de combler les informations

manquantes, sensibiliser les populations locales et résoudre les mystères de la population de tortues imbriquées de la mer de Cortez.

Sur les quelques 20 communautés côtières visitées à ce jour, toutes ont été d'un grand secours. Certains membres de ces communautés ont rapporté des observations récentes de tortues imbriquées au personnel de ¡CAREY! plus d'une dizaine de fois. Ces observations passaient autrefois inaperçues ou étaient enregistrées puis perdues.

Plus d'observations de tortues imbriquées sont rapportées aujourd'hui qu'il y a quelques décennies, grâce à la protection plus importante des tortues marines depuis le début des années 1990 selon de

nombreux pêcheurs locaux. Comme l'explique Juan de la Cruz, un ancien pêcheur de tortue d'un petit village de pêche juste au sud de Loreto, « il y a trente ans, c'était presque impossible de voir une tortue imbriquée en raison de la chasse rampante. Une fois les lois établies, le marché du penca [carapace de tortue] est mort et c'est devenu plus risqué de s'attaquer aux tortues imbriquées. Si les gens voulaient manger de la viande de tortue, ils piégeaient d'autres tortues plus faciles à capturer ».

En plus de produire des informations et d'attirer l'attention au niveau local et international sur cette population fragile, l'initiative prévoit d'évaluer les populations de tortues imbriquées dans d'autres parties du Pacifique oriental en prenant exemple sur les efforts réalisés dans la mer de Cortez et en établissant un réseau régional d'information et d'observation consacré aux tortues imbriquées.

De nombreuses questions subsistent, mais cette population oubliée est en train de dévoiler ces secrets. En apportant des éléments de clarification sur la biologie et le statut de conservation de la tortue imbriquée du Pacifique oriental, ¡CAREY! apportera des informations essentielles aux plans locaux et régionaux de gestion de la conservation, qui à terme détermineront la possibilité de croissance de la population ces tortues dans cette région – et avec un peu de chance, la fin de leur éclipse.

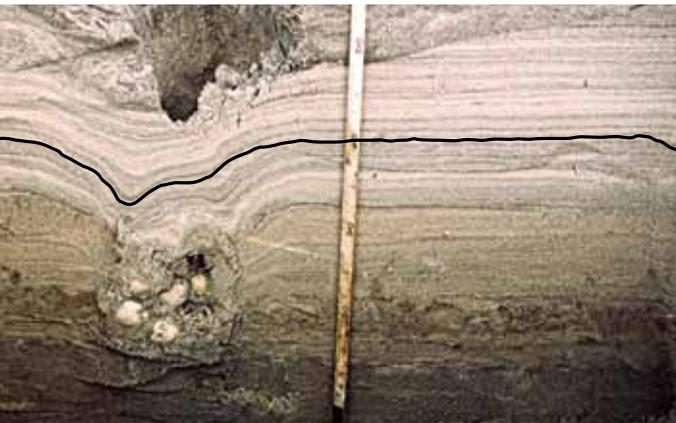
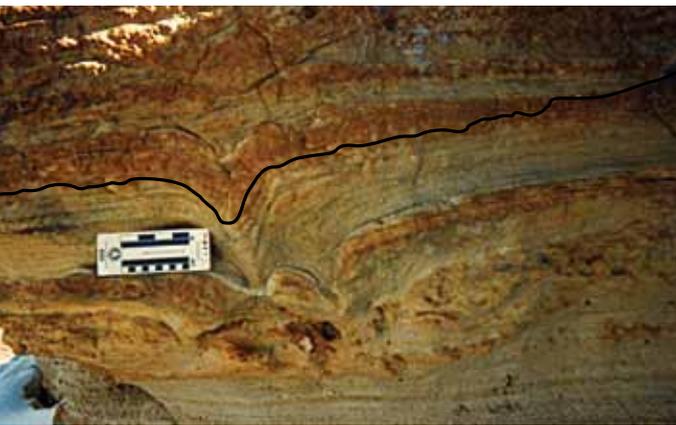
Alexander Gaos et Ingrid Yañez, un tandem mari et femme, sont des chercheurs de la conservation à la tête de l'Initiative pour la tortue imbriquée du Pacifique oriental avec le Grupo Tortuguero. Wallace J. Nichols (wallacejnichols.org) est un chercheur sénior à Ocean Conservancy et chercheur associé à la California Academy of Sciences.



Cette tortue imbriquée a été capturée en septembre 2007 à Isla Pardito, une petite île au nord de La Paz dans la mer de Cortez. Gilberto Cuevas (en photo), un pêcheur local, et le personnel de l'organisation Niparaja sont parmi les premiers participants à rapporter la présence de tortues imbriquées au réseau ¡CAREY!. Plusieurs observations ont déjà été faites à Isla Pardito. © JUAN SALVADOR ACEVES

Signification moderne d'un ancien nid de tortue

Les mers de la fin du Crétacé abritaient des reptiles marins géants. Les nageurs, notamment les mosasaures (9 mètres de long), les plésiosaures (18 mètres de long) et des tortues marines (près de 5 mètres de long). Ils s'étaient joints aux oiseaux à dents plongeurs et aux reptiles volants qui se nourrissaient d'abondants vertébrés, bivalves, ammonites, calmars et autres invertébrés. La plupart de ces béhémotes ont accompagné les dinosaures dans l'extinction de masse de la fin du Crétacé qui a fait disparaître 75 pour cent des plantes et des animaux de la planète – mais pas les tortues de mer. Les fossiles prouvent l'abondance des tortues marines dans la voie maritime intérieure de l'Ouest – traversant l'ouest de l'Amérique du Nord, du golfe du Mexique à l'océan Arctique – pendant le Crétacé. En 1996, l'hypothèse d'une nidification des tortues marines sur des plages de sables de cette zone a été soulevée.



Ces deux images montrent des sections transversales du nid fossilisé de tortue marine (en haut) de la période de la fin du Crétacé, trouvé à Fox Hills Sandstone au Colorado, et d'un nid actuel de tortue caouanne (en bas) sur l'île de St. Catherines en Géorgie. Ce sont des nids écroulés avec des restes d'œufs dans le puit de ponte. © GALE BISHOP; En haut à droite : L'illustration du haut est une représentation artistique d'Archelon ischyros, une tortue marine vivant à la fin du Crétacé en Amérique du Nord. © ARTHUR WEASLEY / WIKIPEDIA COMMONS (GNU FREE DOCUMENTATION LICENSE)

En 1997, nous contribuâmes avec mes collègues à prouver la véracité de cette hypothèse dans la formation du Crétacé de Fox Hills Sandstone près de Limon dans le Colorado. Lors d'une étude industrielle de terriers de crevettes fantômes pour délimiter les gisements de minéraux lourds dans la zone, mes collègues me montrèrent une structure énigmatique. Presque aussitôt, j'ai reconnu un nid de tortue marine fossilisé! Des empreintes préservées d'œufs se trouvaient dans le nid à moitié effondré.

Lorsque nous découvrîmes la chambre à œufs, une cuvette de couverture voisine, et une section transversale d'une trace de tortue de mer s'éloignant du nid, je réalisai avec étonnement que nous avions trouvé un littoral de la voie maritime intérieure de l'Ouest du Crétacé et découvert le premier ensemble de structures de nids fossiles de tortues de marines.

Une structure de sable caractéristique du recouvrement d'un nid, une perturbation de la surface creusée par la tortue pour camoufler l'entrée du puit de ponte, était une preuve fascinante de l'évolution des défenses des tortues de mer du Crétacé contre la destruction de leur nid par les prédateurs, les dinosaures. Les tortues marines modernes utilisent la même technique, creusant des cuvettes dans le sable pour camoufler leurs œufs des cochons sauvages, des rats laveurs, des renards, des oiseaux et d'autres prédateurs.

Ce nid est le seul et unique nid fossilisé connu de tortue marine. Plus important encore, il démontre que le comportement de camouflage d'anciennes tortues marines avait déjà évolué et était intégré dans le comportement de nidification des tortues marines il y a 70 millions d'années.

Gale A. Bishop, géologue, paléontologue et expert de la conservation, est professeur émérite de géologie à Georgia Southern University, où il a enseigné de 1971 à 1999. Il a fondé le programme sur les tortues marines de l'île de St. Catherines en Géorgie, qu'il dirige depuis 1990. Il partage son temps entre la conservation des tortues marines en Géorgie et la réforme de l'éducation en sciences dans l'Iowa. **Fredric L. Pirkle**, est géologue économique chez Gannett Fleming Inc. à Jacksonville en Floride. Nous le remercions d'avoir contribué à cet article.

Sensibilité traditionnelle aux Andaman

Lors d'une visite sur l'île indienne de la Petite Andaman en janvier 2006, des membres de l'Équipe environnementale des îles Andaman et Nicobar ont rencontré un homme nommé Tai, un ancien de la communauté Onge qui vit dans une réserve tribale sur la côte ouest de l'île. Les membres de l'équipe lui expliquèrent leur intention d'étudier l'impact du récent tsunami sur les tortues marines et lui demandèrent s'il savait comment les tortues ont pu être affectées. Après avoir raconté comment lui et les autres avaient échappé au tsunami, Tai raconta une histoire qui illustre le lien important entre l'homme et la nature comme souvent dans les communautés traditionnelles.

Après le tsunami, les femmes eurent envie de manger de la viande de tortue marine et demandèrent aux hommes d'aller à la chasse. Ils y allèrent et revinrent avec quelques tortues vertes qui se nourrissaient dans des herbiers marins voisins.

Les tortues étaient cependant très maigres et étaient dépourvues de la viande grasse et épaisse qui faisait envie aux femmes Onge. Les femmes étaient déçues. La communauté parvint à la conclusion que les tortues n'avaient pas trouvé assez de nourriture pour rester grasses et en bonne santé car les herbiers avaient été endommagés par le tsunami. Par conséquent, les femmes décidèrent, malgré leur envie de viande de tortue, que les hommes ne devraient chasser tant que les herbiers n'avaient pas repris pour que les tortues puissent se nourrir et retrouver la santé. Depuis, raconta Tai, les hommes ont arrêté de chasser non seulement les tortues, mais aussi les dugongs qui se nourrissent aussi d'herbes marines.

Les îles Andaman et Nicobar abritent de nombreuses communautés autochtones vivant traditionnellement de la chasse, de la collecte et d'agriculture à petite échelle. Ces insulaires ne sont pas sujets à la Loi indienne de protection de la faune et de la flore sauvages et peuvent les exploiter pour la subsistance, mais non pour la vente. Leur mode de vie traditionnel et leur lien direct avec la nature offrent un contraste édifiant avec les communautés installées plus récemment sur le même groupe d'îles.

Les tortues marines subissent de nombreuses autres menaces dans la région, telles que les filets fantômes, le braconnage et la disparition des plages en raison de l'exploitation du sable – des activités en majorité introduites par des nouveaux venus ou par la modification des modes de vie traditionnels. L'histoire des Onge illustre la sagesse simple de cette communauté, nous rappelant que pour conserver les ressources, il ne s'agit pas seulement d'envisager de nouveaux systèmes de gestion mais aussi de se retourner vers des idées et des pratiques traditionnelles.



La consommation de tortues marines n'est pas inhabituelle chez les populations de la mer d'Andaman. Ici, des villageois de Chingen sur l'île de la Grande Nicobar préparent une tortue verte. © KARTIK SHANKER

Manish Chandi est un membre de l'Équipe environnementale des îles Andaman et Nicobar.

Bonne nouvelle pour les vertes : la protection des plages, ça marche!

Pendant des siècles la tortue verte a été exploitée pour ses œufs et sa viande jusqu'au bord de l'extinction. Aujourd'hui, grâce à des efforts continus de conservation, il y a une nouvelle encourageante pour ce méga-herbivore : la protection à long terme des plages marche.



Une nouvelle étude confirme que la protection à long terme des sites de ponte de tortues vertes produit des résultats positifs pour la conservation. Les populations des plages protégées ont augmenté de 4 à 14 pour cent sur les 20 à 30 dernières années. © LUCIANO CANDISANI 

Dans une étude publiée récemment, et dans le cadre de recherches sur les tortues vertes en Australie, au Costa Rica, au Japon et aux États-Unis, Milani Chaloupka et ses coauteurs ont analysé les données de ponte des six principales colonies de tortues vertes pour lesquelles des données fiables de 25 ans ou plus

existent. L'analyse montre que la nidification des tortues vertes sur quatre plages du Pacifique (Ogasawara au Japon, French Frigate Shoal, à Hawaï aux États-Unis et les îles Heron et Raine en Australie) et sur deux plages de l'Atlantique (Archie Carr National Wildlife Refuge en Floride aux États-Unis et Tortuguero

au Costa Rica) a augmenté d'un pourcentage évalué entre 4 et 14 pour cent chaque année sur les deux à trois dernières décennies. L'augmentation du nombre de ponte varie considérablement d'une colonie à l'autre, sans doute en raison des différences d'exploitation historique et actuelle des tortues vertes.

Il faut célébrer ces résultats car ils prouvent que les populations de tortues vertes, et vraisemblablement les rôles des écosystèmes, peuvent reprendre en dépit de déclin spectaculaires dans le passé. Les tortues vertes et leurs nids ont été protégés dans les sites d'étude pendant des décennies, soulignant le fait que la conservation marche – que les efforts des chercheurs, des membres des communautés, des rangers et d'autres responsables de la conservation ayant passé des dizaines de milliers d'heures à patrouiller sur ces six plages de ponte ont porté leurs fruits. Les résultats sont source d'espoir pour tous ceux qui travaillent sur d'autres plages si le travail de conservation se poursuit pendant quelques années.

Un petit conseil cependant de la part des auteurs de l'étude : c'est une bonne nouvelle, pas une nouvelle définitive. Les tortues vertes et les nids font toujours l'objet d'un braconnage sur certains sites, ce qui pourrait menacer la reprise des populations à long terme. Par ailleurs, certaines populations importantes voient sans doute leur nombre réduit et nécessiteront une protection continue.

Dans un monde où abondent les comptes-rendus pessimistes sur la santé de notre planète, ce témoignage sur le succès de la conservation est une bouffée d'air pur pour les tortues et les responsables de la conservation.

Pour plus d'informations, lire l'article "Encouraging outlook for recovery of a once severely exploited marine megaherbivore" par Milani Chaloupka, Karen A. Bjørndal, George H. Balazs, Alan B. Bolten, Llewellyn M. Ehrhart, Colin J. Limpus, Hiroyuki Suganuma, Sebastian Troëng et Manami Yamaguchi dans Global Ecology and Biogeography www.blackwellpublishing.com/geb

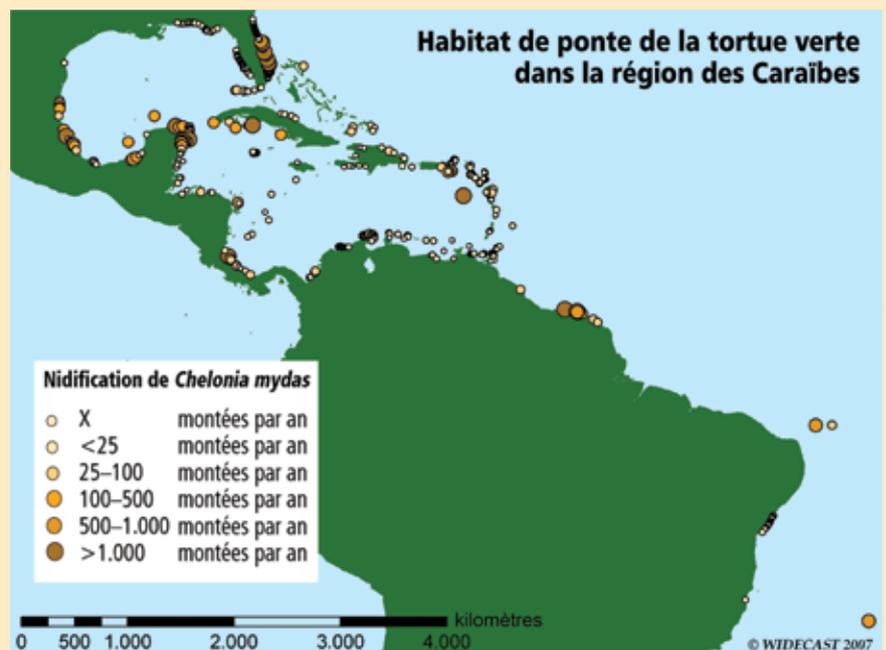
Où les tortues marines pondent-elles dans la mer des Caraïbes?

Lors d'une évaluation récente, le Réseau de conservation des tortues marines dans la région des Caraïbes (WIDECAST) a répondu catégoriquement. Les zones actuelles de nidification de six espèces de tortues marines, notamment 592 sites pour la tortue verte (montrés ici), ont été géo-référencées et cartographiées en collaboration avec The Nature Conservancy, le Programme pour l'environnement des Caraïbes du Programme des Nations Unies pour l'environnement, la fondation Pegasus, l'U.S. Fish and Wildlife Service et plus de 100 contributeurs de données pour la région des Caraïbes.

L'étude conclut que les tortues vertes des Caraïbes nidifient généralement en petites colonies. Plus de la moitié des plages connues de nidification reçoivent moins de 25 montées (comprenant les tentatives réussies comme ratées de ponte) chaque année. Sur 141 sites (23,8 pour cent du total), les données disponibles ne suffisent pas à estimer la quantité annuelle de montées, même si ces colonies sont sans doute aussi très restreintes.

Les 32 plages (5,4 pour cent du nombre total de plages) avec plus de 500 montées par an sont en majorité distribuées à la marge continentale de la région des Caraïbes. À Tortuguero au Costa Rica, plus de 50.000 montées ont été enregistrées lors de la saison de ponte 2005 – de loin la plus grande colonie nidificatrice de tortues vertes dans la région.

La base de données – qui sera bientôt disponible à travers OBIS-SEAMAP à l'adresse <http://seamap.env.duke.edu/> – élargit la connaissance sur l'utilisation de l'habitat et aide les responsables de la conservation à gérer la reprise des stocks et à préserver l'habitat des tortues marines de manière innovante et coopérative.



Le texte et la carte sont reproduits avec l'aimable autorisation de Wendy Dow et Karen Eckert à WIDECAST.

Un littoral instable

La leçon des Guyanes



Deux tortues luth camouflent leur nid sur la plage des Hattes, en face du village d'Yalimapo en Guyane française. © OLIVIER GRÜNEWALD

Il y a presque dix ans de cela, j'ai effectué un voyage dans les Guyanes – trois petits pays tropicaux situés sur la façade nord de l'Amérique du Sud. De Georgetown la capitale du Guyana, je me suis dirigé vers l'est vers le Suriname puis vers Cayenne en Guyane française. L'aller en petit avion, le retour par une combinaison compliquée de taxis, de minibus et de bacs. Des villages innombrables, des foules de toutes les races attendant le ferry ou marchandant des légumes. J'ai séjourné dans des zones agricoles et des plantations de canne à sucre. Les langues changeaient à chaque frontière – anglais à la sauce guyanaise, hollandais et taki-taki, français et créole.

Vue de haut, cette bande côtière de développement humain m'est soudain apparue bien étroite. Pendant ces longues heures de vol, l'impact de l'homme sur le paysage était pratiquement invisible, le tapis vert de la forêt n'était interrompu que par des cours d'eau. Quel luxe, me dis-je dans un monde où la surpopulation démographique prend d'assaut les ressources naturelles presque partout ailleurs.

La première fois que je suis venu sur cette côte en 1964, c'était pour les tortues marines. J'étais intrigué par une tortue olivâtre adulte exposée dans le musée de Georgetown. Que diable faisait

une tortue olivâtre du Pacifique dans l'Atlantique occidental ? C'était la première fois que ça arrivait. Selon les rumeurs dans la ville, les tortues marines nichaient à Shell Beach. J'y allai, mais le temps d'y arriver, les chasseurs de tortues avaient fait le ménage pour la saison. Il n'y avait que des carapaces et des crânes de tortues massacrées – imbriquées, vertes et olivâtres – et un ou deux vieux crânes de tortues luths. Cependant, ces carcasses constituaient les premières preuves de nidification des quatre espèces en Amérique du Sud. J'y suis retourné l'année d'après lors de la saison de ponte et j'ai bagué surtout des tortues imbriquées. Elles étaient



différentes plages. Chaque saison, nous installons des campements sur deux plages importantes ou plus, selon les opportunités. La tortue luth est maintenant l'espèce la plus abondante, et les olivâtres ont pratiquement quitté la scène. Nous avons observé un regain graduel mais cependant instable de la fréquence de ponte, et nous essayons encore de comprendre ce qui s'est passé lors de la saison 2000, où les tortues ont été 10 fois plus nombreuses que d'habitude – presque toutes des tortues luths.

Au Suriname, certaines plages ont disparu, d'autres se sont déplacées, agrandies ou stabilisées. Les plages de Galibi sont stables avec des colonies importantes de tortues luths. Les tortues olivâtres ont pratiquement quitté Eilanti – aujourd'hui asphyxiée par les sédiments derrière un banc de boue – et se dirigent vers la plage de Montjoly à l'est de Cayenne et au Brésil. Pendant plusieurs années dans les années 1990, une nouvelle plage, Samsambo, devant les bancs de boue d'Eilanti a été colonisée par les tortues luths.

Depuis la « découverte » des tortues luths de la Guyane française à la fin des années 1960, le pays est connu pour abriter l'une des plus grandes colonies de tortues luths en ponte au monde. Les tortues luths ont perdu leur plages à cause de l'érosion vers 1973, forçant la plupart d'entre elles à pondre dans l'embouchure du fleuve Mana. Aujourd'hui, la nidification des tortues luths en Guyane française a repris sur toutes les plages donnant sur l'océan, avec 60 pour cent de tortues pondant en bord de mer et 40 pour cent sur les plages plus protégées d'estuaires et de fleuves.

La leçon des Guyanes est que nous ne pouvons pas connaître les paramètres d'une population de tortue après une visite, après un mois ou même après une année. Les tortues s'inscrivent dans la durée, ayant enduré l'élévation du niveau de la mer et d'autres changements aussi spectaculaires à plusieurs reprises dans leur histoire ancienne. Elles ont survécu en s'adaptant. Nous, en tant que responsables de la conservation, devons nous préparer aux changements. Nous devons nous adapter, nous devons faire des ajustements, et comme les tortues elles-mêmes, nous devons nous inscrire dans la durée.

Peter C. H. Pritchard est l'un des plus grands spécialistes mondiaux de tortues terrestres et marines et fondateur du Chelonian Research Institute.

inhabituellement grosses, mais les tortues vertes étaient énormes – deux fois la taille des tortues vertes de Tortuguero dans les Caraïbes occidentales.

Des années plus tard, j'ai parcouru les plages de l'est du Suriname où j'ai vu non seulement mes premières tortues luths en ponte, mais aussi l'arribada des tortues olivâtres à Eilanti, une petite plage donnant sur le large estuaire de Marowijne. Plus tard encore, grâce à un tuyau de pêcheurs, mes collègues et moi découvrîmes le Graal des sites de nidification – la plage de Silébatche, donnant sur la mer, en Guyane française, où environ 300 tortues venaient pondre chaque nuit.

Quarante-trois ans plus tard, je travaille toujours sur les tortues marines des Guyanes. Je suis resté étroitement impliqué avec l'action de Guyana, aujourd'hui un projet géré par les Arawak – un excellent exemple d'engagement des parties prenantes locales. J'ai observé des grands changements. Shell Beach a été emportée il y a quelques années et les tortues alternent



CARTE PAR KELLEE KOENIG ET MARK DENIL

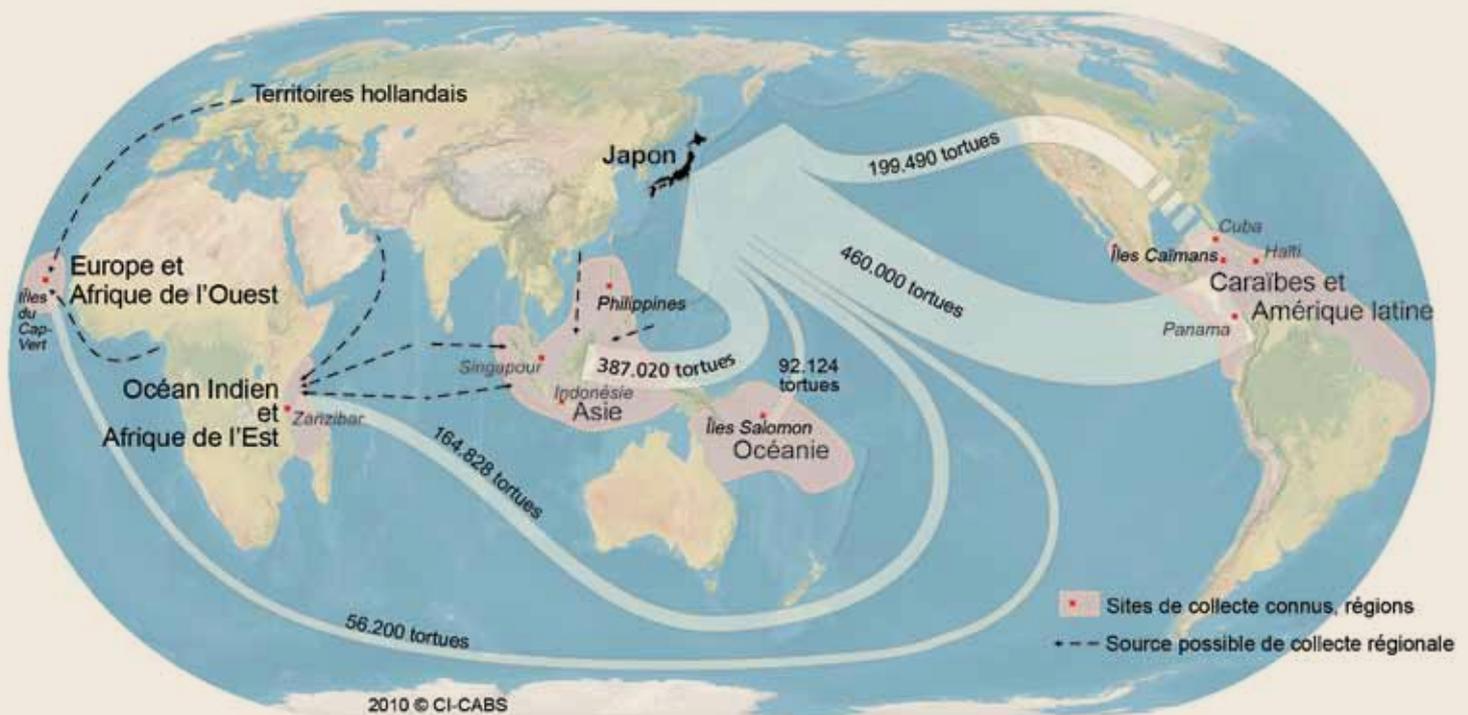
Les routes commerciales de l'écaille de tortue

Prisée depuis des époques reculées, l'écaille de tortue est entourée de légendes millénaires. Suivant les routes commerciales de l'Ancien Monde, ce précieux produit parvenait aux Arabes, aux Chinois, aux Égyptiens, aux Grecs, aux Romains et aux Cingalais par bateau le long de la côte, par caravane d'un continent à l'autre et sur des flottilles des nomades des mers. Pendant le Moyen Age, durant les siècles de découvertes européennes et jusqu'au 19^{ème} siècle, le commerce mondial de l'écaille de tortue a continué de prospérer. Les Japonais sont reconnus depuis 1700 comme les meilleurs artisans pour travailler l'écaille de tortue ou *bekko*.

Au cours des 100 dernières années, des millions de tortues imbriquées ont été tuées pour les besoins des marchés du luxe et de l'artisanat autour du monde. Durant les premières décennies du 20^{ème} siècle, les appels à arrêter la tuerie délibérée de tortues imbriquées et la collecte intensive des œufs sont restés vains. L'exploitation excessive a un effet durable sur les populations mondiales de tortues imbriquées et est un élément clé pour comprendre et prédire l'évolution de ces populations. Etant le plus grand marché pour le *bekko* au 20^{ème} siècle, le Japon a importé des carapaces de près de 2 millions de tortues imbriquées de 1950 à 1992 – plus de



Importations japonaises de *bekko* par région, 1950–1992



L'écaïlle de tortues imbriquées a fait l'objet d'un commerce mondial pendant des millénaires. Le Japon occupe une place prééminente dans le commerce de ce qu'ils appellent « *bekko* ». La figure ci-dessus montre les importations de *bekko* par le Japon de 1950 à 1992, sur la base des statistiques des douanes japonaises. Le Japon était le plus grand importateur d'écaïlle de tortues imbriquées au monde au 20^{ème} siècle. Ses importations n'ont pas cessé jusqu'à la fin de l'année 1992. Les principaux points d'exportation dans chaque région sont marqués d'un point rouge. Les données sur le volume de *bekko* ont été compilées et converties en nombre approximatif de tortues à partir des statistiques commerciales du gouvernement japonais (données provenant de l'évaluation à paraître de Mortimer et Donnelly sur les tortues imbriquées pour la Liste rouge d'UICN).

1,3 millions de grandes tortues et 575.000 juvéniles empaillés. Si le commerce mondial s'est considérablement réduit après des décennies de conservation, c'est une menace omniprésente dans les Amériques, en Asie et dans quelques régions d'Afrique.

La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) est entrée en vigueur en 1975. En 1977, il interdit le commerce international d'écaïlle de tortues au sein des pays signataires. À l'époque, 45 pays au moins étaient actifs dans l'importation et l'exportation d'écaïlle brute. À mesure que les nations commerciales ratifiaient la CITES, le volume des échanges commerciaux diminuait.

Cependant, le commerce ne s'est pas arrêté pendant plusieurs décennies car le Japon a formulé une exception ou une réserve à l'interdiction lorsqu'il a adhéré à la CITES en 1980. En 1992, sous la pression internationale, le Japon renonce à ses importations d'écaïlle de tortue. Alors que le Japon a accepté de reformer des centaines d'artisans du *bekko*, il n'a pas tenu ses engagements et a appuyé plusieurs tentatives non abouties pour la reprise du commerce international d'écaïlle de tortue. Les stocks de *bekko* doivent maintenant être épuisés, mais l'industrie reste intacte et la

demande de bijoux, de montures de lunettes et d'autres objets en écaïlle de tortue est importante. Le gouvernement japonais continue de financer la recherche sur les tortues imbriquées avec l'objectif de rouvrir le commerce. Au début de l'année 2007, il a fait part de son intention d'appuyer l'industrie du *bekko* pour cinq années encore.

En dépit des avancées considérables pour la réduction du commerce international et l'augmentation des nidifications de tortues imbriquées dans les zones où les populations sont protégées depuis longtemps, plusieurs populations sont en diminution ou restent faibles. Beaucoup de populations ne se sont ni stabilisées ni remises à croître.

Le renforcement de la gestion et de l'application des lois est essentiel pour garantir l'avenir de l'espèce. Un public instruit est le meilleur allié de la tortue imbriquée contre l'exploitation pour le *bekko*. Des campagnes de sensibilisation ont lieu dans le monde entier pour inciter à ne pas acheter des produits en écaïlle, ce qui contribue à éradiquer cette pratique archaïque. Il faut aussi renforcer l'application des lois internationales pour que ce commerce prenne fin au 21^{ème} siècle.

Sur les rives du lac Nam Tso sur le plateau tibétain, le plus haut lac d'eau salée du monde et plus près du mont Everest que du plus proche océan, une femme tibétaine exhibe fièrement son bracelet en *bekko*. © RODERIC B. MAST

En novembre 2007, Didiher Chacón de WIDECAST a dirigé une enquête et une opération de confiscation d'articles prohibés en écaïlle de tortue vendus à Puntarenas au Costa Rica. Ces bijoux faisaient partie des objets confisqués. © WIDECAST

Marydele Donnelly est directrice en charge des politiques internationales à Caribbean Conservation Corporation. Elle travaille sur le problème du commerce des tortues imbriquées depuis 1988.



Un bateau de pêche chinois illégal avec 397 tortues mortes à bord a été saisi au Kalimantan oriental en Indonésie en mai 2007. Le capitaine du bateau a été condamné à une peine de prison par le tribunal de Tarakan du Kalimantan oriental et 22 membres de l'équipage ont été déportés en Chine. © WWF-TNC PROGRAMME MARIN CONJOINT, BERAU



Braconnage massif des tortues :

une étude de cas en Asie du Sud-Est

Juste au moment où il semblait que les efforts de conservation inversaient le cours du déclin des populations des tortues marines en Asie du Sud-Est, une nouvelle menace plus importante et jamais imaginée apparaît : le braconnage illégal et non réglementé des tortues marines par des bateaux en Chine et au Vietnam. Les tortues ont été braconnées pendant des siècles, mais en 2007, l'intensité a été telle qu'il nous faut estimer attentivement la gravité de cette pratique.

Quel est le volume de braconnage non déclaré ou non détecté? Quelles sont les répercussions sur les populations de tortues marines? Quel est le moteur de ce commerce, et comment peut-il être réduit? Ce que nous savons est inquiétant.

En mars 2007, les autorités malaisiennes ont saisi un chalutier chinois au large de Sabah (Bornéo). À bord, plus de 200 tortues vertes et imbriquées protégées ; seules 20 étaient encore en vie. Une semaine avant, les officiers malaisiens

avaient arrêté un autre chalutier à proximité et découvert plus de 70 tortues vertes et imbriquées, presque toutes mortes.

En mai 2007, les journaux firent part d'une nouvelle choquante: 397 tortues marines mortes ont été découvertes par les autorités indonésiennes à bord d'un vaisseau chinois dans l'archipel de Derawan dans le Kalimantan oriental. Rebondissement inquiétant : les autorités pensaient que l'équipage du bateau avait acheté les tortues au pêcheurs locaux car le vaisseau

chinois n'avait passé que peu de temps dans la zone alors que les tortues amassées étaient très nombreuses. En mai 2007 également, un mystérieux navire abandonné a été trouvé flottant au large de la Chine. Surnommé « l'arche de Noé », il contenait quelques 5000 animaux rares et notamment des tortues marines. Une des routes de contrebande les plus lucratives et destructrices du monde fut ainsi exposée – de la jungle menacée d'Asie du Sud-Est aux tables des restaurants et aux marchés du sud de la Chine.

Ces histoires récentes ne sont pas une nouveauté pour les experts de la conservation indonésiens, malaisiens ou philippins, qui pendant des années, ont documenté le braconnage de tortues marines. En juin 2003, la police de Bali a arrêté cinq personnes soupçonnées de braconnage de tortues marines et secouru 120 tortues vertes lors d'un assaut sur un bateau. En mai 2004, dans les eaux de la Malaisie, les autorités malaisiennes ont appréhendé 12 ressortissants chinois à bord d'un navire contenant 160 tortues marines mortes. En juin 2005, des chercheurs ont découvert un filet à tortue caché avec presque 150 tortues entortillées et mortes noyées. En février 2006, la police maritime de Bali en Indonésie a saisi un bateau rempli de 158 tortues vertes après avoir été alertée par des pêcheurs locaux.

De même, les autorités philippines ont appréhendé de nombreux braconniers originaires de Chine et du Vietnam. Depuis 2002, des navires remplis de tortues de mer, de poissons de récifs vivants et de requins ont été saisis. Certains incidents ont lieu dans des zones de grande diversité biologique, comme le site du Patrimoine naturel mondial du récif de Tubbataha aux Philippines. Un cas parmi les plus récents s'est passé dans le sanctuaire de faune des îles Turtle, où un navire chinois transportant plus de 100 tortues de mer a été découvert. En remontant assez loin, l'historique est alarmant.

Le plus grand sujet de préoccupation pour les experts de la conservation philippins est le volume de tortues imbriquées débarquées par les braconniers. Les pêcheurs se trouvant sur les bateaux appréhendés ont les techniques et l'équipement nécessaire pour empailler et polir les tortues imbriquées à bord, de manière à ce qu'elles soient prêtes pour le commerce artisanal dès que les bateaux arrivent au port. Les écailles de tortues imbriquées servent à fabriquer de nombreux objets, bijoux, archets de violons, picks de guitare, pouvant ensuite parvenir jusqu'aux États-Unis (voir « Routes commerciales de l'écaille de tortue » pp. 28–29).

Les tortues vertes sont tuées pour leur viande, conservée dans la glace. Lors des saisies, de la dynamite et du cyanure ont également été trouvés, ce qui semble indiquer que les braconniers détruisent aussi des récifs coralliens et d'autres écosystèmes marins.

La majorité des vaisseaux appréhendés viennent de la province de Hainan en Chine. La Chine étant un pays signataire de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction et d'autres traités de protection, les responsables de la conservation appellent le



Des tortues imbriquées empaillées et vernies comme celle-ci sont souvent vendues comme décoration en Asie après avoir été capturées de manière illégale dans les eaux d'Asie du Sud-Est. © VERONICA STEVANIA ANJANI

gouvernement chinois à des efforts importants et urgents pour mettre fin à ce commerce illégal. La recherche est également nécessaire pour cerner les forces commerciales en jeu au sein de ce commerce illégal et pour élaborer des moyens de dissuasion économiques.

En plus de ces mesures, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est doit renforcer le maintien de l'ordre à travers des initiatives en collaboration, basées sur les accords officiels de protection des tortues marines. La lutte contre ces pratiques destructrices requiert une approche multinationale et plurisectorielle.

Nicolas J. Pilcher est co-président du groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN et directeur exécutif de Marine Research Foundation, basé en Malaisie. Professeur *Chan Eng Heng* dirige le groupe sur la recherche et la réhabilitation des tortues marines à Universiti Malaysia Terengganu. *Romeo Trono* est directeur exécutif du projet de paysage marin de Sulu-Sulawesi et du programme des Philippines à Conservation International. Ces trois auteurs collaborent souvent sur les questions abordées dans cet article.

Grande répercussion sur la conservation provoquée par une petite île



© CONSERVATION INTERNATIONAL-INDONÉSIE

Sur une île lointaine de l'archipel des Raja Ampat en Indonésie, les Ayau ont promis de renoncer cette année et toutes les années suivantes au plat principal de leur festin traditionnel de Noël : la tortue verte.

La communauté Ayau, comptant 2.000 membres, vit sur une île isolée au nord-ouest de la Papouasie en Indonésie. C'est un grand consommateur d'œufs et de viande de tortue marine aux Raja Ampat, surtout lors des événements religieux et *adat* (traditionnels). Pendant des années, se déplaçant jusqu'aux sites de ponte aux îles Sayang et Piai, toujours aux Raja Ampat, ils ont capturer plus de 100 tortues marines et leurs œufs pour une seule occasion religieuse chaque année. Sur la photo de droite, lors d'une cérémonie symbolique pour exprimer leur nouvel engagement à la conservation des tortues marines, les chasseurs de tortue Ayau brûlent un filet qui avait servi à attraper les tortues.

Le gouvernement local des Raja Ampat et le gouvernement national indonésien ont déclaré les îles Sayang et Piai l'une des sept aires marines protégées de l'archipel. L'engagement du gouvernement et de la communauté Ayau représente une étape importante pour la protection d'une des dernières colonies indonésiennes de tortues marines. En 2007, environ 1.000 nids sur les îles Sayang et Piai ont été protégés des braconniers.

La communauté Ayau, avec l'aide de Papua Sea Turtle Foundation, Conservation International et de bailleurs privés, cherche aujourd'hui une source alternative de protéines pour remplacer la viande de tortue autrefois si prisée, par exemple par la construction d'un petit élevage de porcs sur l'île. Allant encore plus loin dans leur engagement, les Ayau ont commencé à sensibiliser les autres communautés insulaires sur l'arrêt de la consommation de viande de tortue marine.

“Le plastique a un grand avenir...”



- M. McGuire:** Je n’ai qu’un mot à te dire—rien qu’un mot.
- Ben:** Oui monsieur.
- M. McGuire:** Tu écoutes?
- Ben:** Oui j’écoute
- M. McGuire:** “Plastique.”
- Ben:** Que voulez vous-dire?
- M. McGuire:** Le plastique a un grand avenir. Penses-y. Tu vas y penser?
- Ben:** Oui.

Lorsque Walter Brooke, qui joue le rôle de M. McGuire dit ces mots à Dustin Hoffman dans son rôle légendaire de Benjamin Braddock dans *Le Lauréat*, le public ne pouvait pas encore deviner à quel point le plastique sera durable. Sans aucun doute, le plastique jeté en 1967, l’année du succès fulgurant du *Lauréat*, se trouve toujours dans les décharges et les océans à l’heure actuelle. Le plastique constitue aujourd’hui 60 à 80 pour cent des débris en mer – un pourcentage qui augmente à un rythme inquiétant – avec des conséquences terribles sur la vie sauvage marine, notamment les tortues de mer.

Que vous viviez à l’intérieur des terres ou près du littoral, vos actions ont une répercussion sur la pollution marine. Près de 80 pour cent des débris marins, y compris de plastique, proviennent de sources terrestres comme les déchets, les structures industrielles, les activités de loisir, les égouts et le ruissellement. Ces déchets peuvent être transportés très loin vers les côtes et les océans par les cours d’eau, les systèmes d’évacuation des eaux et les vents.

Les 20 autres pour cent de débris en mer proviennent des navires commerciaux et de transport de passagers, des plateformes offshore de pétrole et de gaz, des structures de pisciculture et d’autres embarcations de loisir, commerciales et militaires.

Le plastique est populaire car il est solide, durable, léger et bon marché. Malheureusement, ces mêmes caractéristiques en font aussi un danger pour l’environnement, car il est durable et peut être facilement transporté par le vent et les courants. En plus des impacts physiques directs des débris en plastique, la production de plastique à partir de pétrole utilise beaucoup de ressources et pourrait contribuer aux changements climatiques.

Les tortues de mers et d’autres espèces marines souffrent des débris en plastique. Pour les tortues de mer, les impacts sont de deux sortes : enchevêtrement et ingestion. Les tortues marines entortillées dans des lanières, cordes, fils et filets en plastique peuvent être maintenues sous l’eau et se noyer ou se blesser ou encore souffrir des modifications de leurs comportements normaux.

L’ingestion de fragments de plastique est un vrai risque pour les tortues marines. Selon les sources d’informations, les tortues marines – surtout les jeunes – mangent tout sans discrimination et des morceaux de plastique se trouvent parfois avec des sources passives et dérivantes de nourriture. Une fois avalés, certains petits morceaux de plastique peuvent passer dans l’estomac mais les plus gros morceaux peuvent bloquer les voies de digestion tandis que les fragments pointus sont sources de blessures et d’infections. Les particules de plastique peuvent aussi s’accumuler dans l’estomac, supprimant ainsi la sensation de faim avec des conséquences fatales pour l’animal.

Une enquête informelle auprès d’experts étudiant l’immobilisation des tortues marines montre que les menaces liées au plastique varient considérablement à l’échelle mondiale. Il faut effectuer des études systématiques pour expliquer ces différences et examiner les impacts au niveau d’un écosystème des débris en plastique.



Malgré des efforts notables de réduction de la pollution marine (voir « les tortues luth – plus rapides que vous ne le pensez » pages 30–31), le problème s'aggrave. Heureusement, nous pouvons en tant qu'individus avoir un effet fondamental et positif par des mesures simples de réduction, de recyclage et de nettoyage :

- **Réduction.** Diminuez votre consommation de produits en plastique à usage unique et jetables. Apportez des sacs récupérables au magasin, utilisez des bouteilles d'eau que vous pouvez remplir au lieu de bouteilles ou de contenants à usage unique et évitez les produits emballés de manière excessive.
- **Recyclage.** Il est quasi-impossible d'éviter entièrement le plastique. Si vous utilisez du plastique, assurez-vous de le recycler. Si vous n'avez pas de programme de recyclage dans votre ville, votre école ou votre lieu de travail, réclamez-le ! La demande de PET recyclable (polyéthylène téréphtalate, fabriqué à partir de pétrole et de gaz naturel) est si élevée et l'offre si faible que les recycleurs cherchent des nouvelles sources partout.
- **Nettoyage.** Le Nettoyage mondial du littoral d'Ocean Conservancy (www.coastalcleanup.org) est un effort remarquable. Des bénévoles du monde entier collectent les déchets du littoral et des cours d'eau locaux.

Roz Cohen, aujourd'hui à la retraite, était une océanographe biologiste au sein de National Oceanic and Atmospheric Administration. Elle travaille comme volontaire auprès du programme Sea Turtle Flagship de Conservation International. Elle remercie chaleureusement ceux qui ont répondu à son enquête avec des données, des images et des contributions précieuses pour cet article.

À perte de vue, des débris provenant de la mer jonchent le côté au vent de l'île de Laysan (Kauo) dans les îles hawaïennes du nord-ouest – du livre Archipelago de David Liittschwager et Susan Middleton. © DAVID LIITTSCHWAGER ET SUSAN MIDDLETON

Le plastique en quelques chiffres

- Plus de 2,27 milliards de kg de produits en PET (polyéthylène téréphtalate) ont été fabriqués aux États-Unis en 2005.
- Aux États-Unis, moins de 25% des bouteilles en plastique sont recyclées.
- De 500 milliards à 5 trillions de sacs en plastique sont utilisés chaque année dans le monde. Les Américains à eux seuls utilisent environ 380 milliards de sacs et d'emballage en plastique chaque année.
- Selon la ville de San Francisco, moins de 1% des sacs en plastique sont recyclés dans le monde; 2% sont recyclés aux États-Unis.
- Environ 6,4 millions de tonnes de déchets sont déposés dans les océans et les mers chaque année.
- Le plastique représente 60% des déchets trouvés sur les plages et 90% des débris flottant en mer.
- Plus de 13.000 pièces de déchets en plastique flottent sur chaque kilomètre carré d'océan aujourd'hui.
- En une seule journée en 2006, des bénévoles participant au Nettoyage mondial du littoral d'Ocean Conservancy ont nettoyé 55.619 km de littoral et collecté environ 3,18 millions de kilos de déchets ; les plongeurs ont ramassé 103.079 kg de débris des lits de rivière et du fonds de la mer.
- Dans le gyre du Pacifique Nord, il y a environ 3 kg de plastique pour 0,5 kg de zooplancton dans la colonne d'eau.
- Des morceaux d'engin de pêche en plastique et d'autres débris en plastique tuent plus d'un million d'oiseaux de mer et 100.000 mammifères marins et tortues marines chaque année.
- Au moins 267 espèces sont affectées par les débris en mer chaque année.

Les tortues luths – parties plus rapidement que vous ne le pensez



En avril 2007, des chercheurs, des entreprises, des partenaires de la conservation, des publicitaires et des éducateurs ont joint leurs efforts pour créer un nouveau type de campagne de sensibilisation pour la conservation : **la Grande course des tortues marines**. Cet événement mondial a été organisé par The Leatherback Trust, Tagging of Pacific Predators, le ministère de l'Environnement et de l'Énergie du Costa Rica et Conservation International.

Pour la course, les émetteurs satellites sur 11 tortues luths femelles permettaient de suivre leurs déplacements migratoires de la « ligne de départ » à Playa Grande au Costa Rica à la « zone d'arrivée » près des îles Galápagos en Équateur, où les tortues se nourrissent. Dix de ces tortues ont été sponsorisées par une entreprise ou une autre institution.

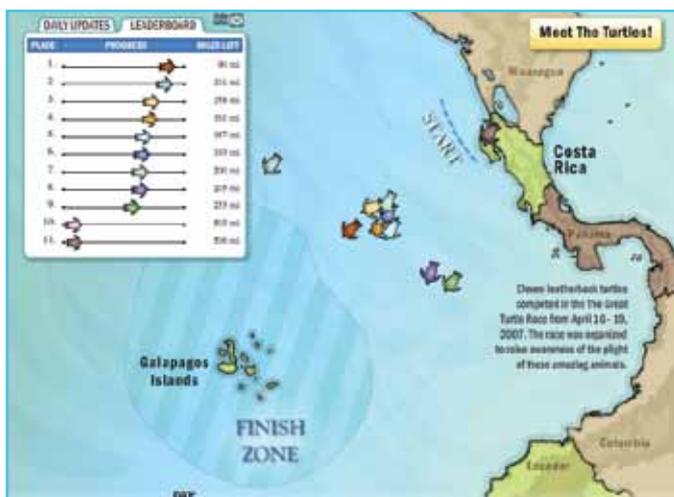
La onzième tortue fut nommée Stephanie Colburtle en l'honneur de l'humoriste Stephen Colbert. Lorsqu'il prit connaissance de l'hommage, Colbert a présenté Stephanie et la Grande course des tortues marines à son public d'environ un million de personnes lors de son émission à succès « The Colbert Report » dans Comedy Central, indiquant la progression de Stephanie pendant la course.

Grâce à ceci et à des centaines d'articles, de reportages télé, d'interviews à la radio et de blogs en ligne sur cet événement de 14 jours, la Grande course des tortues marines a conquis le cœur, la conscience et le financement du public américain et mondial, atteignant 28 millions de personnes en Amérique du Nord et plus de 100 millions dans le monde.

Ce fut une aubaine pour les tortues luths, qui sont « plus rapides que vous ne le pensez ». Les tortues luth sont des animaux gigantesques qui existe depuis 100 millions d'années, survécu aux dinosaures mais sont aujourd'hui dangereusement proches de l'extinction. Sur Playa Grande, elles sont passées de milliers de tortues en ponte il y a 10 ans à moins de 100 ces cinq dernières années. Cet événement en ligne a permis de lever des fonds pour protéger Playa Grande et de sensibiliser le public sur ce que nous pouvons faire – quel que soit notre lieu de vie – pour aider à protéger les tortues marines au quotidien.

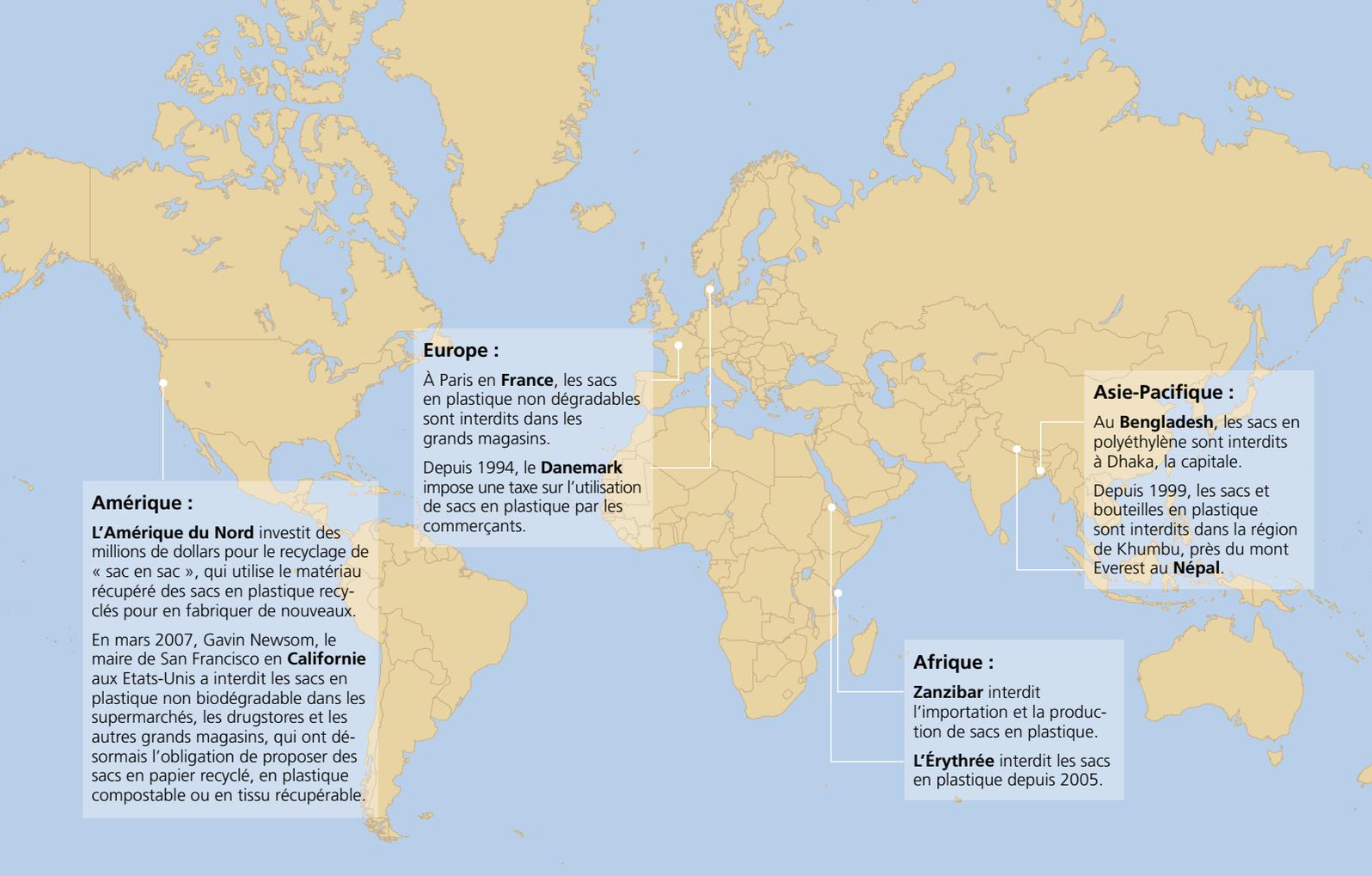
Ne manquez pas la seconde Grande course des tortues marines, prévue en mai 2008. Gardez un œil sur www.greatturtle.com pour en savoir davantage et encourager votre tortue préférée!

La silhouette de Mr. Leatherback est cachée à 11 endroits différents dans ce numéro du rapport SWOT, dans les rochers, dans l'eau et à côté de ses amis tortues. Allez sur le site web de SWOT pour découvrir les 11 cachettes!



Le trajet des tortues était mis à jour toutes les deux ou trois minutes sur cette carte animée de la page d'accueil de www.greatturtle.com, site hébergé par Yahoo!.





Amérique :

L'Amérique du Nord investit des millions de dollars pour le recyclage de « sac en sac », qui utilise le matériau récupéré des sacs en plastique recyclés pour en fabriquer de nouveaux.

En mars 2007, Gavin Newsom, le maire de San Francisco en **Californie** aux Etats-Unis a interdit les sacs en plastique non biodégradable dans les supermarchés, les drugstores et les autres grands magasins, qui ont désormais l'obligation de proposer des sacs en papier recyclé, en plastique compostable ou en tissu récupérable.

Europe :

À Paris en **France**, les sacs en plastique non dégradables sont interdits dans les grands magasins.

Depuis 1994, le **Danemark** impose une taxe sur l'utilisation de sacs en plastique par les commerçants.

Asie-Pacifique :

Au **Bengladesh**, les sacs en polyéthylène sont interdits à Dhaka, la capitale.

Depuis 1999, les sacs et bouteilles en plastique sont interdits dans la région de Khumbu, près du mont Everest au **Népal**.

Afrique :

Zanzibar interdit l'importation et la production de sacs en plastique.

L'Érythrée interdit les sacs en plastique depuis 2005.

Des politiques de limitation des sacs en plastique sont mises en œuvre dans différentes régions du monde. Quelques exemples.

Saviez-vous que chaque année, des milliers de tortues marines s'étouffent en mangeant des sacs en plastique qu'ils ont confondus avec des méduses, leur aliment favori?

Lors de la Grande course des tortues marines, je fais passer les messages avec les supporters sur les dangers de la pollution du plastique pour les tortues comme moi et pour d'autres animaux de l'océan. En résultat, plus de 17.000 personnes se sont personnellement engagées en ligne de réduire leur consommation de plastique!

Les gouvernements et les entreprises du monde entier commencent également à prendre note de cette importante question. La carte ci-dessus montre quelques exemples et je voudrais dire « merci ! » et « bien joué ! » à tous les dirigeants qui font ce qu'ils doivent faire pour réduire la pollution du plastique.

Merci de lire l'article sur les débris de plastique en mer pages 34-35 du magazine pour comprendre pourquoi le plastique est si dangereux pour les créatures de l'océan et comment vous pouvez faire la différence au quotidien!

Cette tortue nommée Billie, sponsorisée par l'Offield Center for Billfish Studies est arrivée première au 11^{ème} jour de la Grande course des tortues marines, suivie de Stephanie Colburtle et de Champira de GITI Tires, deuxième et troisième respectivement au 12^{ème} jour.

Chaque fois que Stephen Colbert parlait de la Grande course des tortues marines dans ses sketches de « The Colbert Report », le nombre de visites sur le site www.greatturtlerace.com explosait.



Les actions de proximité autour du monde : les subventions de SWOT Outreach en 2007

L'un des aspects les plus appréciés de l'initiative SWOT a été la mise en place d'un petit fonds de subventions à des organisations qui souhaitent intégrer *Rapport SWOT* dans les efforts de proximité auprès des communautés du monde entier. Pour la deuxième année consécutive, ces bénéficiaires ont été une source d'inspiration non seulement pour leur public cible, mais aussi au sein de l'équipe éditoriale de *Rapport SWOT* qui supervise les subventions. Nous vous remercions de tous vos efforts.



Un ranger du ministère de l'Environnement du Nicaragua tient des œufs provenant de nids de tortues marines endommagés par les braconniers. © KIM WILLIAMS-GUILLEN / PASO PACÍFICO

Paso Pacífico – Nicaragua

La campagne de sensibilisation locale et d'éducation sur les tortues marines de Paso Pacífico à San Juan del Sur à Rivas au Nicaragua s'adresse aux communautés vivant près du refuge de faune de La Flor, une zone de nidification importante de tortues olivâtres et luths. Paso Pacífico s'efforce d'améliorer l'appréciation locale des tortues marines et de leur environnement et de renforcer la coopération entre les gestionnaires de la réserve de La Flor au bénéfice des tortues marines et du tourisme durable. Grâce au financement de SWOT Outreach, des ateliers ont pu être organisés dans les communautés de La Tortuga, Ostional et Escamequita pour partager les leçons apprises des volumes I et II de *Rapport SWOT* afin de souligner l'importance de l'engagement des communautés. Les espèces de tortues présentes dans la région et les menaces sur leur conservation ont été présentées à 65 participants, notamment des pêcheurs et des jeunes issus de la communauté. Des réunions individuelles clarifiant la campagne ont été tenues avec les chefs de la communauté, des représentants du gouvernement municipal et le ministère nicaraguayen de l'Environnement. Paso Pacífico prévoit de poursuivre ses efforts de promotion de la conservation côtière et marine par le biais de programmes d'écotourisme, d'éducation et de suivi des tortues marines sous la direction des communautés.

Projet de conservation des tortues marines – Liban

Dans un pays où une guerre récente a compliqué la vie quotidienne, Mona Khalil a créé avec succès son Projet de conservation des tortues marines au sud Liban. Le programme œuvre à la sensibilisation et à la protection de la plage de nidification des tortues marines à El Mansouri–El Koliála. Le projet SWOT Outreach de Mona cible des bénévoles. Au départ, des étudiants d'autres régions du pays ont été engagés pour protéger ces plages, mais n'ont finalement pas pu y participer à cause de la guerre. Les touristes balnéaires et les soldats stationnés sur la plage étaient cependant disponibles et disposés à contribuer à la surveillance et au nettoyage. Les enseignants locaux ont commencé à diffuser des informations sur la conservation de sources telles que *Rapport SWOT, Vol. II* – où il y avait un article écrit par Khalil sur El Mansouri–El Koliála – auprès de leurs élèves et des communautés, les sensibilisant ainsi à l'importance de nettoyer la plage de nidification. Plusieurs groupes d'enfants en difficulté ont également eu l'opportunité d'aider à remettre les bébés tortues à l'eau. Malgré des défis considérables, l'effort acharné de Khalil a permis d'améliorer la conscience environnementale des communautés voisines, des autorités gouvernementales et des visiteurs étrangers, atténuant ainsi les dangers pour les tortues marines dans leur habitat de nidification.



Des soldats stationnés à la plage d'El Mansouri–El Koliála s'impliquent dans les efforts de conservation. © MONA KHALIL



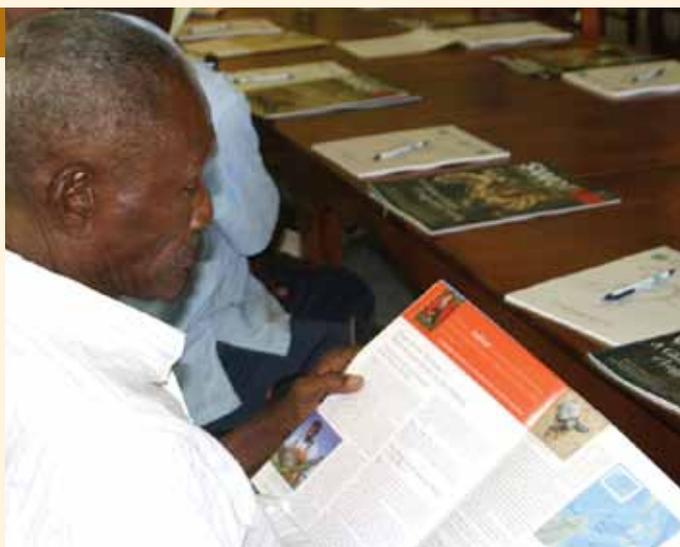
Oceanic Society – Micronésie

Le projet de conservation des tortues marines d'Ulithi réalisé à travers Oceanic Society se trouve sur l'île de Falalop dans l'atoll d'Ulithi à Yap en Micronésie. Grâce au financement de SWOT Outreach, des programmes d'éducation sur les tortues marines pour la communauté locale et les éco-touristes ont été renforcés par un support éducatif de *SWOT Report*. Les efforts d'éducation ont porté sur les activités régionales de conservation des tortues marines, mis en place pour les enseignants, les étudiants et les chefs communautaires sur l'île de Falalop. Pour élargir ces efforts, un atelier d'information sur les tortues marines a été organisé pour les éducateurs de tout l'État d'Yap, avec la participation de plus de 30 personnes, qui ont reçu des exemplaires de *SWOT Report* et des supports éducatifs pour leur bibliothèque scolaire. Les fonds de SWOT ont permis des échanges entre les éco-touristes et les membres des communautés employés par le projet sur les tortues marines. Combiné avec les dons des éco-touristes, la subvention de SWOT a également permis d'établir une bourse accordée à un étudiant Ulithi méritant pour couvrir les frais de scolarité au lycée. Ces programmes ont permis de renforcer l'engagement de la population locale pour la conservation des tortues marines.

L'équipe de baguage des tortues marines sur l'île de Gielop de l'atoll d'Ulithi a trouvé un moyen amusant pour montrer comment mesurer la carapace d'une tortue. © OCEANIC SOCIETY

ProTECTOR – Honduras

À l'aide de la subvention de SWOT Outreach, le projet Protective Turtle Ecology Center for Training, Outreach and Research (ProTECTOR) a organisé deux ateliers au Reef House Resort sur l'île de Roatan au Honduras. Ces ateliers avaient pour objectif d'inciter à un changement positif au sein de la communauté de pêcheurs autochtones des îles Bay. Les participants à l'atelier, de toutes les tranches d'âge, d'enfants en âge scolaire à des pêcheurs à la retraite, ont pu comprendre les liens essentiels entre le tourisme et la conservation du milieu marin. Des discussions de groupe et des forums ouverts ont été organisés pour discuter des alternatives à la collecte des tortues et de leurs œufs comme source de revenus. Les ateliers ont permis de produire un plan pour un marché d'artisanat basé sur la conservation qui associera développement communautaire, intérêt touristique et conservation de la mer et des tortues marines. De plus, un mouvement local a été initié parmi les participants pour la transition de « poachers to ProTECTORs » (de braconniers à protecteurs) au sein de nombreuses communautés.



Gustav Bodden, un pêcheur de longue date, parcourt *SWOT Report* à la recherche de conseils sur la conservation des tortues marines au premier Atelier de conservation pour les pêcheurs organisé à Oak Ridge sur l'île de Roatan au Honduras. © PROTECTOR



Des marionnettes, comme ce pêcheur Chennai et la tortue marine sont utilisées pour éduquer les enfants sur la conservation du milieu marin. © MADRAS CROCODILE BANK TRUST

Madras Crocodile Bank Trust – Inde

La côte de Chennai au sud de l'Inde a été historiquement une zone importante de ponte des tortues marines. Reconnaisant l'importance de l'éducation et de la sensibilisation des élèves Chennai, Madras Crocodile Bank Trust (MCBT) cherche à intégrer ces enfants dans ses programmes de sensibilisation pour la conservation des tortues marines. Avec l'aide des fonds de SWOT Outreach, MCBT a inauguré son programme éducatif à l'école Bhuvana Krishnan Matriculation Higher Secondary School dans l'État de Tamil Nadu. Près de 200 enfants entre 12 et 15 ans et leurs enseignants ont assisté à un spectacle de marionnettes, une exposition d'affiches et un diaporama sur la conservation des tortues olivâtres de Chennai. La banque prévoit d'étendre son programme à d'autres écoles locales dans les mois qui suivent en fournissant des exemplaires de *SWOT Report* à chaque bibliothèque scolaire.

Visitez www.seaturtlestatus.org pour poser votre candidature pour une subvention de SWOT Outreach!

RAPPORT D'AVANCEMENT :

Les pêcheurs réduisent les prises accessoires dans le Pacifique tropical oriental

Selon le groupe de spécialistes des tortues marines de l'UICN, l'impact de la pêche constitue l'un des cinq principaux dangers pour les tortues marines dans le monde. L'une des préoccupations majeures portent sur la capture accidentelle, ou prise accessoire, qui tue des dizaines de milliers de tortues chaque année – mort non intentionnelle et non souhaitée, même par les pêcheurs impliqués, et évitable. La collecte de données sur plusieurs années, l'opinion publique et la technologie ont été associées pour pouvoir résoudre le problème, et il semble que la situation soit enfin en train de basculer.

Ainsi, dans les pays du Pacifique tropical oriental, trois années d'engagement collaboratif de pêcheurs, d'organisations à but non lucratif, de chercheurs et d'agences gouvernementales ont ouvert la voie à une profonde transformation de la pêche à la palangre. Près de 300 bateaux, 1.200 pêcheurs et 300 capitaines participent aujourd'hui à un programme de réduction des prises accessoires. Actuellement, 86 bateaux utilisent des hameçons circulaires, moins nuisible pour les tortues, et appliquent de meilleures techniques de pêche. De nombreux autres navires suivent la même voie.

Cet effort régional a été initié en Équateur en 2003 par des pêcheurs, le WWF, la Commission interaméricaine du thon tropical, National Oceanic and Atmospheric Administration et Ocean Conservancy comme le relate *Rapport SWOT, Vol. I* (2005). L'effort s'est élargi à un réseau de partenaires en Colombie, au Costa Rica, en Équateur, à El Salvador, au Guatemala, au Mexique, au Panama et au Pérou, recherchant activement des solutions aux problèmes de prises accessoires et effectuant les changements permettant de garantir la durabilité de la pêche.

Dans les trois prochaines années, le réseau atteindra au moins 2.000 navires pratiquant la pêche à la palangre artisanale – témoignant ainsi de la volonté des pêcheurs d'empêcher la prise accessoire de tortues marines et d'aborder l'extraction des ressources marines avec une vision de l'écosystème global. Le changement survient à un moment critique au vu de la demande croissante du marché mondial de produits de la mer provenant de la pêche durable.

La prise accessoire de tortues marines est un problème important pour la pêche à la palangre ciblant le mahi-mahi, l'espadon, le thon, et d'autres grands poissons pélagiques. Pour identifier des solutions, les pêcheurs expérimentent différents types de lignes et jouent un rôle d'observateurs afin de rassembler des informations scientifiques, notamment l'interaction des tortues marines et de l'engin de pêche. Plus de 1.000 campagnes de pêche expérimentales et 1,6 millions d'hameçons sont inclus dans la base de données régionale pour tester la performance écologique et économique du matériel. Une conclusion importante est que les

hameçons circulaires sont moins nuisibles pour les tortues que les hameçons en forme de J.

Les pêcheurs sont en majorité satisfaits du nouveau matériel, car les grands hameçons circulaires permettent des captures équivalentes de thon par rapport aux hameçons en J, tout en réduisant le taux de mortalité des tortues marines. Cependant, les taux de capture de mahi-mahi peuvent être réduits pour certains hameçons circulaires. La poursuite de la recherche permettra d'affiner les solutions pour mieux s'adapter à l'industrie et à la protection des tortues.

Le résultat le plus important de ce programme est de loin la relation de confiance qui s'est développée entre l'industrie de la pêche, les organisations à but non lucratif et les agences gouvernementales dans l'objectif commun de réduire les prises accessoires.

Carlos Drews est le coordinateur du programme marin et des espèces pour l'Amérique latine et les Caraïbes pour le WWF. Dans le cadre de son travail sur les tortues marines ces quatre dernières années, il a abordé le bien-être des communautés, les prises accessoires et les changements climatiques avec une perspective régionale. Il a notamment publié des articles sur la valeur économique et de subsistance des tortues marines.

Etre une capture accessoire d'un bateau de pêche est l'une des plus grandes menaces sur les tortues marines aujourd'hui, notamment les tortues olivâtres (en photo). Les solutions visant à réduire les taux de capture et qui ne poussent pas les pêcheurs à la faillite sont acceptables socialement et sans doute durables. © ALVARO SEGURA / WWF



Faites l'amour, sauvez les tortues marines



Chaque année, de nombreux touristes visitent la Floride avec Mickey Mouse et Shamu en tête. Le Marco Island Marriott Beach Resort and Spa et le Harbor Beach, Fort Lauderdale, Resort and Spa proposent un autre animal à certains touristes : les tortues marines. Cependant, cette catégorie de touristes a des envies un peu plus osées que le Magic Kingdom de Disney ou Sea World.

Lors de la saison de nidification des tortues marines, ces deux complexes hôteliers ciblent des couples qui souhaitent une petite évasion romantique, avec des promotions coquines comme « Tortue fertile » ou « Nidification nocturne ». Jouant sur la réputation séculaire de fertilité et de virilité des tortues (après tout, la rumeur dit que les tortues marines peuvent s'accoupler pendant deux semaines), ces promotions incluent des breuvages pour la fertilité, des massages en couples avec des produits aromathérapeutiques favorisant la grossesse, des cocktails aphrodisiaques et des promenades romantiques au clair de lune pour des couples souhaitant fertiliser leurs propres œufs.

Les sorties nocturnes, guidées par des rangers, permettent aux touristes d'observer la ponte des tortues. Les complexes hôteliers s'attachent à protéger les tortues et leur habitat de ponte en utilisant des ampoules extérieures à lumière noire et des rideaux obscurcissant les chambres. Sur la propriété de Harbor Beach, des agents de l'Agence américaine de protection de l'environnement patrouillent sur la plage tous les matins afin de vérifier que les nids



Au Marco Island Marriott Resort and Spa, le forfait « Tortue fertile » inclut un massage en couple utilisant des produits aromathérapeutiques à base de gattilier. Le gattilier est une plante médicinale censée accroître la fertilité en stimulant l'hypophyse, qui régule la production d'œstrogènes, de progestérone et de testostérone. © MARCO ISLAND MARRIOTT BEACH RESORT

creusés la nuit précédente sont recouverts. Une partie des revenus du forfait « Tortue fertile » va à la fondation nationale Save the Sea Turtle qui propose des programmes éducatifs aux enfants sur la conservation des tortues marines.

Les forfaits « Tortue fertile » et « Nidification nocturne » ont été bien reçus et de nombreux touristes souhaitent recevoir des informations à leur sujet. Suite au succès de mesures favorables à la conservation des tortues caouannes, ces hôtels proposeront de nouveau ce forfait au cours des prochains étés.

Contributeurs de données pour SWOT

Définition des termes

Nids : Nombre relevé de nids creusés par les tortues imbriquées femelles pendant la période de suivi. Tous les nids ne contiennent pas forcément des œufs.

Femelles en ponte : Nombre observé de tortues imbriquées femelles en ponte pendant la période de suivi.

Montée : Arrivée d'une tortue imbriquée femelle sur la plage pour pondre. Le nombre peut inclure ou non les fausses montées.

Fausse montée : Arrivée sur la plage d'une tortue imbriquée femelle qui ne conduit pas à un nid.

Nids estimés : Estimation du nombre de nids de tortues imbriquées en une saison. Les méthodes d'estimation varient.

Effort de suivi : Niveau d'effort utilisé pour suivre l'activité de ponte sur une plage donnée.

Année : L'année de fin d'une saison de ponte donnée (par exemple, les données collectées entre fin 2005 et début 2006 portent la date de l'année 2006).

Citations des données sur les tortues imbriquées

Directives d'utilisation des données et de citation :

Les données de ponte des tortues imbriquées correspondent directement à la carte de ce rapport (pp. 12–13), organisées de manière alphabétique (sur la base du nom en anglais) par pays et nom de plage. Chaque relevé de données pointé sur la carte est numéroté de manière à correspondre à ce point. Ces données proviennent de nombreuses sources et n'ont parfois jamais été publiées. Les données peuvent être utilisées librement, mais leur source originale indiquée dans le champ « source de données » de chaque relevé doit être citée. Seules les données originales sont rapportées ici – et non les valeurs converties parfois utilisées sur la carte. Pour plus d'informations sur les conversions de données, voir l'article p. 11.

Dans les relevés ci-dessous, les données de ponte proviennent de la dernière saison complète de ponte de 2006 pour toutes les plages disponibles. Lorsque les données récentes ne sont pas disponibles, les dernières données disponibles sont présentées.

Note importante sur les citations de données sur les tortues imbriquées :

Un effort important a été consacré à chaque relevé de donnée afin d'en évaluer la qualité et la source. Si tout a été fait pour s'assurer de la fiabilité de telles données, nous ne pouvons pas garantir une exactitude absolue. Les informations sur les efforts de suivi et leur relativité par rapport à la saison de ponte sont indiquées le cas échéant pour permettre une évaluation plus complète des données.

ANGUILLA, TERRITOIRE D'OUTRE-MER BRITANNIQUE

Relevé 1

Source de données : Gumbs, J. 2008. Hawksbill nesting in Anguilla: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Barnes Bay, Cove Bay, Junk's Hole Bay, Limestone Bay, Long Bay, Mead's Bay, Mimi Bay, Savannah Bay, Windward Point, Sandy Hill Bay et Shoal Bay East

Année : 2006 **Nombre :** 1–5 nids estimés sur chaque plage

Plages de nidification : Blackgarden Bay et Captain's Bay
Année : 2006 **Nombre :** 5–10 nids estimés sur chaque plage
Commentaires : Actuellement, il n'y a aucun programme de suivi des plages de ponte à Anguilla. Les nombres de nids sont des moyennes annuelles estimées sur la base des données historiques.

Contact de SWOT : James Gumbs

ANTIGUA-ET-BARBUDA

Relevé 2

Source de données : Munhofen, J. and S. Ramirez. 2007. *Tagging and Nesting Research on Hawksbill Turtles (Eretmochelys imbricata) at Jumby Bay, Long Island, Antigua, West Indies*. Jumby Bay Hawksbill Project, WIDECAST. Rapport non publié.

Plage de nidification : Pasture Bay

Année : 2006 **Nombre :** 224 nids, 62 femelles nidificatrices

Longueur de la plage : 450 m

Effort de suivi : Toute la plage a fait l'objet de patrouilles nocturnes entre le 15 juin et le 15 novembre 2006. La saison de ponte va de juin à mi-novembre, avec un pic en août.

Contacts de SWOT : Peri Mason et Jim Richardson

ARUBA

Relevé 3

Source de données : Van der Wal, E., and R. Van der Wal, Turtugaruba (Aruban Foundation for Sea Turtle Protection and Conservation). 2008. Hawksbill nesting in Aruba. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Arashi

Année : 2006 **Nombre :** 0 nid

Longueur de la plage : 0,6 km

Effort de suivi : Des patrouilles matinales quotidiennes ont été effectuées sur toute la plage entre le 1er juin et le 15 octobre 2006. Aucune activité de ponte de tortue imbriquée n'a été relevée en 2006, mais on sait que les tortues imbriquées venaient pondre ici les années précédentes. La saison de ponte va de juin à novembre.

Plage de nidification : Baby

Année : 2006 **Nombre :** 5 nids

Longueur de la plage : 100 m

Effort de suivi : Des patrouilles de nuit sur toute la plage ont été effectuées entre le 1er août 2006 et le 20 janvier 2007. La saison de nidification va de juin à novembre, avec un pic en septembre et en octobre.

Contacts de SWOT : Edith et Richard Van der Wal

AUSTRALIE

Relevé 4

Source de données : Limpus, C. J. and J. D. Miller. 2000. *Final Report for Australian Hawksbill Turtle Population Dynamics Project*. Queensland, Australia: Queensland Parks and Wildlife Service, and the Japan Bekko Association.

Plages de nidification : Albany Island, Aukane Island, Bet Island, Bourke Island, Boydong Island, Dadalai Island, Layoak Island, Mimi Island, Mt. Adolphus Island, Saddle Island, Zuizin Island, et une île sans nom, Queensland

Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Les survols aériens associés au comptage sur le terrain en février 1997 ont permis de constater que 12 îles du détroit de Torres et du nord-est du Queensland accueilleraient chacune 100 et 500 tortues imbriquées qui viennent pondre chaque année. Vingt-huit autres îles de la région avaient un nombre estimé entre 10 et 100 tortues imbriquées en ponte chaque année, et 27 autres îles de 1 à 10 femelle chaque année. Limpus et Miller (2000) estiment que la population totale de tortues imbriquées au Queensland était d'environ 4.000 femelles qui se reproduisaient chaque année.

Plages de nidification : Dayman Island, Hawkesbury Island et Long Island, détroit de Torres, Queensland

Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Des survols aériens combinés à un comptage sur le terrain en février 2007 ont permis de constater que ces trois îles accueilleraient chacune plus de 500 tortues imbriquées en ponte chaque année.

Plages de nidification : îles extérieures d'English Company le nord-est, nord-ouest et le sud-est de Groote Eylandt et des îles voisines, Nord-Est d'Arnhem Land, Territoire du Nord

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Des survols aériens associés à un comptage sur le terrain en 1997 ont permis d'estimer que 12 sites du nord-est d'Arnhem Land accueillent chaque année plus de 100 tortues imbriquées en ponte. La nidification sur ces plages et concentrée dans les quatre zones générales listées ci-dessus : les îles extérieures English Company, la partie nord-est de l'île de Groote Eylandt, la partie nord-ouest de l'île de Groote Eylandt et la partie sud-est de l'île de Groote Eylandt.

Relevé 5

Source de données : Pendoley, K., Howitt, L., Speirs, M., and A. Viterbergs. 2008. Hawksbill nesting in Australia-Occidentale. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Plage de Bivalve, Pilbara, Australie-Occidentale

Année : 2006 **Nombre :** 1 femelle baguee

Longueur de la plage : 0,6 km

Plage de nidification : Plage de Mushroom, Pilbara, Australie-Occidentale

Année : 2006 **Nombre :** 2 femelles baguees

Longueur de la plage : 1,2 km

Plage de nidification : YCN, Pilbara, Australie-Occidentale

Année : 2006 **Nombre :** 2 femelles baguees

Longueur de la plage : 1,1 km

Plage de nidification : YCS, Pilbara, Australie-Occidentale

Année : 2006 **Nombre :** 2 femelles baguees

Longueur de la plage : 0,9 km

Effort de suivi : Des patrouilles nocturnes ont été effectuées sur chacune des plages citées ci-dessus du 22 novembre au 21 décembre 2006. La saison de ponte court de septembre à décembre, avec un pic en octobre et en novembre.

Plage de nidification : Rosemary Island, Australie-Occidentale

Année : 2006 **Nombre :** 423 femelles baguees

Longueur de la plage : 2,2 km

Effort de suivi : Des patrouilles de nuits ont été effectuées du 13 au 27 octobre 2006. La saison de ponte court de septembre à décembre, avec un pic en octobre et en novembre.

Plage de nidification : Varanus Island, Australie-Occidentale

Année : 2006 **Nombre** : 22 femelles baguées

Longueur de la plage : 320 m

Effort de suivi : Des patrouilles de nuit ont été effectuées du 26 octobre au 9 novembre 2006. La saison de ponte court de septembre à décembre, avec un pic en octobre et en novembre.

Contact de SWOT : Kellie Pendoley

Relevé 6

Source de données : Bell, I. P. 2006. *Milman Island Nesting Studies 8th to 29th Janvier 2006*. Queensland Parks and Wildlife Service.

Plages de nidification : Cairncross Island, Crocodile Island, Douglas Island et Sinclair Island, Queensland

Commentaires : Ces îles près de Milman Island n'ont pas fait l'objet d'un suivi en 2006 mais sont connues pour accueillir une activité de ponte à faible densité de tortues imbriquées

Plage de nidification : Milman Island, Queensland

Année : 2006 **Nombre** : 229 nids confirmés, 112 femelles nidificatrices

Longueur de la plage : 2,4 km

Effort de suivi : Des patrouilles de nuit ont été effectuées du 8 au 29 janvier 2006. Ces chiffres doivent être considérés comme des valeurs minimales car la saison de ponte était déjà bien avancée avant que le suivi ne démarre.

Contact de SWOT : Ian Bell, Kirstin Dobbs et Colin Limpus

BAHAMAS

Relevé 7

Source de données : (1) Bolten, A. 2008. Hawksbill nesting in Bahamas: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008). (2) Mortimer, J. A. and M. Donnelly. À paraître. *Eretmochelys imbricata*. In IUCN 2008, 2008 IUCN Red List of Threatened Species.

Commentaires : Les données de ponte de 2006 n'étaient pas disponibles. Des pontes isolées à faible densité ont lieu dans environ 700 cayes des Bahamas. En l'absence d'un suivi, le nombre approximatif de nids de tortues imbriquées est estimé entre 500 et 1.000 dans l'archipel des Bahamas.

Contact de SWOT : Karen Bjorndal et Alan Bolten

BARBADE

Relevé 8

Source de données : Horrocks, J., Krueger, B., and J. Beggs. 2008. Hawksbill nesting in Barbados. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Plage de Bath

Année : 2006 **Nombre** : 102 nids

Longueur de la plage : 0,9 km

Effort de suivi : La plage est patrouillée chaque matin pendant toute l'année. Le pic de ponte est de mai à septembre.

Plage de nidification : Plages de la côte Est

Année : 2006 **Nombre** : 59 nids

Longueur de la plage : 9 km

Effort de suivi : Les plages ont été patrouillées à un rythme hebdomadaire du 1er mars au 31 juillet 2006. Le pic de ponte se situe entre mars et juillet.

Plages de nidification : Plage de Needham's Point

Année : 2006 **Nombre** : 354 nids

Longueur de la plage : 1,1 km

Effort de suivi : En tant que plage de référence, elle était patrouillée chaque nuit, toute la nuit de mai à septembre, deux fois par nuit d'octobre à novembre et une fois par semaine de décembre à avril. Les pontes ont lieu toute l'année, avec un pic de mai à septembre.

Plages de nidification : Plages de la côte sud

Année : 2006 **Nombre** : 261 nids

Longueur de la plage : 4,5 km

Effort de suivi : Les plages de la côte sud ont été patrouillées deux fois par nuit lors du pic de la saison de ponte de mai à septembre, chaque nuit d'octobre à novembre et une fois par semaine de décembre à avril.

Plages de nidification : Plages de la côte ouest

Année : 2006 **Nombre** : 1.044 nids

Longueur de la plage : 22 km

Effort de suivi : Les plages de la côte ouest ont été patrouillées deux fois par nuit au pic de la saison de ponte de mai à septembre, chaque nuit d'octobre à novembre et une fois par semaine de décembre à avril.

Contact de SWOT : Jen Beggs, Julia Horrocks et Barry Krueger

BELIZE

Relevé 9

Source de données : (1) Dow, W. E., and K. L. Eckert. 2007. *Sea Turtle Nesting Habitat – A Spatial Database for the Wider Caribbean Region*. Wider Caribbean Sea Turtle Conservation Network (WIDECAS) et The Nature Conservancy. WIDECAS Technical Report No. 6. Beaufort, North Carolina. (2) Mortimer, J. A., and M. Donnelly. À paraître. *Eretmochelys imbricata*. In IUCN 2008, 2008 IUCN Red List of Threatened Species. (3) Smith, G. W. 1992. Hawksbill turtle nesting at Manatee Bar, Belize, 1991. *Marine Turtle Newsletter* 57:1–5.

Plages de nidification : Manatee Bar, Sapodilla Cays et South Water Caye

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Ces zones sont connues pour accueillir des pontes de tortues imbriquées.

BRESIL

Relevé 10

Source de données : Marcovaldi, M., Soares, L., and C. Bellini. 2008. Hawksbill nesting in Brazil. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Abais, Pirambu et Ponta dos Mangues, État de Sergipe

Année : 2006 **Nombre** : 118 nids

Longueur de la plage : 125 km

Plages de nidification : Arembepe, Costa do Sauipe, Praia do Forte et Sitio do Conde, État de Bahia

Année : 2006 **Nombre** : 1159 nids

Longueur de la plage : 213 km

Plages de nidification : Pipa, État de Rio Grande do Norte

Année : 2006 **Nombre** : 240 nids

Longueur de la plage : 9 km

Effort de suivi : Pour toutes les plages citées ci-dessus, elles ont dans leur ensemble été patrouillées de jour et de nuit du 1er septembre 2005 au 31 mars 2006. La saison de ponte court de début septembre à fin mars, avec un pic de décembre à février.

Contact de SWOT : Claudio Bellini, Maria A. Marcovaldi et Luciano Soares

CAMEROUN

Relevé 11

Source de données : CEROCOMA et PROTOMAC. *Rapport des Activités*. Cameroun, Afrique centrale. Rapport non publié.

Plages de nidification : Plages au sud de la ville de Kribi

Année : 2006 **Nombre** : 0 nids

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée quotidiennement du 11 septembre 2005 au 30 avril 2006. La saison de ponte court de septembre à avril.

Contact de SWOT : Alain Gibudi et Jules Ngunguim

Îles Caimans, Territoire d'outre-mer britannique

Relevé 12

Source de données : Solomon, J., and J. Blumenthal. *Cayman Islands Government, Department of Environment Annual Marine Turtle Beach Monitoring Program 2006*. Rapport non publié.

Plage de nidification : Frank Sound, Grand Cayman

Année : 2006 **Nombre** : 4 nids

Longueur de la plage : 1,43 km

Plage de nidification : Plage de Seven Mile, Grand Cayman

Année : 2006 **Nombre** : 1 nid

Longueur de la plage : 8,83 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée deux fois par semaine du 28 avril au 28 septembre 2006. La saison de ponte court de début mai à mi-juillet, avec un pic de mai à juillet.

Contact de SWOT : Joni Solomon et Janice Blumenthal

Archipel des Chagos, Territoire d'outre-mer britannique

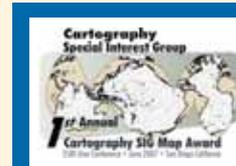
Relevé 13

Source de données : Mortimer, J. A., and M. Day. 1999. Sea turtle populations and habitats in the Chagos Archipelago. In C. R. C. Sheppard and M. R. D. Seaward, eds, 1999, *Ecology of the Chagos Archipelago*, Linnean Society Occasional Publications 2.

Plages de nidification : Archipel des Chagos

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Environ 300 à 700 nids de tortues imbriquées sont estimés chaque année dans l'archipel des Chagos. Le plus grand nombre se trouve sur les îles de Peros Banhos et Diego Garcia.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer



Le Groupe d'intérêt spécial pour la cartographie d'Environmental Systems Research Institute a récompensé Kellee Koenig, en charge de la coordination cartographique pour SWOT à Conservation International, pour la carte des « sites de nidification en 2005 des tortues caouannes dans le monde » publiée dans *Rapport SWOT, Vol. II*. Cette carte a été choisie parmi plus de 500 candidatures.

CHINE

Relevé 14

Source de données : (1) Cheng, I. J. 1995. Sea turtles at Dungsha Tao, South China Sea. *Marine Turtle Newsletter* 70:13–14. (2) Cheng, I. J. 1996. Sea turtles at Taipin Tao, South China Sea. *Marine Turtle Newsletter* 75: 6–8. (3) Liang, Y. L., Dai, Y. R., Liu, Y. Q., Liu, S. Y., Wan, X. J., Song, Z. H., Chen, D. T., et al. 1990. The investigation of sea turtle resources in the South China Sea and the development of artificial hatching techniques for sea turtles. In *Report of the South China Sea Turtle Resources Conservation Station, Major Research Project of the Aquaculture Department*. China: Bureau of Agriculture.

Plage de nidification : Donsha, Taiwan

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Le dernier relevé de ponte date de 1995 : 5 nids et traces de montées ont été trouvés lors d'inventaires de nuit. La saison de ponte court de mai à octobre.

Plage de nidification : Qilianyu, archipel de Xhisha

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les tortues imbriquées sont connues pour pondre en nombre limité sur cette plage.

Plage de nidification : Taipin Tao, archipel de Nan-sha, Taiwan

Commentaires : C'est une île sous contrôle militaire et les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les inventaires réalisés en 1996 ont permis de montrer que les tortues imbriquées nidifiaient sur ces plages.

Contact de SWOT : I-Jiunn Cheng

Plage de nidification : Nan-sha, Taiwan

Commentaires : C'est une île sous contrôle militaire et les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les inventaires réalisés en 1996 ont permis de montrer que les tortues imbriquées nidifiaient sur ces plages.

Contact de SWOT : I-Jiunn Cheng

COLOMBIE

Relevé 15

Source de données : Patiño-Martinez, J., and L. Quiñones. 2008. Hawksbill nesting in Colombia: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Acanadi-Chilingos, Capitancito, Playeta, Playona et Pueblo Nuevo

Commentaires : Chacune de ces plages accueille une activité de ponte non déterminée, à partir de mai jusqu'à une date non spécifiée. Ces informations ont été déterminées par des comptages de traces et des entretiens avec les habitants locaux.

Contact de SWOT : Juan Patiño Martinez et Liliana Quiñones

Plage de nidification : Arrecifes, Parc national de Tayrona, Magdalena

Année : 2006 **Nombre** : 3 nids, 11 montées

Longueur de la plage : 2,5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée d'avril à septembre 2006. La saison de ponte court de mai à septembre, avec un pic en juillet et en août.

Contact de SWOT : Carolina Monterrosa et Alejandro Pavia

Plage de nidification : Arrecifes, Parc national de Tayrona, Magdalena

Année : 2006 **Nombre** : 3 nids, 11 montées

Longueur de la plage : 2,5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée d'avril à septembre 2006. La saison de ponte court de mai à septembre, avec un pic en juillet et en août.

Contact de SWOT : Carolina Monterrosa et Alejandro Pavia

Plage de nidification : Arrecifes, Parc national de Tayrona, Magdalena

Année : 2006 **Nombre** : 3 nids, 11 montées

Longueur de la plage : 2,5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée d'avril à septembre 2006. La saison de ponte court de mai à septembre, avec un pic en juillet et en août.

Contact de SWOT : Carolina Monterrosa et Alejandro Pavia

Plage de nidification : Arrecifes, Parc national de Tayrona, Magdalena

Année : 2006 **Nombre** : 3 nids, 11 montées

Longueur de la plage : 2,5 km

L'ÉQUIPE DU SWOT

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée de nuit tous les soirs du 1er juillet 2005 au 31 mars 2006.

Contacts de SWOT : Alexander Gaos et Ingrid Yañez

Relevé 18

Source de données : Hutchinson, A. 2008. Hawksbill nesting on Playa Camaronal, Costa Rica: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Refuge national de faune sauvage de Camaronal

Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Camaronal est connu pour accueillir des tortues imbriquées en ponte de manière sporadique à raison de un à deux nids par an.

Contact de SWOT : Alec Hutchinson

RELEVÉ 19

Source de données : Chacón-Chaverri, D. 2008. Hawksbill nesting in Costa Rica: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Isla Uvita, Limón

Année : 2006 **Nombre** : 1–2 nids par an

Plage de nidification : Parc national de Manuel Antonio

Année : 2006 **Nombre** : 1–2 nids par an

Plage de nidification : Playa Cahuita

Année : 2006 **Nombre** : 25–75 nids par an

Plage de nidification : Playa Gandoca

Année : 2006 **Nombre** : 15–25 nids par an

Plage de nidification : Playa Pacuare

Année : 2006 **Nombre** : 1–2 nids par an

Plage de nidification : Playa Platanares, péninsule d'Osa

Année : 2006 **Nombre** : 1–3 nids par an

Plage de nidification : Punta India to Rayo, Guanacaste

Année : 2006 **Nombre** : 1–2 nids par an

Plage de nidification : Rio Oro, Péninsule d'Osa

Année : 2006 **Nombre** : 1 nid estimé par an

Commentaires : la partie Pacifique de Costa Rica accueille des pontes sporadiques de tortues imbriquées.

Contact de SWOT : Didiher Chacón

Relevé 20

Source de données : Piedra, R. 2008. Hawksbill nesting on Playa Langosta, Costa Rica: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Playa Langosta, Parc national marin de Las Baulas, Guanacaste

Année : 2006 **Nombre** : 0 nid

Longueur de la plage : 1,3 km

Commentaires : Les derniers relevés de nids de tortues imbriquées sur Playa Langosta datent de 2003 (2 nids).

Contact de SWOT : Rodney Piedra

Relevé 21

Source de données : Venegas, R. 2006. *Report of Activities and Research in Pacuare Reserve, 2006 Season*. Pacuare Reserve Marine Turtle Conservation Project, Playa Mondonguillo. Endangered Wildlife Trust. Rapport non publié.

Plage de nidification : Playa Mondonguillo, province de Limón

Année : 2006 **Nombre** : 2 nids, 5 femelles en ponte

Longueur de la plage : 5,7 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée chaque soir du 28 février au 30 septembre 2006.

Contact de SWOT : Ruben Venegas

Relevé 22

Source de données : Castro-Morales, C., and F. Campos-Rodríguez. 2006. *Final Report: Research and Protection of the Leatherback, Green and Hawksbill Turtles of the*

Parismina River Mouth. Asociación Salvemos Las Tortugas de Parismina. Rapport non publié.

Plage de nidification : Playa Parismina, province de Limón

Année : 2006 **Nombre** : 3 nids

Longueur de la plage : 5,6 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée chaque nuit du 15 février au 15 octobre 2006. La saison de ponte court de mai à août.

Contact de SWOT : Vicky Taylor

Relevé 23

Source de données : De Haro, A., et al. 2007. *Report on the 2006 Green Turtle Program at Tortuguero, Costa Rica*. Caribbean Conservation Corporation. Rapport non publié.

Plage de nidification : Playa Tortuguero, Parc national de Tortuguero

Année : 2006 **Nombre** : 14 femelles en ponte

Longueur de la plage : 29 km

Effort de suivi : Environ 8,0–14,5 kilomètres de plages ont été patrouillées chaque nuit du 5 mars au 31 octobre 2006.

La saison de ponte court d'avril à novembre avec un pic en mai et en juillet.

Contact de SWOT : Emma Harrison

CÔTE D'IVOIRE

Relevé 24

Source de données : Fretey, J. 2001. *Biogeography and Conservation of Marine Turtles of the Atlantic Coast of Africa*. CMS Technical Series, Publication No. 6. Bonn, Germany: United National Environment Program / Convention on Migratory Species Secretariat.

Plages de nidification : Plages de Balmar et Many-Dodo

Commentaires : Selon les pêcheurs locaux, les tortues imbriquées pondent sur cette plage. Les chiffres ne sont pas connus mais supposés faibles.

Contact de SWOT : Jacques Fretey

CUBA

Relevé 25

Source de données : (1) Moncada, F., Carrillo, E., Saenz, A., and G. Nodarse. 1999. Reproduction and nesting of hawksbill turtle, *Eretmochelys imbricata*, in the Cuban Archipelago. *Chelonian Conservation and Biology*, vol. 3, no. 2 (1999). (2) Moncada, F., Nodarse, G., Medina, Y., and E. Escobar. 2006. *Annual Report on Hawksbill Turtle (Eretmochelys imbricata) Research in Cuba (Février 2006–Février 2007)*. Cuba: Marine Turtle Project, Fisheries Research Center. (3) Moncada, F. 2008. Hawksbill nesting in Cuba: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Playas del Laberinto de las Doce Leguas, provinces de Camaguey et Ciego de Avila

Année : 2006 **Nombre** : 120 nids

Longueur de la plage : 37,71 km

Effort de suivi : Des patrouilles ont été effectuées sur les plages du 1er octobre 2006 au 31 janvier 2007. La saison de ponte court d'octobre à janvier avec un pic en novembre.

Commentaires : Les tortues imbriquées pondent dans tout l'archipel de Cuba, sur plusieurs sites où le suivi est impossible. Selon des estimations antérieures, 2.000 à 2.500 nids sont creusés chaque année à Cuba. Cependant, ces estimations ne sont pas à jour et devraient sans doute être révisées.

Contact de SWOT : Félix Moncada

DOMINIQUE

Relevé 26

Source de données : Byrne, R. 2008. Hawksbill nesting in Dominica: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Bodega Bay, Plage de Cabana / Londonderry, Plage de Hamstead, Plage de Marigot et Woodford Hill

Année : 2006 **Nombre** : 10–15 nids par an sur chaque plage

Longueur de la plage : Chaque plage est inférieure à 1 km à l'exception de la Plage de Cabana / Londonderry, légèrement inférieure à 3 km.

Plages de nidification : Plage de Castaways, Castle Bruce, Donkey, La Plaine-Bout Sable, Maho Beach, Massace, Petit Soufriere, Point Michele, Pottersville Roseau, Rockaway, Rosalie, Scotts Head et Soufriere

Année : 2006 **Nombre** : 1–5 nids par an sur chaque plage

Plages de nidification : Plages de Dublanc, Macousirie, Portsmouth, Salisbury et Toucarie

Année : 2006 **Nombre** : 5–10 nids par an sur chaque plage

Contact de SWOT : Rowan Byrne

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Relevé 27

Source de données : Tomás, J., León, Y. M., Feliz, P., Geraldés, F. X., Broderick, A. C., Fernández, M., Godley, B. J., and J. A. Raga. 2007. Sea turtle nesting populations of the Dominican Republic. In *14th European Congress of Herpetology, Porto (Portugal), 19–23 September 2007*. Book of abstracts.

Plage de nidification : Parc national de Jaragua

Année : 2006 **Nombre** : 23 nids

Effort de suivi : Les données ont été collectées à l'aide d'inventaires intensifs et des entretiens en 2006. Ces inventaires constituent les premiers inventaires systématiques de l'activité de ponte des tortues imbriquées en République dominicaine depuis plus de 25 ans. La saison de ponte court de juillet à novembre.

Commentaires : Le prélèvement illégal d'œufs sur ce site était presque de 100 pour cent.

Plage de nidification : île de Saona, Parc national de l'Est

Année : 2006 **Nombre** : 62 nids

Effort de suivi : Les données ont été collectées à l'aide d'inventaires intensifs et des entretiens en 2006. Ces inventaires constituent les premiers inventaires systématiques de l'activité de ponte des tortues imbriquées en République dominicaine depuis plus de 25 ans. La ponte a lieu toute l'année sur ce site.

Commentaires : Le prélèvement illégal d'œufs sur ce site était d'environ 50 pour cent. Ces inventaires ont permis de détecter une activité de ponte de faible intensité (1–4 nids par saison) sur 10 autres sites de la République dominicaine.

Contact de SWOT : Jesús Tomás

ÉQUATEUR

Relevé 28

Source de données : Zarate, P. 2008. Hawksbill nesting in Ecuador: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : La Playita de Salango, Las Playitas de los Frailes, Las Tunas, Machallilla et Playa Cerro Viejo.

Commentaires : La ponte des tortues imbriquées est sporadique en Équateur, avec une activité limitée chaque année sur ces plages.

Contact de SWOT : Patricia Zarate

GUINÉE ÉQUATORIALE

Relevé 29

Source de données : Rader, H., and G. Hearn. 2008. Hawksbill nesting on Île de Bioko, Equatorial Guinea. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Plage A, Île de Bioko

Année : 2006 **Nombre** : 0 nids

Longueur de la plage : 1,78 km

Plage de nidification : Plage B, Île de Bioko

Année : 2006 **Nombre** : 0 nids

Longueur de la plage : 3 km

Plage de nidification : Plage C, Île de Bioko

Année : 2006 **Nombre** : 2 nids

Longueur de la plage : 3,34 km

Plage de nidification : Plage D, Île de Bioko

Année : 2006 **Nombre** : 0 nids

Longueur de la plage : 3,41 km

Plage de nidification : Plage E, Île de Bioko

Année : 2006 **Nombre** : 0 nids

Longueur de la plage : 4,11 km

Effort de suivi : les plages ont été patrouillées chaque nuit du 9 octobre 2005 au 30 avril 2006. La saison de ponte court d'octobre à avril avec un pic en décembre et en janvier.

Contacts de SWOT : Gail W. Hearn et Heidi Rader

Relevé 30

Source de données : Fretey, J. 2001. *Biogeography and Conservation of Marine Turtles of the Atlantic Coast of Africa*. CMS Technical Series, Publication No. 6. Bonn, Germany: United National Environment Program / Convention on Migratory Species Secretariat.

Plages de nidification : Plages continentales d'Iduma à Etembue et de Nendyi à Cabo San Juan

Commentaires : Des tortues imbriquées en ponte ont été rapportées sur ces sites. Les chiffres ne sont pas connus.

Contact de SWOT : Jacques Fretey

ÉRYTHRÉE

Relevé 31

Source de données : Goitom, M., Teclerariam, Y., and T. Mengstu. 2006. *Field Trip Report on Sea Turtle Nesting*



En août 2007, SWOT a été sélectionné pour recevoir une subvention de Google pour pouvoir bénéficier

de publicité gratuite sur Internet à travers Google AdWords. Cette subvention a permis à SWOT de mieux faire connaître *Rapport SWOT - The State of the World's Sea Turtles* au public et d'augmenter le nombre de visites sur son propre site web.



© AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE MAHTA GOITOM

Noms: Mahta Goitom, Yohannes Teclerariam et Tekle Mengstu
Projet: Biodiversité insulaire et marine côtière de l'Érythré
Lieu: Massawa, Érythré

Notre projet a découvert que 109 sites de la mer Rouge érythréenne accueillent des pontes de tortues imbriquées. Notre but était de faire une synthèse de l'état des populations de tortues marines en Érythré et fournir des recommandations de conservation aux autorités en charge du littoral et du milieu marin. Notre projet s'est achevé en décembre 2007 mais nous espérons que notre travail servira à stimuler des efforts durables pour la conservation et l'étude des tortues marines de notre pays.

Assessment on the Islands of Mojeidi and Aucan. Massawa, Eritrea: Ministry of Fisheries. Rapport non publié.

Plage de nidification : île d'Aucan

Année : 2006 **Nombre :** 735 nids

Longueur de la plage : 6,5 km

Effort de suivi : Ces données proviennent d'un comptage unique les 1 et 2 juin 2006. La saison de ponte court de début décembre à fin juin avec un pic en février et en mars.

Plage de nidification : île de Mojeidi

Année : 2006 **Nombre :** 840 nids, 47 femelles nidificatrices

Longueur de la plage : 5,8 km

Effort de suivi : La plage a fait l'objet d'un inventaire dans sa totalité du 18 mai au 3 juin 2006. La saison de ponte court de début décembre à fin juin avec un pic en février et en mars.

Contacts de SWOT : Mahta Goitom, Tecler Mengstu et Yohannes Teclerariam

FIDJI

Relevé 32

Source de données : Batibasaga, A., and N. Nand, Fiji Fisheries Department. 2008. Hawksbill nesting in Fiji. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Kiuva Beach, Tailevu, Viti Levu

Année : 2006 **Nombre :** 130 bébés

Commentaires : Cette plage ne fait pas l'objet d'un suivi régulier. Ces données proviennent d'une découverte unique le 20 février 2006.

Plage de nidification : Makogai Island, province de Lomaviti

Année : 2006 **Nombre :** 5 nids

Effort de suivi : La plage a été patrouillée sur une base hebdomadaire de décembre 2005 au 31 janvier 2006. Le pic de ponte est de novembre à février.

Plages de nidification : Hatana Island, Rotuma et South Sea Islands et Treasure Island dans le groupe d'îles des Mamanuca

Commentaires : Les données de ponte de 2006 n'étaient pas disponibles. Les tortues imbriquées sont connues pour nidifier sur ces plages en faible densité.

Contacts de SWOT : Aisake Batibasaga et Neema Nand

GUYANE FRANÇAISE

Relevé 33

Source de données : Kelle, L. 2008. Hawksbill nesting in French Guiana: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Commentaires : Les tortues imbriquées pondent en faible densité en Guyane française, avec moins de 20 nids par ans relevés sur toute la côte. La plus forte densité est enregistrée près de Cayenne, avec environ 2–10 nids par an.

Contact de SWOT : Laurent Kelle

GABON

Relevé 34

Source de données : Verhage, B., Moundjim, E. B., and S. R. Livingstone. 2006. *Four Years of Marine Turtle Monitoring in the Gamba Complex of Protected Areas, Gabon, Central Africa, 2002–2006*. Gabon: WWF.

Plage de nidification : Pont Dick, Complexe de Gamba

Année : 2006 **Nombre :** 0 nid

Longueur de la plage : 5,75 km

Commentaires : Cette plage accueille une activité de ponte occasionnelle de tortues imbriquées à faible densité. En 2003–04, trois nids ont été relevés, et 0 en 2004–05.

Contact de SWOT : Bas Verhage

GRENADE

Relevé 35

Source de données : Lloyd, C., Ocean Spirits. 2008.

Hawksbill nesting in Grenada: Communication personnelle.

In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Caille Beach, Caille Island

Année : 2006 **Nombre :** 6 femelles en ponte

Longueur de la plage : 350 m

Effort de suivi : Des patrouilles de nuit ont été effectuées du 22 juillet au 15 août 2006. La saison de ponte court de juillet à octobre, avec un pic en juin et en juillet.

Contact de SWOT : Carl Lloyd

GADELOUPE, DÉPARTEMENT FRANÇAIS D'OUTRE-MER

Relevé 36

Source de données : Delcroix, E. 2006. *Rapport d'Activité Gestion du Réseau Tortues Marines de Guadeloupe 2006*.

Rapport non publié.

Plages de nidification : plages d'Anse à Sable, Côte Sous le Vent Bouillante, Galets Rouges, Machette et Malendure, île de Basse-Terre

Année : 2006 **Nombre :** 19 nids

Longueur de la plage : 0,7 km

Effort de suivi : Ces plages ont été patrouillées lors d'inventaires de nids et comptages de traces du 14 mai au 14 septembre 2006. La saison de ponte court de mai à fin septembre, avec un pic en juillet et en août.

Plage de nidification : Plage de Cluny, île de Basse-Terre

Année : 2006 **Nombre :** 3 nids

Longueur de la plage : 1 km

Effort de suivi : des inventaires de nids et des comptages de traces ont été effectués deux fois par semaine du 1er avril au 15 juillet 2006. La saison de ponte court de mai à fin septembre.

Plages de nidification : Plages de Figuier, Grande Anse et Pompierre, îles de Terre-de-Haut des Saintes

Année : 2006 **Nombre :** 12 nids

Longueur de la plage : 1,7 km

Effort de suivi : Ces plages ont fait l'objet d'un inventaire des traces trois fois par semaine du 1er mai au 1er octobre 2006. La saison de nidification court de mai à fin septembre, avec un pic en juillet et en août.

Plages de nidification : Plages de Folle Anse and Trois-Ilets, île de Marie Galante

Année : 2006 **Nombre :** 231 nids

Longueur de la plage : 3,7 km

Effort de suivi : Des inventaires de nuit ont été effectués des 10 au 30 juin et du 6 au 26 août 2006, ainsi que des patrouilles occasionnelles de nuit à d'autres périodes.

Plages de nidification : Grande Anse Deshaies, Plage de La Perle et Plage Naturiste, île de Basse-Terre

Année : 2006 **Nombre :** 0 nid sur chaque plage

Longueur de la plage : 1,4 km, 0,9 km, et 200 m, respectivement

Effort de suivi : Différents comptages de traces ont été effectués du 1er avril au 15 juillet 2006. La saison de ponte court de mai à fin septembre.

Plage de nidification : Grande Anse Trois-Rivières, île de Basse-Terre

Année : 2006 **Nombre :** 3 nids

Longueur de la plage : 0,9 km

Effort de suivi : Des inventaires réguliers de nuit ont été effectués deux fois par semaine du 1er avril au 30 septembre 2006. Des comptages de traces ont été effectués seulement en août et en septembre. La saison de ponte court de mai à fin septembre.

Plage de nidification : île de Petite-Terre

Année : 2006 **Nombre :** 53 montées

Longueur de la plage : 4,6 km

Effort de suivi : La plage a dans son ensemble fait l'objet d'un inventaire des traces deux fois par semaine du 15 mars au 15 novembre 2006. La saison de ponte va de mai à fin septembre, avec un pic en juillet et en août.

Plage de nidification : Plage du Four à Chauv, îlet Fajou

Année : 2006 **Nombre :** 78 montées

Longueur de la plage : 0,8 km

Effort de suivi : La plage dans son ensemble a fait l'objet d'un inventaire hebdomadaire des traces du 22 avril au 15 septembre 2006. La saison de ponte va de mai à fin septembre, avec un pic en juillet et en août.

Plage de nidification : Pointe des Châteaux, île de Basse-Terre

Année : 2006 **Nombre :** 30 nids

Longueur de la plage : 10,2 km

Effort de suivi : La plage dans son ensemble a été patrouillée lors d'inventaires de nuit et des comptages de traces du 1er mai au 30 septembre 2006. La saison de ponte va de mai à fin septembre, avec un pic en juillet et en août.

Contact de SWOT : Eric Delcroix

GUAM

Source de données : Wusstig, S. 2008. Hawksbill nesting in Guam: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Commentaires : Selon les rapports, les tortues imbriquées poussaient à Guam en 1995. Les efforts de suivi des années récentes n'ont pas pu mettre en évidence d'autres pontes de tortues imbriquées.

Contact de SWOT : Shawn Wusstig

GUATEMALA

Relevé 37

Source de données : Fundación Mario Dary Rivera, Consejo Nacional de Áreas Protegidas and The Nature Conservancy. 2006. *Plan de Conservación de Área 2007–2011 Refugio de Vida Silvestre Punta de Manabique*. Guatemala: FUNDARY-PROARCA-TNC.

Plage de nidification : Punta de Manabique

Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 2005; à cette occasion, 10 nids ont été trouvés et déplacés vers une éclosure locale.

GUINÉE

Relevé 38

Source de données : Fretey, J. 2001. *Biogeography and Conservation of Marine Turtles of the Atlantic Coast of Africa*. CMS Technical Series, Publication No. 6. Bonn, Germany: United National Environment Program / Convention on Migratory Species Secretariat.

Plages de nidification : Plages de l'île Blanche Island, île Cabri, île Roume et île Tamara à Los Islands

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Une faible activité de ponte de tortues imbriquées a été observée sur chacune de ces îles.

Contact de SWOT : Jacques Fretey

GUINÉE-BISSAU

Relevé 39

Source de données : (1) Barbosa, C., Broderick, A., and P. Catry. 1998. Marine turtles in the Orango National Park (Bijagós Archipelago, Guinea-Bissau). *Marine Turtle Newsletter* 81: 6–7.

(2) Fretey, J. 2001. *Biogeography and Conservation of Marine Turtles of the Atlantic Coast of Africa*. CMS Technical Series, Publication No. 6. Bonn, Germany: United National Environment Program / Convention on Migratory Species Secretariat.

Plages de nidification : îles éparses du parc national d'Orango, archipel des Bijagós

Commentaires : Des pontes de tortues imbriquées a été notée sur différentes îles de l'archipel des Bijagós, notamment Adonga, Baia las Escaramuças, Cavalos, Meio, Poilão et Uité. Le chiffre annuel n'est pas connu, mais sans doute faible.

GUYANA

Relevé 40

Source de données : Kalamandeen, M., DeFreitas, R., Stewart, K., and P. Pritchard. 2006. *Aspects of Marine Turtle Nesting in Guyana, 2006*. Guianan Forests and Environmental Conservation Project (GFCEP). World Wildlife Fund: Rapport technique.

Plages de nidification : Plages d'Almond, Annette, Luri et Tiger

Année : 2006 **Nombre :** 10 femelles en ponte, 3 fausses montées

Longueur de la plage : 140 km au total

Effort de suivi : des patrouilles nocturnes sur environ 25 pour cent des plages ont été effectuées du 4 mars au 28 août 2006. La saison de ponte court de début mars à fin août, avec un pic en mai et juin.

Contact de SWOT : Michelle Kalamandeen

HONDURAS

Relevé 41

Source de données : Aronne, M. 2000. *Anidación Semiarificial para la Conservación de Tortuga Marina Carey (Eretmochelys imbricata) en el Área Protegida de Cayos Cochinos, del 18 Junio al 30 Octubre 2000*. Fundación Hondureña para los Arrecifes Coralinos (HCRF).

Plage de nidification : Cochinos Cays

Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 2000; à cette occasion, 10 nids ont été relevés lors d'inventaires du 18 juin au 30 octobre.

INDE

Relevé 42

Source de données : Andrews, H., Krishnan, S., and P. Biswas. 2006. *The Status and Distribution of Marine Turtles Around the Andaman and Nicobar Archipelago*. India: Andaman and Nicobar Islands Environmental Team, Center for Herpetology / Madras Crocodile Bank Trust.

Plage de nidification : Plages des îles Andaman

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les sites de ponte les plus importants des îles Andaman comprennent Snark Islands, South Reef Island, et North Brother Island. Parmi les autres sites se trouvent les îles Tribly, Temple, Smith, Ross et Sound au large de North Andaman Island; North Passage Island; North Button Island; Middle Button Island; English Island; Neil and Sir Hugh Rose Islands et Baratang Island.

Plage de nidification : île de la Petite Andaman

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. La ponte de tortues imbriquées est connue sur plusieurs plages.

Plage de nidification : Parc national marin Mahatma Gandhi, South Andaman Island

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les tortues imbriquées sont connues pour avoir pondu sur les îles de Jolly Boy, Grub, Boat et Tarmugli dans le parc.

Plages de nidification : Plages des îles Nicobar

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Onze plages des îles Nicobar sont connues pour avoir accueilli une activité de ponte des tortues imbriquées.

Contacts de SWOT : Harry Andrews et Manish Chandi

INDONÉSIE

Relevé 43

Source de données : Putra, K. S. 2005. *Brief Overview of Turtle Conservation in Indonesia (May 2005)*. Rapport non publié.

Plage de nidification : Bantul, Yogyakarta

Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 2002 : l'observation a été faite de trois tortues imbriquées en ponte. Le nombre annuel de tortues imbriquées en ponte n'est pas disponible.

Plage de nidification : îles Natuna et Anambas, îles Riau

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Il est connu que les tortues imbriquées pontent dans ces îles.

Plage de nidification : Plage de Ngagelan, Parc national d'Alas Purwo, Java Est

Longueur de la plage : 19 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 2004 : 10 tortues imbriquées en ponte avaient été observées. Le nombre annuel de tortues imbriquées en ponte n'est pas disponible.

Plage de nidification : Perancak, Bali

Longueur de la plage : 3 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 2004 : 3 tortues imbriquées en ponte avaient été observées. Le nombre annuel de tortues imbriquées en ponte n'est pas disponible.

Plage de nidification : Pulau Banyak, Sumatra Nord

Commentaires : Les données de ponte de 2006 n'étaient pas disponibles. Il est connu que les tortues imbriquées pondent dans ces îles.

Contact de SWOT : Ketut Sarjana Putra

Relevé 44

Source de données : Everlasting Nature of Asia. *Project in Indonesia*. http://www.elna.or.jp/en/pj_id/index.html.

Plage de nidification : île Momperang, îles Momperang

Année : 2006 **Nombre :** 50–150 nids estimés

Longueur de la plage : 1 km

Plage de nidification : île Pesemut, îles Momperang

Année : 2006 **Nombre :** 100–200 nids estimés

Longueur de la plage : 1,5 km

Plage de nidification : île Segama Besar

Année : 2006 **Nombre :** 150–250 nids estimés

Longueur de la plage : 1,4 km

Plage de nidification : île Segama Kecil

Année : 2006 **Nombre :** 100–150 nids estimés

Longueur de la plage : 1 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles pour les quatre plages citées ci-dessus. Il est reconnu que les tortues imbriquées pondent sur ces îles. Ces estimations sont basées sur les efforts passés de suivi à des degrés variables.

Contact de SWOT : Hiroyuki Suganuma

IRAN

Relevé 45

Source de données : Mobaraki, A. 2006. *Report on Sea Turtle Tagging Program in Iran*. Bureau of Wildlife and Aquatic Affairs, Department of the Environment. Rapport non publié.

Plage de nidification : île Hendourabi, province d' Hormozgan

Année : 2006 **Nombre :** 25 femelles bagueées, >100 montées

Longueur de la plage : Environ 5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée de nuit du 14 au 19 avril 2006. La saison de ponte va de mars à mai, avec un pic en avril.

Plage de nidification : île Nakhiloo, province de Booshehr

Année : 2006 **Nombre :** 34 femelles bagueées, >100 montées

Longueur de la plage : 1,5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée de nuit du 26 au 31 mai 2006. La saison de ponte court d'avril à juin, avec un pic en mai.

Plage de nidification : île Ommolkaram, province de Booshehr

Année : 2006 **Nombre :** 32 femelles bagueées, >100 montées

Longueur de la plage : 10 km

Effort de suivi : deux kilomètres de plages ont été patrouillées de nuit du 1er au 5 juin 2006. La saison de ponte court d'avril à juin, avec un pic en mai.

Plage de nidification : île Shidvar, province d' Hormozgan

Année : 2006 **Nombre :** 21 femelles bagueées, >100 montées

Longueur de la plage : 1,5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée de nuit du 1er au 14 avril 2006. La saison de ponte va de mars à mai, avec un pic en avril.

Contact de SWOT : Asghar Mobaraki

JAMAÏQUE

Relevé 46

Source de données : (1) Tennant, M. 2008. Hawksbill nesting on Gibraltar Beach, Jamaica. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

(2) Harker, T. 2006. *Status and Conservation of Sea Turtles in Jamaica*. Rapport non publié.

Plage de nidification : plage de Gibraltar, Oracabessa, St. Mary

Année : 2006 **Nombre :** 26 nids

Longueur de la plage : 0,5 km

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée de nuit et chaque matin du 6 avril jusqu'en décembre 2006. La saison de ponte court d'avril à novembre, avec un pic en juillet et août.

Plage de nidification : zone d'Hellshire et Portland Bight Cays

Année : 2006 **Nombre :** 102 nids

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée deux fois par semaine du 1er mai au 26 octobre 2006. L'activité de ponte a lieu toute l'année avec un pic de juillet à septembre.

Contacts de SWOT : Shakira Azan et Andrea Donaldson

JAPON

Relevé 47

Source de données : Sea Turtle Association of Japan. 2006. Sea turtle data in 2006: Nesting of hawksbill turtles in 2006.



Rapport SWOT, Vol. II a été choisi parmi plus de 10.000 entrées pour apparaître dans le numéro de *Graphic Design USA* de décembre 2007, un magazine annuel présentant les meilleures publications de l'année en termes de conception graphique.

In *Proceedings of the 17th Japan Sea Turtle Symposium*. Novembre 18–20, 2006, Kumano Shichirimihama, Japan.

Japan: Sea Turtle Association of Japan.

Plage de nidification : île Ishigakishima

Année : 2006 **Nombre :** 1–10 nids

Contacts de SWOT : Irene Kinan et Yoshi Matsuzawa

ILE JUAN DE NOVA, TERRITOIRE FRANÇAIS D'OUTRE-MER

Relevé 48

Source de données : Bourjea, J., and S. Ciccione. 2008. Hawksbill nesting in French Overseas Territories: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Juan de Nova et d'autres îles éparses

Année : 2006 **Nombre :** 10 traces

Longueur de la plage : 7 km

Effort de suivi : Ces plages ont été patrouillées quotidiennement du 1er janvier au 31 décembre 2006. La saison de ponte court de novembre à janvier, avec un pic en décembre.

Contacts de SWOT : Jérôme Bourjea et Stéphane Ciccione

KENYA

Relevé 49

Source de données : Olendo, M. 2008. Hawksbill nesting in Kenya: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Kongowale

Année : 2006 **Nombre :** 1 nid confirmé

Commentaires : En mai 2006, une ponte de tortue imbriquée a eu lieu sur cette plage. La nidification des tortues imbriquées est très sporadique au Kenya.

Contact de SWOT : Mike Olendo

LIBERIA

Relevé 50

Source de données : Save My Future Foundation (SAMFU). 2008. Hawksbill nesting in Liberia: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Bafu Bay, Sinoe County

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Lors de la saison de ponte 2006–2007, sept nids de tortues imbriquées ont été relevés entre le 15 novembre 2006 et le 15 septembre 2007.

Plage de nidification : Borgor Point, Rivercess County

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Lors de la saison de ponte 2006–2007, huit nids de tortues imbriquées ont été relevés entre octobre 2006 et avril 2007.

Contact de SWOT : Alex Peal

MADAGASCAR

Relevé 51

Source de données : Bourjea, J., Ciccione, S., and R. Rantsimbazafy. 2006. Marine turtle survey in Nosy Iranja Kely, northwestern Madagascar. *Western Indian Ocean Journal of Marine Science*, 5(2): 209–212.

Plage de nidification : île d'Iranja Kely, Nosy Be

Longueur de la plage : 0,5 km

Effort de suivi : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 2003 à 2004 : 28 nids avaient été trouvés. Ces plages ont été patrouillées de nuit du 1er janvier 2000 au 31 décembre 2004, produisant une observation estimée à 20 nids par an.

La saison de ponte des tortues imbriquées court de décembre à mars, avec un pic en décembre et en janvier.

Contact de SWOT : Jérôme Bourjea et Stéphane Ciccione

MALAISIE

Relevé 52

Source de données : Wagiman, S., Malaysia Fisheries Department. 2008. Hawksbill nesting in Johor, Malacca, Pahang, and Terengganu, Malaysia. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Cherating, État de Pahang

Année : 2006 **Nombre :** 1 nid
Longueur de la plage : 3,5 km
Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée de nuit de février à octobre 2006. La saison de ponte court d'avril à octobre.

Plages de nidification : Plages de l'État de Malacca
Année : 2006 **Nombre :** 388 nids
Longueur de la plage : 20 km
Effort de suivi : Ces données ont été collectées lors de patrouilles de nuit toute l'année par des collecteurs d'œufs licenciés. Sur l'île d'Upeh, des patrouilles de nuit ont été effectuées par le personnel de WWF Malaisie entre avril et août et par des collecteurs d'œufs licenciés lors des basses saisons. La ponte a lieu toute l'année avec un pic d'avril à août.
Commentaires : C'est un nombre global pour toutes les zones de Malacca, incluant particulièrement les plages autour de Kampung Padang Kemunting, Kem Terendak, Kuala Linggi et l'île d'Upeh.

Plages de nidification : Plage de Mak Kepit et de Mak Simpan, Pulau Redang, État de Terengganu
Année : 2006 **Nombre :** 4 nids
Longueur de la plage : 450 m
Effort de suivi : Des patrouilles de nuit ont été effectuées sur les deux plages d'avril à octobre 2006.

Plages de nidification : îles de Mersing, État de Johor
Année : 2006 **Nombre :** 39 nids
Effort de suivi : La plage a été partiellement patrouillée de nuit de mars à septembre 2006. La saison de ponte court d'avril à août.
Contacts de SWOT : Eng-Heng Chan et Sukarno Wagiman

Relevé 53

Source de données : Bali, J., Sarawak Forestry Corporation. 2008. Hawksbill nesting in Sarawak, Malaysia. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Pulau Satang Besar, Sarawak
Année : 2006 **Nombre :** 10 nids
Longueur de la plage : 150 m
Effort de suivi : Des inventaires de nuit sur la toute la plage ont été effectués toute l'année. Les pontes ont lieu toute l'année avec un pic de décembre à mars.
Contacts de SWOT : James Bali et Eng-Heng Chan

Relevé 54

Source de données : Sabah Department of Wildlife. 2008. Hawksbill nesting in Sabah, Malaysia. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : île de Lankayan, Sabah
Année : 2006 **Nombre :** 45 nids
Longueur de la plage : 1 km
Effort de suivi : Des inventaires de nuit sur la toute la plage ont été effectués toute l'année. Les pontes ont lieu toute l'année avec un pic de juin à juillet.
Contact de SWOT : Eng-Heng Chan

Relevé 55

Source de données : Marine Research Unit, Sabah Parks. 2007. *Turtle Islands Park and Sipadan Island Turtle Research Report*. Rapport non publié.

Plages de nidification : plages de Sabah Turtle Islands, Sabah
Année : 2006 **Nombre :** 514 nids
Longueur de la plage : 2,7 km
Effort de suivi : Des inventaires de nuit ont été effectués toute l'année sur ces plages. Les pontes ont lieu toute l'année, avec un pic de février à avril et de juin à juillet.

Plage de nidification : île de Sipadan, Sabah
Année : 2006 **Nombre :** 3 nids
Longueur de la plage : 1,7 km
Effort de suivi : des inventaires de nuit de toute la plage ont été effectués du 1er janvier au 31 décembre 2006. La saison de ponte court de janvier à juin.
Contact de SWOT : Fazrullah Rizally

MALDIVES

Relevé 56

Source de données : Zahir, H. 2008. Hawksbill nesting in Maldives: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Dharaboodhoo Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1999 : sept nids avaient été observés.
Plage de nidification : Dhebaidhoo Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 2003 : sept nids avaient été observés.

Plage de nidification : Feevah Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 2000 : sept nids avaient été observés.

Plage de nidification : Kuburudhoo Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1999 : six nids avaient été observés.

Plage de nidification : Maalhoss Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1998 : huit nids avaient été observés.

Plage de nidification : Maavah Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1996 : sept nids avaient été observés.

Plage de nidification : Maroshi Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1996 : sept nids avaient été observés.

Plage de nidification : Medhafushi Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1996 : six nids avaient été observés.

Plage de nidification : Minimasgali Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1995 : six nids avaient été observés.

Plage de nidification : Muthaafushi Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 1998 : huit nids avaient été observés.

Plage de nidification : Vaikaramuraidhoo Island
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les derniers relevés datent de 2000 : sept nids avaient été observés.
Contact de SWOT : Hussein Zahir
Martinique, département français d'outre-mer

Relevé 57

Source de données : (1) National Office of Wildlife and Hunting. Unpublished data from the 2006 La saison de nidification. (2) NGO SEPANMAR. *La saison de nidification 2006: Parts 1, 2, and 3*. Fort de France, Martinique: Ministère de l'Écologie et du Développement Durable. Technical report. (3) NGO KAWAN, Marine Turtle Network of Martinique. 2008. Hawksbill nesting in Martinique. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Anse à Prunes (côte sud-est)
Année : 2006 **Nombre :** 2 nids, 5 activités de ponte
Longueur de la plage : 0,54 km

Plage de nidification : Anse à Voile (nord de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 4 nids confirmés, 4 montées
Longueur de la plage : 260 m

Plage de nidification : Anse Charpintiere (nord-est de la côte Atlantique)
Année : 2006 **Nombre :** 2 nids, 5 fausses montées
Longueur de la plage : 0,845 km

Plage de nidification : Anse Colas (milieu de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 2 montées
Longueur de la plage : 250 m

Plage de nidification : Anse Couleuvre (nord de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 1 nid confirmé, 9 montées
Longueur de la plage : 340 m

Plage de nidification : Anse Lévrier (nord de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 5 montées
Longueur de la plage : 200 m



© AVEC L'AIMABLE AUTORISATION D'EDITH ET RICHARD VAN DER WAL

Plage de nidification : Anse Meunier (côte sud-est)
Année : 2006 **Nombre :** 1 nid
Longueur de la plage : 1,5 km

Plage de nidification : Anse Traubaud (côte sud-est)
Année : 2006 **Nombre :** 1 nid
Longueur de la plage : 1,5 km

Plage de nidification : Dizac Diamant (côte sud)
Année : 2006 **Nombre :** 11 nids, 14 fausses montées, 12 montées
Longueur de la plage : 2,9 km

Plage de nidification : Grande Anse d'Arlet (sud de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 1 nid
Longueur de la plage : 0,9 km

Plage de nidification : Grande Anse Loraine (nord-est côte Atlantique)
Année : 2006 **Nombre :** 9 nids, 1 fausse montée
Longueur de la plage : 1.65 km

Plage de nidification : Grande Anse Salines (côte sud-est)
Année : 2006 **Nombre :** 9 nids, 44 montées, 16 activités de nidification
Longueur de la plage : 1,23 km

Plage de nidification : Grande Terre (côte sud-est)
Année : 2006 **Nombre :** 3 nids, 4 activités de nidification
Longueur de la plage : 0,59 km

Plage de nidification : Madiana (milieu de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 4 montées
Longueur de la plage : 200 m

Plage de nidification : Plage de la Française (milieu de la côte caribéenne)
Année : 2006 **Nombre :** 1 nid
Longueur de la plage : 150 m

Plage de nidification : Rade de Sainte Marie (nord-est de la côte Atlantique)
Année : 2006 **Nombre :** 2 nids
Longueur de la plage : 1,2 km
Effort de suivi : Les plages citées ci-dessus de la Martinique ont été suivies à des degrés divers, allant de patrouilles de jour ou de nuit à des patrouilles semi-hebdomadaires, ou encore des observations uniques durant différentes époques de la saison de nidification. La saison de ponte sur toutes les plages court de mai à septembre, avec un pic en juin.
Contact de SWOT : Claire Cayol

MAYOTTE, COLLECTIVITÉ FRANÇAISE D'OUTRE-MER

Relevé 58

Source de données : Bourjea, J., and S. Ciccione. Hawksbill nesting in French Overseas Territories: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : île de Mayotte
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Une trentaine de nids est estimé chaque année sur l'île de Mayotte.
Contacts de SWOT : Jérôme Bourjea et Stephane Ciccione

MEXIQUE

Relevé 59

Source de données : Cuevas, E., Canul-Rosado, D., Tzeek-Tuz, M., Muñoz-Terán, K., and F. Loyo-Buenfil. 2006. *Reporte Final de Actividades de Conservación en las Playas de Anidación de Celestún y El Cuyo en Yucatán e Isla Holbox en Quintana Roo, México*. Mérida, Yucatán, Mexico: Pronatura Península de Yucatán. Rapport non publié.

Plage de nidification : Celestún, Reserva de la Biosfera Ria Celestún, Yucatán
Année : 2006 **Nombre :** 348 nids
Longueur de la plage : 24 km

Noms : Edith et Richard van der Wal

Projet : Fondation Turtugaruba

Lieu : Aruba

La fondation Turtugaruba protège les nids de tortues luths, caouannes, vertes et imbriquées des menaces liées au développement du littoral à Aruba : lumières artificielles, véhicules sur la plage, pollution et dégradation de l'habitat. La permanence téléphonique de Turtugaruba, opérant 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, a permis de sensibiliser les citoyens d'Aruba et les touristes à la conservation des tortues marines.

L'ÉQUIPE DU SWOT

Plage de nidification : El Cuyo, Reserva de la Biosfera Ria Lagartos, Yucatán

Année : 2006 **Nombre :** 286 nids
Longueur de la plage : 31 km

Plage de nidification : Isla Holbox, Área de Protección de Flora y Fauna Yum Balam, Quintana Roo

Année : 2006 **Nombre :** 602 nids
Longueur de la plage : 24 km

Effort de suivi : des patrouilles de nuit sur toute la plage ont été effectuées du 1er avril au 31 août 2006, sur les trois plages citées ci-dessus. La saison de ponte court d'avril à août, avec un pic en juin.

Contact de SWOT : Eduardo Cuevas

Relevé 60

Source de données : CONANP, et Comité Estatal para la Protección y Conservación de las Tortugas Marinas del Estado de Campeche. 2008. Hawksbill nesting in Campeche, Mexico. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Chacachito, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 35 nids
Longueur de la plage : 8,1 km

Plage de nidification : Ensenada, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 55 nids
Longueur de la plage : 6 km

Plage de nidification : Isla Arena, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 35 nids
Longueur de la plage : 8 km

Plage de nidification : San Lorenzo, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 23 nids
Longueur de la plage : 1,8 km

Plage de nidification : Victoria, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 40 nids
Longueur de la plage : 22,73 km

Effort de suivi : des patrouilles quotidiennes ont été effectuées du 1er avril au 30 septembre 2006 sur chacune des cinq plages citées ci-dessus. La saison de ponte court d'avril à septembre, avec un pic en juin.

Plage de nidification : Chenkan, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 279 nids
Longueur de la plage : 20 km

Plage de nidification : Isla Aguada, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 236 nids
Longueur de la plage : 27,75 km

Plage de nidification : Isla del Carmen, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 245 nids
Longueur de la plage : 35 km

Plage de nidification : Punta Xen, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 520 nids
Longueur de la plage : 30 km

Plage de nidification : Sabancuy, Campeche

Année : 2006 **Nombre :** 227 nids
Longueur de la plage : 24,5 km

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes ont été effectuées du 1er avril au 30 octobre 2006 sur chacune des cinq plages citées ci-dessus. La saison de ponte court d'avril à octobre, avec un pic en Juin.

Contact de SWOT : Vicente Guzman H.

MOZAMBIQUE

Relevé 61

Source de données : Costa, A. 2007. *Report of Marine Turtle Conservation in Quirimbas National Park, Cabo Delgado*. Maputo, Mozambique: Marine Programme, WWF Mozambique.

Plages de nidification : Plage de Lemani et plage de Paquissico Tchawane, Parc national de Quirimbas, Cabo Delgado

Longueur de la plage : 5 km

Commentaires : Les données de ponte pour la saison 2005–06 ne sont pas disponibles. En 2006–07, 104 nouveaux-nés de tortues imbriquées ont été observés lors de patrouilles le matin et le soir du 1er octobre 2006 au 6 juin 2007.

Contact de SWOT : Alice Costa

Relevé 62

Source de données : Garnier, J., and I. Silva. 2008. Hawksbill nesting in Mozambique. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : île de Rongui et île de Vamizi

Année : 2006 **Nombre :** 3 nids
Longueur de la plage : 12 km

Effort de suivi : Des patrouilles de jour ont été effectuées sur les deux îles toute l'année, plus des patrouilles de nuit lors de la saison de ponte de novembre à mars.

Contacts de SWOT : Julie Garnier et Isabel Silva

ANTILLES NÉERLANDAISE BONAIRE

Relevé 63

Source de données : Nava, M. 2006. Sea Turtle Conservation Bonaire: Progress Report 2006. Rapport non publié.

Plage de nidification : Plage sans nom, Bonaire

Année : 2006 **Nombre :** 42 nids
Longueur de la plage : 2 km

Plage de nidification : Playa Palí Mangel

Année : 2006 **Nombre :** 7 nids
Longueur de la plage : 0,7 km

Effort de suivi : Sur chacune de ces plages, la plage a été entièrement patrouillée un matin sur deux du 15 mai à décembre 2006. Le pic de ponte est en août et en septembre.

Plage de nidification : Playa Washikemba

Année : 2006 **Nombre :** 3 nids
Longueur de la plage : 400 m

Effort de suivi : La plage a été entièrement patrouillée un matin sur deux du 15 mai à décembre 2006. Le pic de ponte est en octobre.

Contact de SWOT : Mabel Nava

ST. EUSTATIUS

Relevé 64

Source de données : Harrison, E., and A. Herrera. 2006. *St. Eustatius Sea Turtle Conservation Programme Annual Report 2006*. Rapport non publié.

Plage de nidification : Kay Bay, Oranje Bay, et plage de Zeelandia, St. Eustatius

Année : 2006 **Nombre :** 6 nids, 2 fausses montées, 1 femelle nidificatrice

Longueur de la plage : 1,2 km

Effort de suivi : Des patrouilles de jour et de nuit sur toute la plage ont été effectuées du 17 mars au 6 octobre 2006. Le pic de ponte est en juillet.

Contact de SWOT : Arturo Herrera

ST. MAARTEN

Relevé 65

Source de données : Nisbeth, B. M., Nature Foundation. 2008. Hawksbill nesting in Gibbs Bay, St. Maarten. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Gibbs Bay

Année : 2006 **Nombre :** 1 montée
Longueur de la plage : 0,5 km

Effort de suivi : La plage a été patrouillée deux fois par semaine du 1er avril au 1er novembre 2006. La saison de ponte court d'avril à novembre, avec un pic de juillet à octobre.

Contact de SWOT : Beverly Mae Nisbeth

Relevé 66

Source de données : Vissenberg, D., Nature Foundation. 2008. Hawksbill nesting in Guana Bay, St. Maarten. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Guana Bay

Année : 2006 **Nombre :** 4 nids
Longueur de la plage : 1 km

Effort de suivi : La plage a été patrouillée trois à quatre soirs par semaine d'avril à octobre 2006. La saison de ponte court d'avril à fin octobre, avec un pic de mai à octobre.

Contact de SWOT : Dominique Vissenberg



© AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE SARAH KLAİN

NICARAGUA

Relevé 67

Source de données : Urteaga, J. 2008. Hawksbill nesting in Nicaragua: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : La Flor

Année : 2006 **Nombre :** 10–20 nids estimés

Commentaires : L'activité de ponte des tortues imbriquées est sporadique sur la côte Pacifique du Nicaragua, avec 10–20 nids relevés par an autour de La Flor.

Contact de SWOT : José Urteaga

Relevé 68

Source de données : Campbell, C. L., Lagueur, C. J., and V. Huertas. 2007. *2006 Pearl Cays Hawksbill Conservation Project, Nicaragua*. Wildlife Conservation Society Final Report.

Plage de nidification : Pearl Cays

Année : 2006 **Nombre :** 200 nids (minimum)

Longueur de la plage : 3,3 km

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes ont été effectuées de juin à octobre 2006. Pendant le reste de la saison de ponte, les plages ont été patrouillées une fois par semaine ou toutes les deux semaines. La saison de ponte court de mai à novembre, avec un pic de juillet à septembre.

Contacts de SWOT : Cathi Campbell et Cynthia Lagueur

OMAN

Relevé 69

Source de données : Rees, A. 2008. Hawksbill nesting in Oman. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Plages 1–3 de Ros Shibān

Année : 2006 **Nombre :** 14 nids
Longueur de la plage : 2 km

Plage de nidification : Plages 3–5 de Ros Shibān

Année : 2006 **Nombre :** 27 nids
Longueur de la plage : 2 km

Plage de nidification : Plages 5–7 de Ros Shibān

Année : 2006 **Nombre :** 50 nids
Longueur de la plage : 2 km

Plage de nidification : Plages 7–9 de Ros Shibān

Année : 2006 **Nombre :** 70 nids
Longueur de la plage : 2 km

Plage de nidification : Plages du sud-est

Année : 2006 **Nombre :** 188 nids
Longueur de la plage : 2 km

Plage de nidification : Plages du sud-ouest N

Année : 2006 **Nombre :** 11 nids
Longueur de la plage : 1 km

Plage de nidification : Plages du sud-ouest Omedu

Année : 2006 **Nombre :** 66 nids
Longueur de la plage : 1 km

Plage de nidification : Plages du sud-ouest S

Année : 2006 **Nombre :** 36 nids
Longueur de la plage : 1 km

Contact de SWOT : Alan Rees

PALAOIS

Relevé 70

Source de données : Klain, S., and J. Eberdong. 2007. *Palau Marine Turtle Conservation and Monitoring Program, 2005–2006: Report to National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA)*. Rapport non publié.

Plages de nidification : Ngerbelas, Ngeruangel et Orak, État de Kayangel

Année : 2006 **Nombre :** 2, 3 et 5 nids, respectivement
Longueur de la plage : 410, 200 et 100 m, respectivement

Nom : Joshua Eberdong et Sarah Klain

Projet : Marine Turtle Conservation and Monitoring Program (MTCMP)

Lieu : Palaos

Le MTCMP au Bureau des ressources marines de Palaos est un effort collaboratif entre l'État de Palaos et les gouvernements nationaux. Les responsables de la conservation de l'État interviennent sur les plages de ponte des principales îles de Palaos et sur les îles isolées de Merir et Helen. Notre travail comprend le suivi de la plage de ponte, la recherche et le baguage et un programme d'observation de la pêche. L'un des principaux succès du projet a été la documentation sur les migrations internationales.

Effort de suivi : Chacune de ces plages a été suivie une fois par mois durant la saison de ponte.

Plages de nidification : Breu Rock Island, Kmekumer, Moir, Neco Beach/Ngeanges, Ngeremdiu, Ngerukeuid, Ngeruomel, Omekang, Ongtekati, Ouiars, Such et Ulong, État de Koror
Année : 2006 **Nombre** : 3, 13, 3, 3, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1 et 7 nids, respectivement

Longueur de la plage : 70, 60, 150, 400, 650, 750, 300, 150, 175, 125, 25 et 200 m, respectivement

Effort de suivi : Chacune de ces plages a été suivie une fois par mois durant la saison de ponte.

Plages de nidification : East Beach/Lisel a Lekeok, Euidelchol, Loulomekang, Kisaks et Kitallis, État de Koror
Année : 2006 **Nombre** : 1, 1, 1, 4 et 2 nids, respectivement
Longueur de la plage : 0,1, 1,5, 0,7, 0,3 et 0,02 km, respectivement
Effort de suivi : Chacun de ces relevés a été effectué lors d'une observation unique.

Plage de nidification : East Beach, État de Melekeok
Année : 2006 **Nombre** : 1 nid
Longueur de la plage : 3,5 km

Plages de nidification : Chol, Ngesar/Kwabs et Ngkekklau, État de Ngaraard
Année : 2006 **Nombre** : 5, 1 et 2 nids, respectivement
Longueur de la plage : 2,75, 0,4, et 0,3 km, respectivement

Plages de nidification : Ngerchur et Ngerkekklau, État de Ngarchelong
Année : 2006 **Nombre** : 5 et 2 nids, respectivement
Longueur de la plage : 0,9 et 0,6 km, respectivement

Plages de nidification : Plage Honeymoon et Mesubedu-mail, État de Peleliu

Année : 2006 **Nombre** : 4 et 2 nids, respectivement
Longueur de la plage : 1 km chacune
Effort de suivi : Chacune des plages citées ci-dessus dans les États de Melekeok, Ngaraard, Ngarchelong et Peleliu a été suivie une fois par mois lors de la saison de ponte, à l'exception de Ngerchur dans l'État de Ngarchelong visitée une seule fois.
Commentaires : La saison de ponte sur toutes les plages de Palaos court de mai à août.
Contacts de SWOT : Joshua Eberdong et Sarah Klain

PANAMA

Relevé 71

Source de données : Patiño-Martínez, J., and L. Quiñones. 2008. Hawksbill nesting in Panama: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Anatukuna et Armila, Kuna Yala
Longueur de la plage : 0,88 et 4,5 km, respectivement
Commentaires : Chacune de ces plages accueillent une activité de ponte indéterminée de tortues imbriquées à partir de mai jusqu'à une date non spécifiée. Ces informations ont été rassemblées suite à des observations personnelles lors de comptages de traces et d'entretiens avec la population locale.
Contact de SWOT : Juan Patiño-Martínez

Relevé 72

Source de données : Ordoñez, C., et al. 2007. *Report on Monitoring and Research Activities, Chiriqui Beach, Panama*. Rapport non publié.

Plages de nidification : Plage de Chiriqui, province de Bocas del Toro

Année : 2006 **Nombre** : 537 nids

Longueur de la plage : 24 km

Effort de suivi : La plage dans son ensemble a fait l'objet d'un inventaire des traces en janvier et en décembre 2006 et trois à quatre fois par semaine en février et en novembre. Quinze kilomètres ont été patrouillés de nuit du 1er mars au 31 octobre 2006. La saison de ponte court de mars à novembre, avec un pic de juin à août.

Contacts de SWOT : Emma Harrison et Cristina Ordoñez

Relevé 73

Source de données : Meylan, P., and A. Meylan. 2007. *Ecología y Migración de las Tortugas Marinas en la Provincia de Bocas del Toro, Panamá*. Rapport non publié à Autoridad Nacional del Ambiente.

Plage de nidification : Playa Larga, province de Bocas del Toro

Année : 2006 **Nombre** : 34 nids

Longueur de la plage : 3 km

Commentaires : Des patrouilles quotidiennes sur toute la plage ont été effectuées du 25 mars au 21 octobre 2006. La saison de ponte court d'avril à octobre, avec un pic en juillet et en août.

Plage de nidification : Zapatilla Cays, province de Bocas del Toro

Année : 2006 **Nombre** : 172 nids

Longueur de la plage : 4,2 km

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes sur toute la plage ont été effectuées du 1er mai au 30 novembre 2006. La saison de ponte court d'avril à octobre, avec un pic en juillet et en août.

Contact de SWOT : Anne Meylan

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Relevé 74

Source de données : Krueger, B. 2008. Hawksbill nesting in Papua New Guinea: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plages de nidification : Kudube Island, Takala Island et Utube Island

Longueur de la plage : 525 m au total

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Lors de la saison de ponte 2007, 116 nids de tortues imbriquées ont été relevés. La saison de ponte court d'octobre à mars.

Contact de SWOT : Barry Krueger

PHILIPPINES

Relevé 75

Source de données : (1) Torres, D., Santa Cruz, E., Mansanero, L. I., and G. A. Santa Cruz. 2004. *Conservation of a Remnant Hawksbill Nesting Habitat in Punta Dumalag, Brangay Matina Aplaya, Davao City, Philippines*. (2) Cruz, R. 2008. Hawksbill nesting in the Philippines: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Apo Reef Island, Sablayan, province de Mindoro Occidental

Année : 2006 **Nombre** : 4 femelles nidificatrices

Commentaires : Des patrouilles de nuit ont été effectuées sur cette île de 22 hectares lorsque les conditions climatiques le permettait. Selon les premiers résultats, la saison de ponte court de mai à septembre.

Plages de nidification : Bagac et Morong, province de Bataan

Longueur de la plage : Environ 7 km

Commentaires : Selon un suivi de nuit lors de la saison de ponte des tortues olivâtres (août à mars), il y a environ un à deux nids de tortues imbriquées par an sur ces plages.

Plages de nidification : Botolan, Iba et San Antonio, province de Zambales

Longueur de la plage : 48,6 km

Commentaires : Un suivi en cours permet d'estimer que le nombre de femelles en ponte est de un à trois par an sur ces plages.

Plages de nidification : Davao City, Matina, Punta Damalag et Samal Island, golfe de Davao

Année : 2006 **Nombre** : >3 femelles nidificatrices

Longueur de la plage : 1,04 km

Plage de nidification : Panikian Island, Pitogo, province de Zamboanga del Sur

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles dataient de 2000 : trois femelles en ponte avaient été relevées.

Contact de SWOT : Renato Cruz et Romeo Trono

PORTO RICO

Relevé 76

Source de données : L. Montero, 2006. *Proyecto de Conservación de Tortugas Marinas Humacao, Yabucoa y Maunabo, Puerto Rico, Temporada 2006*. DNER-PR, Rapport non publié.

Plage de nidification : Caja-de-Muertos

Année : 2006 **Nombre** : 64 nids

Longueur de la plage : 1,5 km

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes ont été effectuées le matin sur la moitié de la plage du 1er janvier au 30 décembre 2006. La saison de ponte court de janvier à décembre, avec un pic en septembre et en octobre.

Plage de nidification : Culebra

Année : 2006 **Nombre** : 51 nids

Longueur de la plage : 6 km

Plage de nidification : Humacao

Année : 2006 **Nombre** : 94 nids

Longueur de la plage : 9 km

Plages de nidification : Plages d'El Faro, Mario, Los Bohios et California, Maunabo

Année : 2006 **Nombre** : 31 nids

Longueur de la plage : 5,15 km

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes ont été effectuées le matin sur toute la plage, sur chacune des trois plages citées ci-dessus, du 12 juillet au 15 décembre 2006. La saison de ponte court de juillet à décembre, avec un pic en septembre et en octobre.

Contacts de SWOT : Carlos Diez et Robert van Dam

Relevé 77

Source de données : Diez, C. E., and R. P. van Dam. 2007. *Mona and Monito Island, Puerto Rico, Hawksbill Turtle Research Project, Research Report for 2006*. Rapport non publié.

Plage de nidification : Mona Island

Année : 2006 **Nombre** : 951 nids

Longueur de la plage : 7,1 km

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes ont été effectuées le matin sur toute la plage du 8 août au 5 décembre 2006. Le pic de ponte est en septembre et en octobre.

Contacts de SWOT : Carlos Diez et Robert van Dam

QATAR

Relevé 78

Source de données : Pilcher, N. J., Marine Research Foundation. 2005. *Final Report: Status of Sea Turtles in Qatar*. Qatar: Supreme Council for the Environment and Natural Reserves.

Plage de nidification : Plage de Fuwairit

Commentaires : Les données de nidification de 2006 n'étaient pas disponibles. Lors d'un inventaire du 15 avril au 31 juillet 2005, 27 femelles nidificatrices et 67 cas de nidification avaient été relevés.

Contact de SWOT : Nicolas Pilcher

SAINT-CHRISTOPHE-ET-NIÈVÈS

Relevé 79

Source de données : St. Kitts Sea Turtle Monitoring Network, Ross University School of Veterinary Medicine. 2008. Hawksbill nesting in St. Kitts. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Cayon to Keys, Saint-Christophe

Année : 2006 **Nombre** : 1 nid estimé

Longueur de la plage : 4 km

Plage de nidification : Conaree, Saint-Christophe

Année : 2006 **Nombre** : 6 nids estimés

Longueur de la plage : 3 km

Plage de nidification : Majors Bay, Saint-Christophe

Année : 2006 **Nombre** : 22 nids estimés

Longueur de la plage : 0,6 km

Effort de suivi : Les trois plages citées ci-dessus ont fait l'objet d'un inventaire lors de patrouilles matinales hebdomadaires du 1er juillet au 30 septembre 2006. La saison de ponte court de juillet à février.

Contact de SWOT : Kimberly Stewart

Relevé 80

Source de données : Pemberton, E., Nevis Department of Fisheries. 2008. Hawksbill nesting in Nevis. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Lover's Beach, Nevis

Année : 2006 **Nombre** : 86 nids

Longueur de la plage : 0,5 km

Effort de suivi : Des patrouilles de nuit ont été effectuées trois à cinq nuits par semaine ainsi que des patrouilles matinales lorsqu'il n'y a pas eu de patrouille de nuit, du 1er avril au 10 décembre 2006. La saison de ponte court de mars à début décembre, avec un pic de juillet à septembre.

Contact de SWOT : Emile Pemberton

SAINTE LUCIE

Relevé 81

Source de données : Durrell Wildlife Conservation Trust and St. Lucia Forestry Department (Ministry of Agriculture). 2008. Hawksbill nesting in St. Lucia. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Plage de Grande Anse

Année : 2006 **Nombre** : 2 montées

Longueur de la plage : 1,26 km

Plage de nidification : Plage de Louvet

Année : 2006 **Nombre** : 4 nids

Longueur de la plage : 406 m

Effort de suivi : Des inventaires hebdomadaires ont été effectués du 23 février au 10 août 2006 sur chacune de ces plages. La saison de ponte court de mars à novembre, avec un pic d'avril à juin.

Contact de SWOT : Matthew Morton

SAMOA

Relevé 82

Source de données : Momoemausu, M., Ward, J., Iakopo, M., Ifopo, P., and F. Sio. 2006. *Report on the Hawksbill Turtle Nesting Survey 2005–2006*. Samoa: Division of Environment and Conservation, Ministry of Natural Resources and Environment. Rapport non publié.

Plages de nidification : Plages de Namua et Nuulua sur l'île d'Upolu et plages de Nuutele et Vini sur l'île de Nuutele

Année : 2006 **Nombre :** 27 nids

Longueur de la plage : 430, 680, 160, et 420 m, respectivement

Effort de suivi : Ces plages ont été patrouillées chaque nuit pendant une semaine lors du pic de la saison de ponte en janvier et février. Lors des basses saisons (octobre à juin), les visites se sont effectuées toutes les deux semaines.

Contacts de SWOT : Malama Momoemausu et Juiny Ward

SÃO TOMÉ ET PRÍNCIPE

Relevé 83

Source de données : MARAPA ONG and PROTOMAC. *Rapport des Activités*. São Tomé and Príncipe, Central Africa. Rapport non publié.

Plages de nidification : Plages de Príncipe

Année : 2006 **Nombre :** 36 nids

Plages de nidification : Plages de São Tomé

Année : 2006 **Nombre :** 38 nids

Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes de toutes les plages ont été effectuées du 3 octobre 2005 au 30 avril 2006. La saison de ponte court de septembre à avril.

Contacts de SWOT : Alain Gibudi et Elisio Neto

ARABIE SAOUDITE

Relevé 84

Source de données : Pilcher, N. J. 1999. The hawksbill turtle, *Eretmochelys imbricata*, in the Arabian Gulf. *Chelonian Conservation and Biology*, vol. 3, no. 2 (1999).

Plage de nidification : île de Jana

Longueur de la plage : 1,6 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 1992 : 120 femelles en ponte avaient été baguées sur l'île de Jana lors d'une étude effectuée du 3 au 24 juin.

Plage de nidification : île de Jurayd

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 1991 : 10 femelles en ponte avaient été baguées du 27 mai au 18 juin.

Plage de nidification : île de Karan

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 1992 : sept femelles en ponte avaient été baguées lors d'inventaires réalisés entre le 5 et le 30 juillet. L'étude a été effectuée lors du pic de la saison de ponte des tortues vertes et non lors du pic de la saison de ponte des tortues imbriquées.

Plage de nidification : île de Kurayn

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles datent de 1991 : selon les estimations, 34 tentatives de nidification ont été relevées sur l'île de Kurayn.

Contact de SWOT : Nicolas Pilcher

SÉNÉGAL

Relevé 85

Source de données : Fretey, J. 2001. *Biogeography and Conservation of Marine Turtles of the Atlantic Coast of Africa*. CMS Technical Series, Publication No. 6. Bonn, Germany: United National Environment Program / Convention on Migratory Species Secretariat.

Plages de nidification : Plages près de Guéréo et dans le delta de Saloum a

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les tortues imbriquées pondent apparemment en faible densité dans ces régions du Sénégal.

Contact de SWOT : Jacques Fretey

SEYCHELLES

Relevé 86

Source de données : Seychelles Islands Foundation (SIF). 2008. Hawksbill nesting in Aldabra Atoll, Seychelles. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : atoll d'Aldabra

Année : 2006 **Nombre :** 20–50 nids estimés

Commentaires : Une activité de ponte clairsemée a lieu sur l'atoll d'Aldabra, la plupart des nids se trouvant dans la partie lagunaire d'Aldabra. Les estimations sont basées sur le comptage des traces effectué par les rangers de Seychelles Islands Foundation (SIF) depuis 1981.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 87

Source de données : Nature Protection Trust of Seychelles. 2007. 2006–2007 *Silhouette Conservation Project: Quarterly Report*. Rapport non publié.

Plage de nidification : Anse Lascars, île de Silhouette

Longueur de la plage : 440 m

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. En 2006–2007, deux nids ont été trouvés lors de patrouilles non régulières. La saison de ponte court de septembre à avril, avec un pic en décembre et en janvier.

Plage de nidification : Anse Patates, île de Silhouette

Longueur de la plage : 180 m

Commentaires : Les données de ponte de 2006 n'étaient pas disponibles. La ponte de tortues imbriquées est connue sur ce site.

Plage de nidification : Baie Cipailles, île de Silhouette

Longueur de la plage : 0,51 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. En 2006–2007, cinq nids ont été trouvés lors de patrouilles non régulières. La saison de ponte court de septembre à avril, avec un pic en décembre et en janvier.

Plage de nidification : Grande Barbe, île de Silhouette

Longueur de la plage : 1,45 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. En 2006–2007, 250 nids ont été observés et globalement, le nombre de nids estimé était de 360. La saison de ponte court de septembre à avril, avec un pic en décembre et en janvier.

Plage de nidification : La Passe, île de Silhouette

Longueur de la plage : 1,77 km

Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. En 2006–2007, cinq nids ont été trouvés lors de patrouilles non régulières. La saison de ponte court de septembre à avril, avec un pic en décembre et en janvier.

Plage de nidification : Pointe Etienne, île de Silhouette

Année : 2006 **Nombre :** 13 nids

Longueur de la plage : 370 m

Effort de suivi : Les données proviennent d'une observation unique le 8 décembre 2006.

Contact de SWOT : Justin Gerlach

Relevé 88

Source de données : (1) Island Conservation Society of Seychelles. 2008. Hawksbill nesting in Aride Island Nature Reserve, Seychelles. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008). (2) Mortimer, J. A. 2004. *Seychelles Marine Ecosystem Management Project (SEYMEMP): Turtle Component*. Final report, vol. 1 and vol. 2.

Plage de nidification : Réserve de nature d'Aride Island

Année : 2006 **Nombre :** 50–60 nids estimés

Commentaires : les estimations de l'activité de ponte sont basées sur des comptages quotidiens de traces par le personnel d'Island Conservation Society of Seychelles.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 89

Source de données : Mortimer, J., and Bird Island Lodge. 2008. Hawksbill nesting on Bird Island, Seychelles: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Bird Island

Année : 2006 **Nombre :** 125–200 nids estimés

Commentaires : les estimations de l'activité de ponte sont basées sur des comptages de trace et des données de baguage collectées par le personnel de Bird Island Lodge.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 90

Source de données : Nature Seychelles. 2008. Hawksbill nesting on Cousin Island, Seychelles. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Réserve spéciale de Cousin Island

Année : 2006 **Nombre :** 331 nids, 91 femelles baguées, 419 cas de nidification

Longueur de la plage : 1,73 km

Effort de suivi : La plage a été patrouillée au moins une fois par jour d'août 2005 au 15 mars 2006. La saison de

ponte court de septembre à mi-mars, avec un pic de novembre à janvier.

Contact de SWOT : Naomi Doak

Relevé 91

Source de données : Jolliffe, K., and S.-M. Jolliffe. 2008. Hawksbill nesting on Cousine Island, Seychelles: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : Cousine Island, îles granitiques

Année : 2006 **Nombre :** 66 nids, 47 fausses montées, 36 femelles nidificatrices

Longueur de la plage : 0,9 km

Effort de suivi : Des patrouilles de jour et toutes les heures ont été effectuées du 20 août 2005 au 5 mars 2006. La saison de ponte court de septembre à mars, avec un pic de novembre à janvier.

Contacts de SWOT : Kevin et San-Marie Jolliffe

Relevé 92

Source de données : (1) Marine Parks Authority of Seychelles. 2008. Hawksbill nesting in Curieuse Island Marine Park, Seychelles. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008). (2) Mortimer, J. A. 2004. *Seychelles Marine Ecosystem Management Project (SEYMEMP): Turtle Component*. Final report, vol. 1 and vol. 2. (3) Rulie, A. C. 2002. Reflexion sur la conservation de la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*): Application aux Seychelles. *Ecole Nationale Veterinaire Toulouse*. Année 2002 These: 2002-TOU3-4166.

Plages de nidification : Huit plages dans le parc marin de l'île de Curieuse

Année : 2006 **Nombre :** 200–250 nids estimés

Commentaires : Les estimations de l'activité de ponte sont basées sur le comptage de traces effectué par Anne-Claire Rulie et les rangers du Marine Park Authority of Seychelles.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 93

Source de données : Mortimer, J. A. 2005. Sea Turtles of D'Arros Island and St. Joseph Atoll: Status and Recommendations. In U. Engelhardt, ed. 2005. *Proceedings of a Scientific Symposium held at the D'Arros Research Centre 15–17 Avril 2005*. Seychelles: D'Arros Research Centre. Technical Report No. 1.

Plages de nidification : île D'Arros et atoll de St. Joseph

Année : 2006 **Nombre :** 250–300 femelles en ponte selon les estimations

Commentaires : Les estimations de l'activité de ponte sont basées sur le comptage de traces effectué par le personnel de D'Arros Development (Pty) Ltd. et D'Arros Research Centre. Selon les estimations, plus de 1.000 nids sont dénombrés sur cette île par an.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 94

Source de données : Bovenberg, M., and R. Vonk. 2007. *The Hawksbill Turtle (Eretmochelys imbricata) on Fregate Island: The Hawksbill Turtle's Nesting Population and Nesting Habitat on Fregate During the North-West Monsoon in 2006–07*. Rapport non publié.

Plage de nidification : île de Fregate

Commentaires : Les données de ponte de la saison 2005–06 ne sont pas disponibles. Lors de la saison de ponte 2006–07, environ 150 nids ont été creusés sur l'île de Fregate, correspondant approximativement à 50 femelles individuelles.

Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 95

Source de données : Vanherck, L. 2008. Hawksbill nesting on North Island, Seychelles: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).

Plage de nidification : North Island

Année : 2006 **Nombre :** 30–50 nids estimés

Commentaires : Environ 30 à 50 nids ont été creusés chaque année lors des saisons de ponte 2005–06 et 2006–07 sur North Island. La saison de ponte court de septembre à janvier.

Contact de SWOT : Linda Vanherck

Relevé 96

Source de données : Mortimer, J. A. 2004. *Seychelles Marine Ecosystem Management Project (SEYMEMP): Turtle Component*. Final report, vol. 1 and vol. 2.

Plages de nidification : Cinq plages du parc marin de Ste. Anne

Année : 2006 **Nombre** : 200–250 nids estimés
Commentaires : les estimations de ponte sont basées sur les comptages de traces effectués par les rangers du Marine Park Authority of Seychelles.
Contact de SWOT : Jeanne A. Mortimer

Relevé 97

Source de données : Talma, E. 2006. *Interim report on 2005–06 Turtle La saison de nidification in the South of Mahe, Seychelles*. Marine Conservation Society Seychelles. Technical report.
Plages de nidification : Plages du sud de l'île de Mahe
Année : 2006 **Nombre** : 242 nids
Longueur de la plage : 1,83 km
Effort de suivi : Des patrouilles de jour ont été effectuées trois fois par semaine entre septembre 2005 et mars 2006, et une fois toutes les deux semaines le reste de l'année. La saison de ponte court d'octobre à février, avec un pic en novembre et en décembre.
Commentaires : Les données sont combinées pour cinq plages adjacentes.
Contact de SWOT : Elke Talma

Source de données : Mortimer, J. A. 2008. Hawksbill nesting in the Seychelles: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).
Commentaires : Les Seychelles comprennent plus de 120 îles et plusieurs centaines de plages. La plupart des plages accueillent des tortues imbriquées en ponte chaque année. Les rapports ci-dessus présentent des données collectées sur des sites parmi les mieux protégés et les mieux étudiés du pays, mais ne sont en aucun cas exhaustifs.

ÎLES SALOMON

Relevé 98

Source de données : Siota, C., and P. Ramohia. 2007. *Peak Hawksbill Nesting Activities in the Arnavon Community Marine Conservation Area: A Report for The Nature Conservancy, Solomon Islands Field Office, Honiara*. Manuscript non publié.
Plage de nidification : Zone de conservation à gestion communautaire d'Arnavon, Santa Isabel
Année : 2006 **Nombre** : 286 nids
Longueur de la plage : environ 4,5 km
Effort de suivi : Ces plages ont été patrouillées de jour et de nuit du 1er juin au 31 août 2006.
Contacts de SWOT : Peter Ramohia et Catherine Siota

Relevé 99

Source de données : Ramohia, P., Siota, C., Motui, D., Routanis, F., Pema, M., Rini, C., Zama, M., Tetabea, T., Madada, L., and G. Willy. 2007. *Hawksbill and Green Turtle Nesting Activities on Kerekhapa Island in the Arnavon Community Managed Conservation Area: A Report for The Nature Conservancy, Solomon Islands Field Office*. Manuscript non publié.
Plage de nidification : Île de Kerekhapa, Santa Isabel
Année : 2006 **Nombre** : 345 nids
Longueur de la plage : 1,2 km
Effort de suivi : Ces plages ont été patrouillées de jour et de nuit du 1er janvier au 31 décembre 2006.
Contacts de SWOT : Peter Ramohia et Catherine Siota

SRI LANKA

Relevé 100

Source de données : (1) Ekanayake, E. M. L., Ranawana, K. B., Kapurusinghe, T., Premakumara, M. G. C., and M. M. Saman. 2002. Marine turtle conservation in Rekawa turtle rookery in southern Sri Lanka. *Ceylon Journal of Science (Biological Science)* 30: 79–88. (2) The Turtle Conservation Project. Turtle Nesting Beaches in Sri Lanka. <http://www.tcpsrilanka.org/download/Map.pdf>
Plages de nidification : Côte sud du Sri Lanka
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Il est connu que les tortues imbriquées pondent sur les plages du sud du Sri Lanka.

SURINAME

Relevé 101

Source de données : (1) Mitro, S. A paraitre. Country report of Suriname. In *Proceedings of the Seventh Sea Turtle Symposium for the Guianas (Octobre 25–27, 2004)*. Georgetown, Guyana. (2) Hilterman, M. L., Goverse, E., Tordoir, M. T., and H. A. Reichart. A paraitre. Beaches come and beaches go: Coastal dynamics in Suriname are affecting important sea turtle rookeries. In *Proceedings of the Twenty-Fifth Annual Symposium on Sea Turtle Biology and*

Conservation: NOAA Technical Memorandum NMFS-SEFC. (3) De Dijn, B. 2003. Country report of Suriname: Marine turtle season 2002. In *Proceedings of the Sixth Sea Turtle Symposium for the Guianas*, compiles I. Nollbos, L. Kelle, B. De Thoisy, and S. Lochon, 8–10. Remire–Montjoly, French Guiana.

Plage de nidification : Plage de Matapica (ex- Bigisanti)
Commentaires : Les données de nidification de 2006 ne sont pas disponibles. Sur la base de trois décennies de suivi des nids au Suriname, il est avéré que la plage de Matapica (autrefois appelé Bigisanti) accueille 99 pour cent de tous les nids de tortues imbriquées du pays. Les dernières données disponibles datent de 2002 et de 2003 : 21 et 16 nids ont été relevés, respectivement.
Contacts de SWOT : Edo Goverse et Maartje Hilterman

TANZANIE

Relevé 102

Source de données : Muir, C. 2008. Hawksbill nesting in Tanzania: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).
Plage de nidification : Kilindoni, île de Mafia
Année : 2006 **Nombre** : 1 nid
Longueur de la plage : 2,5 km
Commentaires : La ponte de tortues imbriquées est rare en Tanzanie.
Contact de SWOT : Catharine Muir

THAÏLANDE

Relevé 103

Source de données : Charuchinda, M., and S. Monanunsap. 1998. Monitoring survey on sea turtle nesting in the Inner Gulf of Thailand, 1994–1996. *Thailand Marine Fisheries Research Bulletin* 6:17–25.
Plage de nidification : Île de Khram, province de Chonburi
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Les dernières données disponibles dataient de 1996 : 42 nids de tortues imbriquées avaient été relevés par des patrouilles de nuit lors de la saison de ponte (mai à août). De 1973 à 1996, environ 74 nids de tortues imbriquées avaient été observés sur ce site. Une activité de ponte sporadique de tortues imbriquées a également été notée sur d'autres îles du golfe de Thaïlande, notamment les îles de Man, Lan, Chang, Samet et Thalu.

TRINITÉ-ET-TOBAGO

Relevé 104

Source de données : Livingstone, S. R. 2006. *Sea Turtle Ecology and Conservation on the North Coast of Trinidad*. PhD diss., University of Glasgow, Scotland.
Plages de nidification : 5 petites baies sableuses autour de Grande Rivière (côte nord), Trinité
Longueur de la plage : 50 km
Commentaires : Environ 675 nids de tortues imbriquées sont creusés chaque année sur ces plages dans leur ensemble. L'estimation est basée sur des données collectées d'avril à septembre de 2000 à 2004 lors de patrouilles sur toute la côte deux à trois soirs, tous les une à deux semaines. La saison de ponte court de mai à septembre avec un pic en juillet et en août.
Contact de SWOT : Suzanne Livingstone

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Relevé 105

Source de données : (1) Florida Fish and Wildlife Conservation Commission, Fish and Wildlife Research Institute, Statewide Nesting Beach Survey Program. <http://research.myfwc.com>. (2) Brost, B. 2008. Hawksbill nesting in Florida, USA: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008).
Plage de nidification : Bahia Honda State Park, Monroe County, Floride
Année : 2006 **Nombre** : 3 nids
Longueur de la plage : 4,7 km
Effort de suivi : Des patrouilles quotidiennes ont été effectuées du 17 avril au 1er septembre 2006. La nidification a lieu entre début août et mi-octobre.
Plages de nidification : Plages de Boca Raton, Palm Beach County, Floride
Année : 2006 **Nombre** : 1 nid
Longueur de la plage : 8 km
Plage de nidification : Plage de Breakers, Palm Beach County, Floride
Année : 2006 **Nombre** : 1 nid
Longueur de la plage : 0,5 km

Effort de suivi : Les plages ci-dessus de Palm Beach County ont été patrouillées chaque matin du 1er mars au 31 octobre 2006.

Contact de SWOT : Beth Brost

Relevé 106

Source de données : Pacific Whale Foundation. *Sea Turtles: A Hawai'i Wildlife Guide*. <http://www.pacificwhale.org>.
Plages de nidification : Plages sur l'île d'Hawai'i (Big Island), Mau'i, Moloka'i et O'ahu, Hawai'i
Commentaires : Environ 10–15 nids de tortues imbriquées sont creusés chaque année dans l'État d'Hawai'i. Les pontes ont lieu à 90 pour cent sur la côte de Ka'u sur l'île d'Hawai'i. La saison de ponte court de mi-mai à novembre.
Contact de SWOT : George Balazs

ÎLES VIERGES DES ÉTATS-UNIS U.

Relevé 107

Source de données : *NPS Buck Island Reef National Monument Sea Turtle Research Program Seasonal Report 2006*. St. Croix, U.S. Virgin Islands: National Park Service, Buck Island Reef National Monument, Division of Resource Management. Rapport non publié.
Plages de nidification : Buck Island Reef National Monument, St. Croix
Année : 2006 **Nombre** : 133 nids confirmés, 101 nids potentiels
Longueur de la plage : 1,5 km
Effort de suivi : Ces plages ont été patrouillées du 1er juillet au 30 septembre 2006. La ponte a lieu toute l'année, avec un pic de juillet à octobre.
Contact de SWOT : Zandy Hillis-Starr et Ian Lundgren

VENEZUELA

Relevé 108

Source de données : (1) Guada, H. 2008. Hawksbill nesting in Venezuela: Communication personnelle. In « *Rapport SWOT – L'état des tortues marines dans le monde* », vol. 3 (2008). (2) Guada, H. J., and G. Solé. 2000. *WIDECAS Plan de Acción para la Recuperación de las Tortugas Marinas de Venezuela*. Informe Técnico del PAC No. 39. Kingston, Jamaica: United Nations Environment Programme Caribbean Environment Programme.
Plages de nidification : Plages sur la côte caribéenne
Commentaires : Les données de ponte de 2006 ne sont pas disponibles. Des inventaires importants de la fin des années 1980 ont montré que les tortues imbriquées poussaient (en quantité indéterminée) sur plusieurs plages. D'autres études effectuées à la fin des années 1990 et récemment ont révélé des une activité de ponte parcellaires dans d'autres zones. Les sites de nidification des tortues imbriquées ont été relevés dans les États et dépendances fédérales suivants du Venezuela : Estado Anzoátegui, Estado Aragua, Estado Falcón, Estado Miranda, Estado Sucre, Estado Vargas, Isla de Aves et Isla La Blanquilla.
Contact de SWOT : Hedelvy Guada

VIETNAM

Relevé 109

Source de données : Hamann, M., The Cuong, C., Duy Hong, N., Thuoc, P., and B. Thi Thuhien. 2006. Distribution and abundance of marine turtles in the Socialist Republic of Viet Nam. *Biodiversity and Conservation* 15: 3703–20.
Plages de nidification : Golfe de Thaïlande, golfe de Tonkin et archipel de Spratly
Commentaires : Les données de 2006 ne sont pas disponibles. Des inventaires récents indiquent que moins de 10 nids étaient creusés chaque année au Vietnam.

YAP, ÉTATS FÉDÉRÉS DE MICRONÉSIE

Relevé 110

Source de données : Cruce-Johnson, J. 2006. *Yap State Sea Turtle Conservation Program, Ulithi Tagging Project, Gielop and Iar Islands, Summer 2005*. Yap State, Federated States of Micronesia: Marine Resources Management Division Report. Rapport non publié.
Plage de nidification : Île de Gielop
Année : 2006 **Nombre** : 0 nid
Commentaires : Aucune observation de nidification de tortue imbriquée n'a été faite en 2006. En 2005, une tortue imbriquée nidificatrice a été observée et bagueée sur l'île de Gielop. Des patrouilles de nuit ont été effectuées presque tous les soirs du 9 juin au 24 août 2005 et du 2 juin au 20 août 2006.
Contacts de SWOT : Jennifer Cruce et Wayne Sentman

Remerciements

Alberto Abreu	Eric Delcroix	Julia Horrocks	Mario Mota	Caroline Rogers
Michelle Abril	Mark Denil	Alec H. Hutchinson	Catharine Muir	Miya Su Rowe
Harry Andrews	Pierre Descamp	Brian J. Hutchinson	Maggie Muurmans	Cynthia Rubio
ANET	Carlos Diez	International League of Conservation Photographers	Neema Nand	Jack Rudloe
Veronica Stevania Anjani	Naomi Doak	ITPPrinting	Payal Narain	seaturtle.org
Australian Seabird Rescue	Kirstin Dobbs	IUCN—The World Conservation Union	Steven D. Nash	Alvaro Segura
Shakira Azan	Andrea Donaldson	Liz Johnson	National Geographic Image Collection	Jeffrey A. Seminoff
Lisa M. Bailey	Marydele Donnelly	Kevin and San-Marie Jolliffe	Mabel Nava	Wayne Sentman
George H. Balazs	David Doubilet	Karen Jones	Irvin S. Naylor	Kartik Shanker
James Bali	Wendy Dow	Steve Jones	Kevin Ness	Brian Shepard
Laurent Ballesta	Carlos Drews	Michelle Kalamandeen	Elisio Neto	Jada Shigley
Aisake Batibasaga	Stephen G. Dunbar	Laurent Kelle	Jules Ngunguim	Isabel Silva
Barbara Bauer	Peter H. Dutton	Caroline Kerrigan	Jenny Nichols	Catherine Siota
Jen Beggs	Timothy R. Dykman	Mona Khalil	Wallace J. Nichols	Luciano Soares
Ian Bell	Joshua Eberdong	Irene Kinan	Beverly Mae Nisbeth	Harold Sogard
Claudio Bellini	Karen L. Eckert	Sarah Klain	Christine O'Donnell	Joni Solomon
Scott Benson	Scott Eckert	Kellee Koenig	The Ocean Conservancy	Hiroyuki Suganuma
Gale A. Bishop	Llewellyn M. Ehrhart	Barry Krueger	Ocean Revolution	Brian Skerry
Karen A. Bjorndal	Amalia Firman	Cynthia Lagueux	Oceanic Society	Kimberly Stewart
Michele Blackburn	Greg Foster	The Leatherback Trust	Offield Family Foundation	Elke Talma
Janice Blumenthal	Jacques Fretey	Robin LeRoux	Mike Olendo	Vicky Taylor
Alan B. Bolten	Sam Friederichs	Colin J. Limpus	Cristina Ordoñez	Yohannes Teclemariam
Marny Bonner	Stephen Frink	David Liittschwager	Neil Osborne	Kevin Thomas
Jérôme Bourjea	Alexander Gaos	Suzanne Livingstone	Sarah Otterstrom	Manjula Tiwari
Meredith Brokaw	Julie Garnier	Carl Lloyd	Panaphil Foundation	Jesús Tomás
Beth Brost	Geoffrey Gearheart	Ian Lundgren	Paso Pacífico	Sebastian Troëng
William Broyles	Justin Gerlach	Eric Madeja	Leslee Parr	Romeo B. Trono
Patrick M. Burchfield	Alain Gibudi	Madras Crocodile Bank Trust	Juan Patiño-Martínez	Turtle Foundation
Rowan Byrne	Bernadette Gilbertas	Deanna Mah	Alejandro Pavia	José Urteaga
California Coastal Commission	Marc Girondot	Marco Island Marriot Beach Resort and Spa	Alex Peal	Robert van Dam
Cathi Campbell	Heidi Gjertsen	Enrico Marcovaldi	Hoyt Peckham	Edith and Richard Van der Wal
Luciano Candisandi	Mahta Goitom	Guy Marcovaldi	Emile Pemberton	Peter Paul van Dijk
Paolo Casale	Liza González	Neca Marcovaldi	Luis Jaime Peña	Linda Vanherck
Claire Cayol	Stone Gossard	Gina Martin	Kellie Pendoley	Ruben Venegas
Milani Chaloupka	Edo Goverse	Peri Mason	Rotney Piedra	Patricia Elena Villegas
Manish Chandi	Great Barrier Reef Marine Park Authority	Angela Mast	Nicolas J. Pilcher	Dominique Vissenberg
Charles Schwab Foundation	David Griffin	Roderic B. Mast	Fredric L. Pirkle	Sukarno Wagiman
Didiher Chacón-Chaverri	Olivier Grünewald	Yoshi Matsuzawa	Carolyn S. Pomerantz	Bryan Wallace
I-Jiunn Cheng	Hedelvy Guada	Teclé Mengstu	Emily Powell	Juney Ward
Nancy and Rodney Chiamulon	James Gumbs	George Meyer and Maria Semple	Peter C.H. Pritchard	Michele Westmorland
Renee Codsí	Vicente Guzman H.	Ann Meylan	ProTECTOR	Andrea Whiting
Dan Cohen	Grupo Tortuguero	Sam Mills	Projeto TAMAR-IBAMA	Scott Whiting
Roz Cohen	Matheus Halim	Cristina Mittermeier	Ketut Sarjana Putra	WIDECAST
Conservation International	Harbor Beach Marriot Fort Lauderdale Resort and Spa	Asghar Mobaraki	Quinn & Co.	Birgit Winning
Pedro Cordiero	Emma Harrison	Malama Momoemausu	Liliana Quiñones	Steve Winter
CoreWeb	Jen Hayes	Félix Moncada	Heidi Rader	Shawn Wusstig
Alice Costa	Gail W. Hearn	Carolina Monterrosa	Peter Ramohia	WWF
Jennifer Cruce	Chan Eng Heng	Moore Family Foundation	Nico Ravitch	Norbert Wu
Renato Cruz	Arturo Herrera	Jeanne A. Mortimer	Alan Rees	Manami Yamaguchiin
Eduardo Cuevas	Zandy Hillis-Starr	Matthew Morton	Anders G.J. Rhodin	Ingrid Yañez
Virginia S. Davis	Maartje Hilterman		Jim Richardson	Hussein Zahir
Michael Dee	Tetha Hitipeuw		Nancy Ritter	Patricia Zarate
Audley DeFreitas			Fazrullah Rizally	Frank Zindel
Romeo DeFreitas				

À l'image de nombreux autres efforts de conservation, SWOT dépend d'un réseau vaste et varié de contributeurs pour son succès. « L'équipe SWOT » de détenteurs de données, d'auteurs, de photographes, de volontaires, de conseillers et de bailleurs continue de s'agrandir et d'atteindre ses objectifs. Nos remerciements à tous, avec une gratitude particulière à la famille Moore, Paxson et Susan Offield, Barbara Bauer et la fondation Panaphil (tu nous manques, Frances). Nous voudrions spécialement remercier le CEDTM-Kélonia et la Fondation Anderson-Rogers pour leur soutien de la traduction et l'impression de cette édition. Nous remercions Jérôme Bourjea pour ses précieux commentaires sur la version française de ce rapport. L'appui de ce groupe a permis de publier des informations importantes, de sensibiliser le public sur l'état actuel des tortues marines dans le monde et d'inculquer une éthique de la conservation auprès d'un public divers autour du monde.

Sincèrement

Rod, Lisa et Brian—Éditeurs de *Rapport SWOT*

In Memoriam



© AUSTRALIAN SEABIRD RESCUE

Lance Ferris (1946–2007). Lance Ferris, connu par de nombreuses personnes en Australie comme « l'homme aux pélicans », était aussi dévoué à la conservation des tortues marines. Plusieurs années après avoir démarré sa carrière dans le secours et la réhabilitation des oiseaux de mer, Lance a fondé en 1992 Australian Seabird Rescue (ASR) dans le New South Wales en Australie, un excellent centre pour la conservation des oiseaux de mer et pour l'éducation sur la conservation du milieu marin et côtier. Cinq ans plus tard, Lance a contribué au développement d'une division sur les tortues marines au sein de l'ASR. L'un des principaux succès du centre a été l'interdiction par le New South Wales des ballons à hélium en 2002, une législation qui a sûrement épargné la vie de nombreux oiseaux de mer, tortues marines et autres animaux marins. Lance est décédé en octobre 2007, mais son héritage se perpétue à l'ASR.

L'objectif sur la conservation



La Ligue internationale des photographes pour la conservation (International League of Conservation Photographers – ILCP), un consortium de photographes professionnels travaillant à la sensibilisation à la conservation à l'aide de la photographie, a fourni plusieurs images pour ce numéro de *Rapport SWOT*. L'équipe de SWOT remercie ILCP de ces contributions précieuses, indiquées par le logo de l'ILCP dans le magazine.

L'état des tortues marines du monde en un coup d'œil.

Principaux titres de 2007

Sea Turtle Conservationist Named Animal Planet's 2007 Hero of the Year

Source : Animal Planet (1^{er} nov. 2007)

Baja Fishermen Make a Change to Aid Sea Turtles

Source : NPR (17 oct. 2007)

U.S. Report Shows Decline in Loggerhead Sea Turtles

Source : *New York Times* / Associated Press (22 sep. 2007)

World's Largest Green Turtle Rookery at Raine Island, Australia, Given Highest Protection Status

Source : Queensland Government (22 août 2007)

IUCN Red List Shows Olive Ridley's Status Improved

Source : IUCN—The World Conservation Union (10 sep. 2007)



Les biologistes ont trouvé un indice important pour résoudre le mystère séculaire des « années de disparition » des tortues vertes – la période entre le moment où elles sortent de leur nid pour rejoindre la mer et le moment où elles réapparaissent, juvéniles, dans leurs zones d'alimentation côtières. Des nouvelles recherches montrent que ces jeunes tortues se cachent au large et se nourrissent de méduses et d'autres petits animaux.

© RODERIC B. MAST / CONSERVATION INTERNATIONAL



Au Centre Karen Beasley de secours et de réhabilitation des tortues marines sur l'île de Topsail en Caroline du Nord aux États-Unis, Jean Beasley (deuxième à partir de la gauche) implique des bénévoles de tous les âges dans la conservation des tortues marines. En novembre 2007, Jean a été élue Héros de l'année d'Animal Planet. © NEIL OSBORNE / WWW.VISIONSBYNEILOSBORNE.COM

Costa Rica Expropriates Land at Las Baulas to Protect Leatherbacks

Source : Reuters (11 oct. 2007)

Poachers with Nearly 300 Endangered Sea Turtles Caught Near Malaysia

Source : MSNBC News Service (30 mars 2007)

Biologists Begin to Understand Mystery of Sea Turtles' "Lost Years"

Source : *ScienceDaily* (3 oct. 2007)

Scientists Warn of Climate Change Risk to Marine Turtles

Source : *ScienceDaily* (22 fév. 2007)

Pour lire ces articles, visitez le site web de SWOT à www.SeaTurtleStatus.org.

SWOT report
The State of the World's Sea Turtles

State of the World's Sea Turtles

2011 Crystal Drive, Suite 500

Arlington, VA 22202

USA

www.SeaTurtleStatus.org